

Lily Hana

DREAMING OF GRIM

TOME CING

Hell's Wings

Entre espoir et réalité
Ils devront se battre pour leurs rêves.

Dreaming of Grim

Une histoire des Hell's Wings

Lily Hana

HELL'S WINGS



Remerciements

Mes remerciements finissent toujours aux même personnes, et c'est quelque chose que je trouve magique. Savoir qu'au fil du temps, je continue à vivre entourée d'amies, et d'une famille qui me soutient plus que tout.

En premier, ce sera toujours pour la même : ma sœur, Laurence. Parce qu'elle a toujours été là, en soutient, prête à supporter mauvaises humeurs et frustrations !

À Damien, parce que sans ses conneries qui m'inspirent au quotidien, certains de nos Hell's seraient bien moins drôles !

Ensuite, il y a Maria, l'autre moitié de mon cerveau, celle avec qui les histoires des Hell's naissent les unes après les autres avec une facilité affligeante. C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui soit tant en osmose avec moi sur le plan artistique. Merci ma chérie.

Je pense également à Audrey, de Lire ses rêves. Toujours prête à lire la dernière aventure des Hell's, en m'apportant un support sans égal.

Enfin, une nouvelle venue dans l'équipe des Hell's ! Notre correctrice officielle que je ne connais pas encore très bien mais qui, j'en suis sûre, deviendra vite elle aussi un incontournable de l'équipe : Ely. Merci pour tout ce que tu as fait, un boulot formidable en un temps record !

Mais surtout, un grand merci à vous tous, qui m'apportez tant chaque jour avec vos messages. J'adore avoir vos ressentis sur mes livres, alors n'hésitez jamais à me contacter.

J'espère que cette nouvelle aventure vous plaira.

Chapitre 1

Power over me – Dermot Kennedy

Grim

Qui sont les cons qui trouvent l'Italie géniale ? Personnellement, il m'avait fallu seulement trois mois pour en avoir ras-le-bol de leurs nanas folles dingues, de leur bouffe naturelle qui a un goût de foin, et je ne parle même pas de leur langue qui doit automatiquement finir par un « o » ou un « a ». Sérieusement, il y a d'autres syllabes dans l'alphabet. Et c'est quoi ces prénoms ? Je jure avoir rencontré au moins vingt « Paolo » et quarante « Marco ».

Je regrettais mon Amérique et sa malbouffe trafiquée. J'avais grandi avec des produits non naturels, ici même le beurre avait un goût étrange. De... beurre sain. Dégueulasse.

Assis à la terrasse d'un café, j'attendais que Nix me rejoigne en buvant un concentré de café dans une mini tasse, parce qu'ici, bien sûr, même le café est différent. Aucun gâteau pour aller avec, les muffins et autres, inconnus au bataillon. Il y avait des gressins, et des gâteaux aussi secs que de la paille pour les courageux. Une boulangerie était une boulangerie : du pain, des gressins, et rien d'autre.

J'étais perdu dans le trou du cul du monde, et je n'avais pas ma dose journalière de sucre dans le sang. Si on ne se bougeait pas à régler cette affaire, j'étais prêt à faire sauter la moitié de cette foutue ville pour rentrer chez moi.

- Yo !

Je me tournai vers Nix qui arrivait, un grand sourire aux lèvres. Une chose était sûre, l'Italie lui réussissait bien à lui. Particulièrement les italiennes.

- Salut. Alors, quoi de neuf ?

Il s'installa sur une chaise face à moi et fit signe au serveur de lui envoyer un café.

- On a réussi à rencontrer la famille, enfin !

Avant notre départ, j'avais réussi à retracer le signal de la personne essayant de pirater nos comptes pour remonter jusqu'à cette ville, mais rien de plus. J'avais passé des semaines et des semaines à essayer de remonter le signal plus loin, mais impossible. Tout ce que j'avais, c'était une ville immense, et rien d'autre.

A notre arrivée, on avait loué une grande maison dans les beaux quartiers, et commencé à sonder le voisinage sur ce qui pourrait se dérouler en ville, savoir s'il existait des gangs, des gens pas très honnêtes. On ne s'attendait vraiment pas à ce qu'on nous apprenne que la ville entière était un vaste terrain de jeux pour des petites frappes de la mafia. On avait vu quelques infos sur le net avant de partir, mais rien de comparable à ça. Une minute tout allait bien, et la seconde d'après, l'enfer se déchaînait.

Ce qu'ils appelaient la « petite mafia » était en réalité des gamins, des adolescents à qui on collait très jeunes des armes entre les mains. Le résultat ? Ils n'avaient peur de rien ni de personne, s'entretenant dans les rues en plein jour, au su et au vu de tous. Rien ne les arrêtait, les flics eux-mêmes avaient peur d'eux.

Ace refusait que Chrissy sorte de la maison, et Shadow laissait Lexie sortir uniquement parce qu'elle était trop casse couille pour faire autrement, et il l'obligeait à mettre un gilet pare-balles sous ses fringues, et la suivait comme son ombre. Tuck et Zee eux étaient enfermés depuis notre arrivée, et ils commençaient à devenir dingues. Ace parlait de les renvoyer à la maison, mais les femmes refusaient de nous laisser derrière.

En parlant avec les gens du voisinage, on avait réussi à rétrécir notre champ de recherche à deux grandes familles : les De Luca et les Fiori. C'était les deux plus gros groupes du coin, et apparemment tous les deux avaient des liens avec la mafia russe, donc nos petits copains qui avaient enlevé le fils de Cash.

Les Fiori étaient présents dès notre arrivée, et ouverts à la discussion. La maison que nous habitions était en fait la leur, assez grande pour héberger un petit village.

Les De Luca par contre... Impossible de mettre la main sur l'un des plus hauts membres. Dès que l'on approchait, on était reçu par des gorilles armés jusqu'aux dents. On était donc passés à la deuxième solution : la surveillance.

Ça faisait neuf semaines que l'on tournait, chacun prenant un créneau pour noter chacun de leurs déplacements, et chaque visite qu'ils recevaient. Et pendant ce temps-là, je m'échinai à trouver un fantôme sur internet.

- On a une piste.

Je relevai la tête si vite vers Nix que je sentis les os de mon cou craquer.

- Quoi ?

Il hocha la tête avant de pousser vers moi son téléphone portable que j'ouvris sans hésiter. Sur l'écran apparurent tout de suite une série de photos : une berline noire tout ce qu'il y a de plus banal si on oubliait les vitres teintées et pare-balles, tout comme la carrosserie, la photo suivante zoomait sur la plaque russe, et enfin une photo où on voyait des hommes en costard sortir du véhicule, lunettes de soleil sur le nez. L'une des photos montrait un homme reboutonnant sa veste, où on voyait clairement un holster contre ses côtes.

- Les enfoirés. Depuis le début, c'était eux.

Sur la photo suivante, une camionnette blanche entourée de gamins en scooter entra dans la cour où la voiture était stationnée.

- Une livraison.

Nix hocha la tête et avala une gorgée de son café en grimaçant.

- Ouais. Je ne me ferai jamais à cette merde qu'ils appellent café. J'ai l'impression de bouffer le grain à même la tasse.

Je ricanai, sentant un peu de la tension qui avait grandi en moi ces dernières semaines s'évaporer. On avait enfin une piste.

Je lui rendis son téléphone après avoir transféré les photos sur un cloud que j'avais ouvert pour les affaires du club et me levai, pressé de pouvoir aller jusqu'à notre planque pour pouvoir étudier les photos plus en profondeur.

- Je m'arrache. Tu rentres ou tu restes ici ?

Je le vis suivre du regard une petite brunette toute en courbes et levai les yeux au ciel, connaissant la réponse avant même qu'il le dise.

- Je crois que je vais faire un peu de tourisme. Je rentrerai me pieuter

quelques heures un peu plus tard.

La tête déjà perdue dans la liste de choses que j'aurai à faire en arrivant, je me contentai de hocher la tête en me dirigeant vers la voiture que nous avait prêtée Pietro Fiori, la tête de la famille Fiori. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, qui travaillait autrefois dans le bâtiment. Aujourd'hui, il était heureux retraité multimillionnaire après avoir gagné gros dans un investissement.

Le SUV noir était semblable à tout ce que j'avais déjà vu, si ce n'est qu'il était le top du top de la gamme. L'intérieur sentait encore le cuir neuf.

La maison que nous habitions avec sa famille se trouvait sur le haut d'une colline, et n'avait aucun voisin autour. Si on m'avait dit qu'il avait acheté cette colline que pour sa famille, je l'aurais cru sans l'ombre d'un doute, et ça ne m'étonnerait pas que ce soit le cas. Il nous fallait à peine cinq minutes pour rejoindre le centre-ville, et pourtant, il régnait là-bas un calme olympien, comme si la maison était coupée du monde.

Et ça me foutait carrément les jetons.

Moi qui étais habitué aux bruits d'une ville qui ne dort jamais, me retrouver dans un lieu si silencieux me rendait fou. Je me prenais à sursauter au moindre petit bruit, me réveillant en pleine nuit si le vent soufflait trop fort et faisait bouger les arbres.

Mais la pièce que je préférais dans toute la maison était celle que j'appelais le « centre de contrôle ».

Fiori m'avait appris qu'il avait eu une fille, légèrement plus jeune que moi, qui était passionné de tout ce qui était ordinateurs. Elle était très douée, et comptait en faire son métier, mais elle avait été enlevée à 17 ans et n'avait jamais donné signe de vie. Au bout de cinq ans, la famille a perdu espoir, et abandonnée les recherches. Plusieurs photos d'elle étaient épinglées sur les murs, et même adolescente, on pouvait voir qu'elle serait devenue une femme magnifique. Elle aurait dû avoir vingt-quatre ans aujourd'hui. A chaque fois que j'entrais dans cette pièce, je sentais mon cœur se serrer pour cette jeune fille qui ne connaîtrait plus la joie d'y passer son temps.

La pièce était immense, et sur chaque mur se trouvait une dizaine d'écrans, certains pour la surveillance, d'autres pour le codage, ou encore simplement sur internet. Chaque PC avait été amené à son maximum de

potentiel pour sa catégorie. J'avais devant moi au minimum dix ordinateurs qui auraient très bien pu être dans les bureaux de la NASA. En fait, je n'étais même pas sûr que la NASA ait un si bon système.

Sans perdre de temps, je m'installai sur l'unique fauteuil de bureau présent dans la pièce, sachant que je profiterais des roulettes pour passer d'un poste à l'autre. Je me dirigeai droit vers l'un des ordinateurs connectés à internet et importai les photos avant de choisir celles avec une bonne prise sur les visages pour lancer un scanner de reconnaissance faciale (oui, j'avais piraté depuis longtemps les agences gouvernementales), puis lançai une recherche sur la plaque d'immatriculation qui, je n'en doutais pas une seconde, reviendrait comme appartenant à un véhicule volé. Le problème avec ces logiciels ? Ils étaient tous les deux très longs.

J'allais me lever pour aller me faire un vrai café comme je les aime, quand l'un des ordinateurs bipa, me signalant l'arrivée d'un email. Je fronçai les sourcils, hésitant à regarder la boîte email d'une personne morte avant de hausser les épaules en me penchant sur le clavier. Il s'agissait d'une pub pour un jeu en ligne auquel j'avais moi-même joué lors de sa sortie. Apparemment, elle s'était fait hacker son compte.

Hacker le compte d'une morte. Les gens n'avaient plus aucun respect.

Refermant la messagerie, et jetant un dernier regard plein d'espoir sur les écrans où apparaissaient mes recherches, je sortis de la pièce en soupirant, traversant trois salons avant d'atteindre la cuisine où Catia, l'intendante de la maison, préparait le déjeuner.

- Ciao, Signore Grim.

Depuis mon arrivée, je venais si souvent dans la cuisine qu'elle avait vite appris mon nom. J'avais essayé en vain de lui faire perdre son « Signore », mais rien à faire. Les grosses familles italiennes restaient enclavées dans un passé rempli de traditions débiles.

- Bonjour Catia.

Catia était une femme de quarante ans, bien en chair, et heureuse maman d'une flopée de « Paolo » et de « Maria » dont elle me parlait souvent, sans que je puisse pour autant dire combien elle en avait exactement. Je savais que les garçons jouaient au foot, et que les filles faisaient de la danse. Point. Mon italien restait très rudimentaire, et son anglais encore plus.

- Café ?

Je hochai la tête et m'installai à la petite table en marbre qui occupait le centre de la cuisine. La minute suivante, une tasse de café comme je l'aimais se posait devant moi, encore fumante.

- Signore Fiori m'a demandé de vous prévenir de son absence pour la semaine à venir. Maria, sa cousine du Piémont, est tombée malade et il a dû partir en urgence la retrouver.

Je hochai la tête, portant la tasse de café fumante qu'elle posa devant moi à mes lèvres. J'eus tout juste le temps d'avaler deux gorgées en retenant difficilement un soupir d'extase quand la porte d'entrée claqua, suivie par de lourds pas que je connaissais bien. La seconde suivante, Ace entra dans la cuisine suivi de Cash.

- Mec, on a du boulot pour toi.

Je grimaçai devant mon petit moment de bonheur déjà terminé, et me levai pour les suivre vers ma salle de contrôle. A peine fut-on enfermés dans la pièce qu'Ace attrapa Cash par le col de son tee-shirt et le plaqua contre le mur.

- La prochaine fois que tu me fais un coup pareil, je te renvoie illico à la maison. Je sais que tu veux retrouver ton fils, je me casse le cul pour retrouver ce gosse, mais il est hors de question que ce soit pour qu'il retrouve un père entre quatre planches.

Je fronçai les sourcils, me demandant ce qui avait bien pu se passer.

- Il faut que je retrouve mon fils, Ace. J'ai déjà raté beaucoup de temps auprès de lui, je refuse qu'il y en ait plus.

Ace secoua la tête.

- Je te comprends, mais l'empressement rend les gens stupides. Ne fais pas cette erreur. On mettra peut-être du temps, mais tu auras ton fils près de toi bientôt, et ces moments que tu rates ne compteront plus. Ce qui comptera, ce sera les moments où il sera près de toi, tous ces souvenirs que vous créerez ensemble, que nous créerons, en famille.

Il tapa deux fois sur son torse, et je détournai la tête en voyant l'émotion gagner le visage de Cash.

- Il faut le ramener à la maison, Ace.
- Et on le fera, mon frère. Maintenant, on se remet au boulot.

Je m'installai sur mon fauteuil et roulai jusqu'à l'écran qui recherchait la plaque d'immatriculation. Les résultats s'affichaient sur l'écran, et ils étaient sans surprise. Sauf que le monstre de mec aussi épais qu'un immeuble était une rousse qui se prénomrait « Tina ».

- On a suivi les russes ce matin.

Je levai un regard surpris sur Ace, qui fusillait Cash du regard.

- Du moins, l'un de nous les a suivis. Pendant qu'ils étaient à l'intérieur de la maison des Cavaleri, Cash a planqué son téléphone dans le pare-chocs arrière de leur bagnole. Avec le traceur GPS que tu places sur tous nos appareils, tu devrais pouvoir les retracer.

Sauf si ces mecs avaient deux doigts de jugeote. La mafia n'était pas connue pour être stupide et devait être équipée pour éviter ce genre de situation. Je tentai malgré tout le coup et roulai jusqu'à un écran libre sur lequel je me mis à pianoter. Il me fallut seulement quelques secondes pour faire apparaître à l'écran le système de traçage que j'avais mis en place, et même si je doutais de trouver quoi que ce soit, je rentrai le numéro de Cash.

- Bordel de...

Sur l'écran, un gros point rouge apparut, donnant clairement la position du téléphone de Cash en plein milieu de ce qui semblait être un entrepôt abandonné à la sortie de la ville.

Ace siffla en se penchant par-dessus mon épaule.

- Je ne pensais vraiment pas que ça marcherait.

Je secouai la tête, tout aussi surpris que lui.

- Le terrain est immense, tout comme les bâtiments. Comment on peut couvrir tout ça ?

Le silence dans la pièce m'apprit que c'était la question que tous se posaient. Le bâtiment devait faire le double de notre club, voir le triple. C'était une mini-ville à lui tout seul.

- On va avoir besoin d'aide.

Je hochai la tête, pensant à Fiori et sa fille qu'il accepterait sûrement de venger en nous aidant. S'il y a une chose que j'avais apprise ces derniers mois avec Cash, c'était que perdre un enfant créait une douleur insurmontable, mais surtout une force surnaturelle. Fiori ne reculerait devant rien s'il avait la chance de venger la disparition de sa fille de dix-sept ans.

Dix-sept ans.

Un déclic se fit dans mon esprit. Arianna avait dix-sept ans quand elle avait disparu, et elle aurait eu vingt-quatre ans aujourd'hui, ce qui faisait remonter sa disparition à sept ans.

- Merde...

Je fis rouler mon fauteuil jusqu'à l'écran où la boîte mail d'Arianna apparaissait encore, ouvrant le mail que j'avais reçu le matin même. Ace suivit mon mouvement, se penchant par-dessus mon épaule.

- Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Mec, tu crois que c'est vraiment le moment de te préoccuper d'un de tes jeux à la con ?

Je secouai la tête.

- J'ai reçu ce mail ce matin sur la messagerie d'Arianna, la fille de Fiori. C'est un jeu auquel j'ai moi-même joué quelques mois, et auquel j'ai participé à la version bêta. Pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt ?

Je pianotai sur le clavier jusqu'à faire apparaître le site officiel du jeu, cherchant sur l'écran l'information dont j'avais besoin.

- Et alors ? Je ne comprends pas.

Je pointai du doigt la date en bas de l'écran.

- Ce jeu est sorti en version bêta il y a cinq ans, et officiellement il y a quatre ans.

Retournant à l'écran des emails, je fis une recherche avec l'adresse de la boîte ayant envoyé celui du matin, et une longue liste s'afficha.

- Elle se sert de sa boîte mail pour nous faire savoir qu'elle est toujours en vie.

Bouche-bée, je me penchai sur l'écran où des centaines et des centaines

d'exemplaires du même mail s'affichaient. Penché par-dessus mon épaule, Ace ricana.

- Une version geek d'une bouteille à la mer.

Je hochai la tête. C'était malin, même très malin. Il lui suffisait de se tromper de mot de passe de temps en temps pour déclencher ce genre de message automatiquement. Et c'est ce qu'elle avait fait régulièrement. Une fois par semaine au début, puis une fois par mois à peu près. Mais les derniers se faisaient de plus en plus éloignés les uns des autres. Perte d'espoir ?

Décidé à tirer ça au clair, je fis craquer mes doigts et appuyai sur le bouton « télécharger » sur l'écran. Il était temps de se remettre à jouer.

Chapitre 2

Chlorine – Twenty One Pilots

Arianna

J'allais être vendue comme une vulgaire marchandise.

Après sept longues années coincées avec ces abrutis de Cavaleri, ils allaient me vendre à ces russes comme si j'étais une simple dose de crac.

Je me dirigeai vers mon ordinateur après avoir jeté un coup d'œil au petit gars qui partageait ma triste vie depuis quelques semaines maintenant. Parce que oui, pour eux, seins voulaient dire « instinct maternel ». Mais je n'allais pas m'en plaindre. Je ne savais pas à qui était ce gamin, mais je préférais de loin être celle qui s'en occupe, au lieu des putes que je voyais passer régulièrement dans le coin. J'aurais juste aimé connaître son prénom. Quand j'avais osé poser la question, on m'avait répondu de la fermer et de m'occuper du « bâtard ». Je me contentais donc de l'appeler « petit mec » et autres dérivés.

Mon petit homme dormait donc tranquillement, suçant son petit poing dans sa bouche. Je caressai du bout des doigts le duvet blond au sommet de son crâne avant de m'installer dans ma chaise, qui faisait face à un ordinateur banal qui me donnait presque des boutons. J'avais fait tout ce que j'avais pu pour l'améliorer, mais sans aucun moyen, les solutions étaient limitées. Il me donnait tout de même accès à la seule chose qui me gardait saine d'esprit : mon jeu en ligne.

Dans cet univers, Aria, petite sorcière de niveau cinquante était connue pour sa puissance et son jeu d'équipe. J'étais dans l'un des plus gros regroupements de bons joueurs du jeu, j'avais une réputation de tueuse.

Dans cet univers, je contrôlais tout.

Contrairement à ma vie.

J'avais perdu le compte des années que j'avais passées loin de ma famille. Au début, j'avais l'espoir qu'ils me retrouvent, et que ce cauchemar se

termine enfin, mais les mois passants, l'espoir s'est effrité pour finir par disparaître.

Un « ping » sonore venant de mon ordinateur résonna dans la pièce, attirant mon attention. Un joueur essayait de me contacter.

« Salut. »

Je recevais ce genre de message tellement souvent que je n'y répondais plus. C'était le problème quand vous étiez une nana sur un jeu, et qu'en prime vous étiez un peu connue. Tous les mecs du serveur bandaient à l'idée de se trouver une petite geekette à draguer. Quoi de mieux qu'une nana qui comprend votre amour pour les jeux vidéo ? Ca empêcherait toutes les disputes sur les sorties au restaurant.

Un nouveau « ping » résonna et mon souffle se coinça dans ma gorge en voyant les sept lettres qui s'affichaient sur l'écran.

« Arianna »

Le joueur s'appelait GrimReaperHW, un nom que je n'avais jamais croisé jusqu'à aujourd'hui, mais des milliers de personnes jouaient à ce jeu donc il n'y avait rien de surprenant à ça. Ouvrant une page internet, je fis apparaître la page du site officiel qui permettait de voir les détails d'un compte, et tapai le nom de mon nouvel admirateur.

Son compte avait été créé bien avant l'ouverture officielle du jeu, lors de la version test. Son personnage avait le top armes et accessoires disponibles pour lui, et il avait un joli tableau de chasse pour quelqu'un qui avait arrêté de jouer il y a des années. Et c'était un américain.

Comment un américain pouvait-il avoir mon prénom ?

Retournant sur l'écran du jeu, je tapai d'une main qui, malgré moi, s'était mise à trembler.

« Qui es-tu ? »

C'est à ce moment-là que je vis son personnage sur mon écran, juste devant le mien. Comme s'il s'agissait d'une vraie rencontre en chair et en os, mon estomac roula, se remplissant de papillons, tandis qu'une pression nerveuse me donnait envie de sauter partout ou de partir en courant loin de lui.

« Un ami. »

Un ami ? Il se foutait de moi ?

« Je n'ai pas d'ami. »

« Maintenant, tu en as un. »

Je restai bouche ouverte devant sa réponse, cherchant si j'avais affaire à quelqu'un de totalement taré ou enfin à un brin d'espoir.

« Des infos sur Noah ? »

Ok, c'était un taré. Ou il me prenait pour quelqu'un d'autre.

« Je ne connais pas de Noah. »

« Deux mois, des yeux bleus glacials, et avec un peu de chance ne ressemblant pas du tout à son père ? »

Mes yeux se posèrent sur le petit gars à côté de moi, toujours gentiment endormi.

- Tu t'appelles donc Noah.

« Avec moi, il va bien. »

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule, apeurée que quelqu'un finisse par entrer et voit la discussion que je tenais avec mon mystérieux GrimReaperHW. Préférant être prudente, je relis une dernière fois les quelques phrases qui, malgré moi, avaient fait naître une petite flamme d'espoir dans mon cœur, avant d'effacer mon historique de conversation.

Une minute plus tard, la porte s'ouvrait, et un nouveau ping résonnait dans la pièce.

« Prends soin de toi »

Je soupirai de soulagement devant ce message qui paraîtrait curieux à n'importe quel joueur, mais pas à quelqu'un qui n'était pas habitué à cet univers.

- Encore en train de jouer à ton truc débile ?

Je me tournai vers Nino, le plus âgé des fils de la famille De Luca. C'était le seul avec qui je m'entendais quelque peu, du moins autant que l'on peut quand on est retenue prisonnière par son père.

- Il faut bien que je passe le temps.

Il s'étala sur mon petit lit une place et se pencha sur mon petit gars, Noah, qui dormait toujours sagement.

- Tu t'en sors avec le mouflet ?

Je levai les yeux au ciel. Il y avait des surnoms plus mignons.

- Il est plutôt cool, il dort toute la nuit donc ça me va.

Il soupira en s'allongeant sur le dos.

- Ça me rappelle pourquoi il faut toujours mettre une capote. Si je n'aimais pas autant baiser, je ne prendrais même pas le risque.

C'était au moins un point auquel je n'avais pas à me préoccuper. Ici, personne ne m'avait touchée ni même approchée avec ce genre d'idée en tête. Nino avait bien essayé de me convaincre de rejoindre leur rang de manière plus traditionnelle en enfonçant sa langue dans ma bouche, mais un coup de dents bien placé avait suffi à le convaincre que ce n'était pas une bonne idée.

Le regard fixé sur mon écran, je vis le personnage de GrimReaperHW s'effacer devant moi, signe qu'il venait de se déconnecter. Mon cœur se serra, et je n'eus envie que d'une chose : que Nino parte pour que je puisse discuter pendant des heures avec ce Grim, et lui poser le millier de questions qui envahissait mon esprit.

- Ta sœur n'est pas avec toi ?

Maria, la petite sœur de Nino et celle que je considérais comme ma meilleure amie, était une fille un peu fofolle qui, comme moi, se retrouvait coincée dans l'univers de sa famille sans pouvoir y faire quoi que ce soit. Elle avait souvent proposé de m'aider, mais je savais que si elle le faisait, famille ou non, ils n'hésiteraient pas à lui faire du mal.

Elle avait mon âge, et on avait toujours été dans les mêmes écoles, partageant les mêmes classes. Elle était tout ce que je n'étais pas : une vraie beauté italienne, aux longs cheveux noirs, des yeux chocolat doré, et des jambes interminables. Avec mon petit mètre soixante, mes boucles châtain, et mon visage de fée, j'étais loin d'attirer autant l'attention qu'elle, et ça m'allait très bien.

Tout allait très bien entre nous, jusqu'au jour où nos familles en avaient

décidé autrement. L'interdiction de nous fréquenter était alors tombée, et même pire que ça, nous étions devenues ennemies sans même savoir comment.

Et puis un jour, alors que je sortais des cours, elle m'avait convaincu que tout allait bien, que tous nos problèmes étaient réglés, et que je pouvais venir chez elle pour une soirée pyjama. A peine la porte de leur grande demeure refermée, elle avait fondu en larmes en s'excusant, alors que son père sortait d'un coin sombre du salon où je ne l'avais pas vu, comme s'il sortait d'un film du parrain.

J'aurais dû fêter mes dix-sept ans en famille le week-end suivant. Je venais de fêter mes vingt-quatre ans seule, avec un bébé qui n'était pas le mien, enfermée dans la même chambre depuis des années.

- J'ai envie de baiser.

Je chassai mes idées noires et reportai mon attention sur Nino, qui fixait le plafond, les bras croisés derrière sa tête.

- Regarde l'enfant à côté de toi, ça passera.

Il me jeta mon oreiller dessus alors que je ricanais. Il se leva et s'approcha de moi à pas lents.

- Ou tu pourrais peut-être m'aider à soulager ce besoin. Après tant d'années enfermée ici, tu ne vas pas me dire que ça ne te démange pas.

Comment lui dire que j'étais vierge et que je n'avais sûrement pas envie que ma première fois se déroule avec un connard comme lui ? Je connaissais bien sa réputation avec les femmes, le genre « mouchoirs », prends et jette. J'attendais autre chose d'une relation.

- Nino, tu me vois flattée par tant d'attention, mais je me vois dans l'obligation de refuser.

Il s'accroupit devant moi, posant ses mains sur mes genoux.

- Pourtant, ça réglerait ton problème avec les russes.

Je fronçai les sourcils, ne voyant pas en quoi ça m'aiderait.

- Coucher avec toi n'empêchera pas ton père de me vendre aux russes.

Il secoua la tête, et je crus voir une lueur d'insécurité traverser son regard.

- Non. Mais m'épouser, oui.

Bah merde alors.

Chapitre 3

Coming Home - Diddy

Grim

Je n'avais plus aucune nouvelle.

Quatre semaines que je me connectais chaque jour pour essayer de la voir, sans qu'elle n'apparaisse sur le jeu. Que s'était-il passé ?

Fiori devait rentrer aujourd'hui, et on avait tous décidé d'attendre son retour pour lui apprendre qu'on avait retrouvé Arianna. Le problème ? Je n'étais plus sûre de rien. Depuis cette première rencontre, c'était le silence radio.

Et c'était frustrant à souhait. Son père serait là d'ici quelques minutes, et je ne savais plus si je devais lui dire ce que l'on avait découvert ou me taire. Lui annoncer que sa fille était vivante pour au final la perdre encore une fois serait bien trop cruel.

Je me levai pour aller prendre un café quand un « ping » résonna de l'écran qui affichait le jeu en permanence depuis plusieurs jours maintenant.

« Salut »

Je me jetai presque sur le clavier dans mon empressement à lui répondre.

« Tu étais où, bordel ! »

Les secondes de silence qui suivirent eurent presque raison de mes nerfs, mais finalement, un message s'afficha.

« Je ne suis pas vraiment en mesure de faire ce que je veux de mon temps. On nous a bougés d'endroit. Apparemment, la sécurité a trouvé un téléphone planqué dans la carrosserie d'une de leurs bagnoles. »

Foutu Cash et ses idées à la con. On était à nouveau au point de départ, et en prime ils savaient maintenant qu'ils étaient surveillés, et seraient deux fois plus paranos.

« Noah ? »

« Un vrai petit ange. »

Il fallait qu'on trouve une solution, qu'on les sorte de là.

« Tu saurais me dire où vous êtes ? »

« Non, quand ils me déplacent, ils me bandent les yeux. Tout ce que je sais, c'est qu'un train passe tout près de nous. »

J'ouvris une application connue de tous qui affichait les cartes en images, et entrai le nom de la ville. Tout ce que j'avais à faire c'est repérer les endroits assez grands pour pouvoir stocker un bon nombre de paquets de drogue, et proche d'un chemin ferré.

« Craque-moi »

Hein ?

« Hein ? »

« Tu ne le vois pas, mais je lève les yeux au ciel. Pour un génie de l'informatique, tu ne me parais pas très malin. Craque mon compte de jeu, remonte les infos jusqu'à avoir mon I.P, puis entre dans le PC. De là tu pourras utiliser ta connexion pour déclencher un signal Wi-Fi dans le mien et le localiser. »

Pourquoi je n'y avais pas pensé plus tôt ? J'étais tellement soulagé d'avoir enfin de ses nouvelles que j'avais oublié la base de toutes les bases : hacker. Je n'avais jamais rencontré cette fille et elle me perturbait déjà.

« C'est ce que j'allais faire. Je voulais juste voir si le traditionnel pouvait marcher avant. »

« Bien sûr »

Quelle petite peste.

Je me mis alors au boulot, tout en continuant à discuter avec elle autant que possible. Je l'insultai au passage lorsque je me retrouvai face à la sécurité qu'elle avait mise en place sur son PC, ce qui la fit bien rire. Mais au bout de trois longues heures, je finis enfin par entrer dans son ordinateur.

En premier lieu, je fis comme elle l'avait dit elle-même et trouvai sa localisation. Pour la suite par contre...

« Pourquoi la webcam de mon ordinateur vient-elle de s'allumer ? »

Le souffle coupé, j'admirai son visage sur le petit écran qui me faisait face, avant de l'afficher sur tous les écrans installés sur le mur. Elle était sublime. De longs cheveux châtain, des yeux d'un vert si clair qu'ils paraissaient irréels, et une bouche... pulpeuse, d'un rouge foncé qui me donna tout de suite envie de mordre dedans et découvrir sa saveur.

Merde. J'avais une érection monumentale pour un simple visage s'affichant sur mes écrans.

« Grim ? »

Je tirai sur mon jean pour essayer de faire un peu plus de place à mon sexe comprimé par le tissu et me penchai à nouveau sur le clavier.

« Je suis là. »

« On peut discuter un peu ? Comment va ma famille ? »

Elle devait se sentir tellement seule depuis toutes ces années, et on ne savait même pas ce qu'ils lui avaient fait subir. Pourtant elle était là, magnifique. Je la regardai quelques secondes à travers les écrans, se mordant la lèvre en attendant ma réponse.

C'est moi qui devais mordre cette lèvre.

« Ils vont bien. Ton père est en voyage, il doit rentrer... »

Au moment où je tapais la phrase, j'entendis la porte d'entrée claquer, puis des pas de course jusqu'à moi.

« Maintenant. »

La porte de la salle de contrôle s'ouvrit si fort qu'elle claqua contre le mur, et Fiori, qui allait ouvrir pour sûrement me demander plus d'informations, resta bouche-bée devant le spectacle de sa fille qui regardait droit devant elle, sûrement l'écran de son ordinateur.

« Grim ? Est-ce que Cash est avec toi ? »

Me tournant vers les nouveaux venus, je remarquai Cash derrière Ace et Fiori.

« Oui »

Elle bougea derrière son écran, et pendant une seconde, j'eus envie de lui

dire de revenir tout de suite, que je ne voulais plus la quitter des yeux. Je profitai de son absence pour me tourner vers son père, qui avait toujours le regard écarquillé posé sur les écrans, mais ses yeux étaient emplis de larmes.

- Elle est vivante.

Sa voix, chargée d'émotion, fit naître la chair de poule sur mes bras. L'homme devant moi avait été brisé par la disparition de sa fille, et aujourd'hui, je le voyais reprendre vie devant moi.

- Oui. Elle va bien, elle est plutôt bien traitée d'après ce qu'elle m'a dit, juste enfermée.

Je me penchai sur mon clavier et activai le micro de son ordinateur au moment où elle reprenait place dans sa chaise, Noah dans ses bras. Je l'avertissais en lui disant de faire attention à parler doucement.

Cette fois, ce fut Cash qui se pencha sur les écrans alors que la voix douce d'Arianna envahissait la pièce.

- Allez mon petit homme, dis bonjour à papa. Je sais que tu peux le faire, tu es un grand bonhomme, plus malin que tous les autres enfants au monde.

Noah poussa un petit cri en remuant les bras, et je vis les mains de Cash se serrer si fort autour du bureau que j'eus peur que le bois explose entre ses doigts. Il déglutit, et tendit une main tremblante vers l'écran, son index retraçant la joue potelée de son fils.

- C'est un bébé adorable. Il fait déjà toutes ses nuits, et il mange très bien. Il commence à faire ses dents, ce qui le fait souffrir, mais je m'occupe bien de lui, je vous le promets.

Cash hocha la tête, la gorge trop nouée pour parler ou trop perturbé pour penser à écrire. Je me penchai sur mon clavier pour lui répondre.

« On a confiance en toi. Cash est heureux de voir son fils. Merci.

Il y a quelqu'un ici qui voudrait discuter avec toi. »

Me levant, je fis signe à Fiori de venir prendre ma place. Il n'hésita pas une seconde avant de s'installer, et de commencer à pianoter comme un pro sur le clavier.

Après un dernier regard sur les écrans, je fis signe à Ace de me suivre,

laissant les deux pères retrouver leurs enfants en paix.

On se dirigea sans un mot dans la cuisine où la gouvernante, en nous voyant, sortit sans un mot. Je me servis un café et m'installai au long comptoir de marbre noir.

- Il va falloir être à la fois plus rapide et plus prudent cette fois. Ils savent qu'on les observe.

Ace hocha la tête tout en se servant un café à son tour.

- La situation commence à nous échapper, on n'est plus en sécurité nulle part, surtout les femmes. La grossesse de Chrissy est un point faible qu'on ne peut pas se permettre, il faut les renvoyer à la maison.

J'étais d'accord avec lui, mais je savais aussi que le bras de fer qui nous attendait pour les convaincre allait être épuisant. Mais tant que les femmes seraient dans les parages, les hommes seraient distraits et il fallait à tout prix qu'ils soient concentrés sur ce qu'ils faisaient.

- Chrissy a besoin d'exams, elle approche de son cinquième mois et est aussi grosse qu'une maison, ils ne la laisseront bientôt plus prendre l'avion.

Ace hocha la tête, sachant déjà très bien dans quelle situation on se trouvait. Il jura et sortit son téléphone de la poche de son jean. Je n'avais pas besoin de l'entendre parler pour savoir qu'il appelait Viper, qui lui aussi allait être bientôt papa. Les Hell's se reproduisaient à une vitesse hallucinante ces derniers temps. Ils préparaient tous la prochaine génération du club on dirait !

- GRIM !

Je sursautai et renversai quelques gouttes de café brûlant sur mes doigts en jurant doucement. Pourquoi Cash se sentait obligé de hurler à chaque fois qu'il m'appelait ?

Je me redressai à l'instant où il entra dans la cuisine, son regard se posant tout de suite sur moi.

- Fiori sait où ils sont, et Arianna a un plan pour faire sortir Noah. On va récupérer mon fils.

« Quel est ton genre de musique ? »

Allongé dans mon lit, un ordinateur portable sur mes genoux, je discutais avec Arianna, n'arrivant pas pour je ne sais quelle raison à la laisser seule.

« Rock bien sûr, comme tout bon biker qui se respecte. »

J'avais une nouvelle fois activé la vidéo sur son ordinateur, ce qui me permit de la voir sourire à travers l'écran en lisant mes mots. Elle aussi était dans son lit, le clavier de son pc posé devant elle. Elle était magnifique, avec ses cheveux caramel tranchants sur le blanc immaculé de son oreiller. J'allais pouvoir rajouter une bonne dose d'images à ma base de données spéciale fantasmes qui avait commencé le jour-même où je l'avais vu pour la première fois.

« Tu es un vrai biker alors ? Le genre sexe, drogue, rock'n'roll ? »

Je souris en secouant la tête, amusé par le cliché.

« Je suis un vrai biker, bébé, mais rien du cliché que tu viens de sortir. J'apprécie une bière fraîche le soir, et un corps doux pour me tenir chaud la nuit, mais je suis loin du nymphomane alcoolo. »

Elle se mordit la lèvre et sembla hésiter quelques secondes avant de taper à nouveau. Ses yeux se mirent à briller d'une façon étrange que je n'arrivais pas à reconnaître.

« Tu as des tatouages ? Des piercings ? »

Je restai un instant bouche bée devant son image quelque peu rougissante. Merde, elle était excitée à cette idée ! Rien que de le savoir, mon propre sexe se dressa, heureux de savoir qu'il était le centre de son attention.

« Tatouages, et un piercing. »

Je fis exprès de ne pas développer, pour voir si elle oserait poser la question. Je fus ravi de la voir hésiter à nouveau, ses petites dents blanches mordant la chair pulpeuse de sa lèvre que je rêvais moi-même de mordre.

« Où ? Et quoi ? »

Je retins mon souffle en la voyant gigoter sur son lit, sachant très bien quel était son problème. Soudain, elle fronça les sourcils en baissant les yeux vers ses cuisses. Je ricanai en secouant la tête.

« Un problème, bébé ? »

Elle lit mon message et leva les yeux vers le haut de son écran avant de grimacer.

« Tu as allumé la cam ? »

« Oui. »

« Mais le voyant est éteint ! Tu pourrais prévenir au moins ! J'aurais pu être nue ! »

Et c'était censé me dissuader de le faire ?

« Je préviendrai la prochaine fois. Alors, un problème ? »

« Non, pas du tout. Tu ne m'as pas répondu. »

Je secouai la tête en voyant l'air têtue sur son visage. Je n'aurais pas ma réponse, mais je n'en avais pas besoin, je savais très bien ce qui lui arrivait. Son père nous avait rassurés après lui avoir parlé quelques jours plus tôt, en nous disant clairement qu'elle était toujours « pure ». Ma petite geekette découvrait les joies de la frustration.

« Mes bras et mon dos sont tatoués, et j'ai un piercing au téton, un anneau. »

Elle ferma les yeux une seconde, et je vis le bout de sa langue venir humidifier ses lèvres. Retenant difficilement un gémissement, je refermai ma main sur mon érection presque douloureuse à travers le tissu rugueux de mon jean. Merde, j'allais devoir prendre une douche glacée à cause de cette petite peste.

« Je peux voir ? »

Sa question me coupa le souffle tout en faisant tressaillir mon sexe douloureusement tendu. Je devrais lui dire non, je devrais lui dire d'arrêter son petit jeu.

Pourtant, je n'avais qu'une envie : jouer.

« On va faire un truc : si tu arrives à pirater ma caméra, alors je te les montrerai »

Un sourire en coin étira ses lèvres pulpeuses alors qu'elle posait un regard plein de malice sur la caméra de son ordinateur.

« Donne-moi quinze minutes »

Cette fois, ce fut à mon tour de sourire. Elle ne risquait pas de craquer les pares feux que j'avais mis en place, et sûrement pas en quinze petites minutes.

Je m'endormis au bout de trois heures, la tête sur le clavier, alors qu'elle continuait à essayer code après code.

Je me réveillai en sursaut au son d'une sonnerie stridente venant de mon téléphone. Une sirène de pompier, qui avait foutu ça sur mon portable ? Je me frottai les yeux en regardant l'écran, grognant en voyant le nom de Nix s'afficher. Bien sûr.

- Touche encore une fois à un de mes appareils, et t'es un homme mort.
- Viens me sauver ! VITE !

Je me redressai d'un bond, oubliant mon ordinateur qui tomba au sol, et sortis en courant de ma chambre.

- Tu es où ?
- Chambre de Zee !

La ligne coupa, et je piquai un sprint jusqu'à la chambre de la petite princesse des Hell's, dérapant sur le parquet brillant devant sa porte que j'ouvris à la volée, l'arme au poing.

Le spectacle qui m'y attendait hanterait mes cauchemars pendant de nombreuses années.

Zee, sagement assise à une mini table en bois peinte en rose, tendait une tasse en plastique rose elle aussi, à son parrain, Nix, qui ne portait sur lui qu'un boxer noir, et un tutu rose qui lui arrivait à mi-cuisse. Je clignai des yeux, hésitant entre éclater de rire ou me cacher. Je ne fis ni l'un, ni l'autre, et me décidai pour la vengeance. Sortant mon téléphone de la poche arrière de mon jean (qui était d'ailleurs le seul vêtement que j'avais sur moi), je tendis le bras devant moi, et pris une superbe photo d'un Nix montrant les dents, sa petite tasse rose à la main, assis sur une mini chaise avec les genoux remontant presque sous son menton.

Après cela, je me contentai de faire demi-tour, ignorant ses appels à l'aide pendant que Zee lui disait qu'il était un « michant païen », et retournai jusqu'à ma chambre tout en pianotant sur mon téléphone pour envoyer ma

nouvelle photo à chaque personne de mon répertoire. « La nouvelle vocation de Nix ».

Je retournai jusqu'à ma chambre, récupérai mon ordinateur au sol et soupirai de soulagement en le voyant toujours allumé. Par contre, le jeu était éteint, et sûrement depuis longtemps. Je le refermai et le posai sur mon bureau, avec les bêtes d'ordinateurs que j'avais à côté, pas besoin d'un petit ordinateur portable.

Je pris une douche rapide avant de rejoindre la salle de contrôle, où tous les écrans brillaient dans le noir. J'adorais être ici, et je pensais demander à Ace d'avoir une pièce similaire chez nous. C'était vraiment pratique d'avoir l'œil sur tout en même temps.

Une rapide vérification m'apprit que non, ma petite geek n'avait pas réussi à passer mes pare-feux. Une partie de moi fut déçue, je m'attendais vraiment à ce qu'elle y arrive. Mais j'aurais surtout aimé lui donner sa récompense, et voir où tout ça pouvait nous mener !

- J'ai pu discuter avec Arianna ce matin.

Je me tournai vers Ace, qui venait d'entrer dans mon sanctuaire.

- Tu as quoi ?

Il me tendit une tasse de café fumante et s'appuya contre le mur, les bras croisés sur son large torse.

- Ta petite peste a réussi à craquer notre réseau, elle m'a réveillé sur mon téléphone, avec une chanson débile qui n'arrive plus à sortir de ma tête !

Je cachai mon sourire derrière ma tasse en prenant une gorgée de café. Finalement, elle avait réussi non seulement à me pirater, mais à faire tomber tous mes systèmes d'alarme pour les cas comme celui-ci.

- Quelle chanson ?

Il me fusilla du regard, avant qu'une lueur de cruauté apparaisse dans son regard. Je perdis mon sourire en le voyant sortir son téléphone de sa poche.

- Attends, non...

La,la,la Schtroumpf la,la, Schtroumpf d'un air joyeux... La,la,la Schtroumpf la,la, que c'est merveilleux...

Le salaud....

- Au moins, je ne serai pas le seul à fredonner cette connerie toute la journée !

Je grimaçai, l'air jouant déjà en boucle dans mon esprit. D'ici ce soir, j'allais me tirer une balle ! La période « Reine des neiges » de Zee avait déjà été une torture pour nous tous, pas besoin de rajouter une énième chanson débile à notre répertoire ! J'avais encore une vidéo de Cash qui chantait « libérée, délivrée », pendant qu'il faisait une visite de routine à sa bécane. Pas besoin d'autres vidéos de ce genre qui tournent.

- Tu as parlé à Arianna ?

Il se remit tout de suite en mode « président », un air sérieux tombant sur son visage.

- Elle a un plan, mais il est risqué, pour elle comme pour nous.

Je n'aimais déjà pas cette idée, mais pas du tout. Je repoussai ce nouvel instinct au fond de moi, celui qui voulait dire à Ace d'aller se faire voir et de trouver un autre plan. Tout pour qu'elle soit en sécurité.

Mais elle ne l'était pas, pas tant qu'elle ne serait pas à nouveau parmi les siens.

- C'est quoi l'idée ?

Il m'expliqua en quelques mots un plan qui était à la fois simple, mais peut-être un peu trop. Arianna voulait faire croire que Noah avait besoin de voir un médecin. A cause de ses dents qui poussaient, il faisait souvent des petites fièvres sans gravité, mais pour quelqu'un qui ne s'y connaissait pas, elle pouvait inquiéter. Une fois chez le pédiatre, elle se ferait « agresser » et on pourrait récupérer l'enfant.

C'était simple. Très simple. Trop simple ?

- C'est risqué.

Il haussa les épaules.

- Des fois, le plus simple est le plus efficace.

Je serrai les dents, n'appréciant pas du tout la grande zone de risque que cela laissait pour Arianna.

Efficace, peut-être. Mais pour qui ? Arianna et Storm seraient toujours laissés derrière, et on n'avait aucun plan pour les sortir de là.

- Un sur trois de sauvé ?

Il hocha la tête.

- Pour le moment. Un sur trois.

Chapitre 4

Empty Apartment - Yellowcard

Arianna

Mon estomac était un sac de nœuds.

Noah hurlait dans mes bras alors que je suivais deux gardes le long des couloirs de la demeure familiale des De Luca jusqu'au bureau de leur chef de famille, Sergio Senior. Comme prévu, ses joues étaient rouges à cause de la fièvre et des dents qui perçaient ses gencives. Je passai une main apaisante de long de son dos, essayant de calmer un peu ses sanglots, et il se pelotonna contre moi, sa tête dans le creux de mon cou. Mon cœur se serra à l'idée de ne plus l'avoir près de moi, mais je savais qu'il serait bien mieux avec son père et le reste de sa famille.

Quand on m'ouvrit la porte du bureau, je m'attendais à tomber face à Sergio Sr, assis derrière son bureau, mais ce à quoi je ne m'attendais pas fut Sergio junior, appuyé contre un mur derrière son père, son regard froid et calculateur se posant instantanément sur moi dès que je mis un pied dans la pièce.

De tous les enfants de cette famille, Sergio était celui qui me faisait le plus peur. Il était le digne fils de son père. A tout juste vingt-cinq ans, il avait été formé pour prendre la relève de son géniteur, et était un parrain de la mafia jusqu'au bout des ongles. Froid, calculateur, avec lui un mot avait mille définitions et surtout un million de sous-entendus.

- Tu désirais me voir ?

Je reportai mon attention sur le père de la famille, essayant de ne rien montrer de ma peur.

- Le petit a besoin de voir son pédiatre. Il a de la fièvre depuis plusieurs jours.

Sergio Sr tendit les bras vers moi, et comme un automatisme, mes bras se resserrèrent autour de Noah. Quand je vis son fils plisser les yeux en deux

fentes si minces qu'on ne voyait même plus ses iris, je me forçai à me détendre et m'approchai à pas lent, déposant Noah entre ses bras. Il le posa sur ses genoux, le faisant sauter un peu. Quand le petit se mit à hurler encore plus fort, il mit un doigt dans sa bouche, le passant sur ses gencives.

- Ah ! Piccolino fait ses dents !

Quand je le vis tremper son doigt dans son verre de whisky avant de le porter jusqu'aux lèvres de Noah, je fis un pas en avant, prête à lui retirer le petit, mais le regard froid de Sergio Jr m'en dissuada. En voyant ma réaction, son père lui, se mit à rire.

- Ne crains rien, Arianna, il ne lui arrivera rien. De notre temps, on ne faisait pas autant de simagrées que vous, et on savait ce qui vous soulageait vraiment.

Comme pour le prouver, Noah attrapa son doigt avec sa petite main, mâchouillant l'index dans sa bouche.

- Mais tu as raison, une petite visite ne lui ferait pas de mal. Je vais organiser tout ça et enverrai quelqu'un te prévenir.

Je hochai la tête en récupérant le petit avant de sortir du bureau presque en courant, sentant tout au long le regard de Sergio Jr posé sur moi.

Les gardes nous ramenèrent jusqu'à ma chambre, et je posai Noah au centre de mon lit, refusant de le laisser seul après ce qui venait de se passer. Il s'endormit au bout de quelques minutes, et j'en profitai pour allumer l'écran de mon ordinateur. Le visage de Grim apparut tout de suite. Il avait un air concentré, les sourcils froncés, les lèvres serrées en une fine ligne. Je n'avais aucune idée de ce sur quoi il travaillait, mais ça n'avait pas l'air de lui faire plaisir.

Etouffant un bâillement, je m'allongeai sur mon lit à côté de Noah, et me concentrai sur le visage de l'homme sur mon écran. Il était magnifique, pas dans le sens traditionnel du terme, mais une telle force, une telle masculinité ressortait de ses traits qu'il était impossible de ne pas reconnaître son charme. Des cheveux blonds cendrés, un regard vert si foncé qu'il paraissait gris par certains moments, selon l'éclairage, et une bouche masculine qui appelait aux caresses. J'avais hâte qu'il s'aperçoive à quel point j'avais réussi à rentrer dans son réseau, pour avoir ma récompense. Son histoire de tatouages et de piercing ne cessait de polluer mon esprit.

Un nouveau bâillement me surprit, et je fermai les yeux une seconde, m'imaginant dans ses bras, son corps musclé enveloppé autour de moi, me gardant en sécurité loin de tout.

- Hey Biatch ! Mon père m'a demandé de venir... Oh putain c'est qui ce beau gosse ?

Je me relevai en sursaut, mes yeux écarquillés se posant d'abord sur Maria, qui avait le regard rivé à mon écran avec un peu de bave au coin de la bouche, puis sur Grim qui fixait lui aussi son écran, une lueur d'inquiétude dans le regard.

Merde ! Je m'étais endormie ! La panique monta en moi à l'idée de ce qui aurait pu se produire à cause de ma stupidité. N'importe qui aurait pu entrer, je savais que Sergio Sr devait m'envoyer quelqu'un !

- Maria...

Elle croisa les bras et me fusilla du regard.

- Tu me caches des choses maintenant ? C'est nouveau ! Depuis le début de toute cette connerie, nous deux, nous sommes la seule chose qui est resté réelle !

Je fermai les yeux, me sentant coupable de l'avoir laissée de côté.

- Je sais, je suis désolée. J'ai juste... C'est important, Maria. Vraiment important. Tu ne peux pas en parler à qui que ce soit, et si je te raconte tout, ça reviendra à te faire choisir entre ta famille et moi.

L'hésitation se peignit sur son visage, alors que la peur ternissait son regard. C'était le choix de toute notre vie. Pour certain, cela pouvait paraître simple, mais ça ne l'était pas. Il n'y avait pas seulement le bien et le mal. Tout n'était pas noir ou blanc. On parlait d'une famille qui nous avait aimé, qui avait aidé à grandir. Maria ne cautionnait peut-être pas ce que son père faisait, mais ça restait son père. Il l'aimait, la protégeait. Il n'y avait aucun père sur terre qui aimait sa fille plus fort qu'un mafieux. Nous étions les trésors, les princesses. Et Maria ne dérogeait pas à la règle.

Pourtant, c'est un regard que je ne lui connaissais pas qui apparut sur son visage : de la volonté, de la certitude.

- Je veux vous aider. Cette histoire a duré trop longtemps, il faut stopper tout ça avant que ça empire. Depuis l'arrivée du petit, j'aime

de moins en moins ce qui se passe ici, et je suis consciente de ne pas connaître un dixième de ce qui se passe.

Elle s'assit au pied de mon lit, regardant Noah qui, par miracle, dormait toujours.

- Je n'aime pas l'arrivée de Sergio, Arianna. Ça ne présage rien de bon. Je ne sais pas ce que tu prévois de faire avec cet apollon, mais il faut le faire vite, et intelligemment. Je suis prête à t'aider, alors sers-toi de moi autant que tu le souhaites.

J'hésitai une minute, mon regard passant d'elle à l'écran où le visage de Grim s'affichait toujours. Soudain, un message énorme occupa tout mon écran dans un flash blanc sur fond noir.

« Réponds-moi bordel ! »

Je m'approchai de l'écran, délaissant une Maria qui ricanait derrière moi.

- Ouh, et il a l'air sanguin en plus. Tout ce que j'aime chez un homme !

Une pointe de jalousie me traversa, et je fronçai les sourcils. Je n'avais pas envie qu'elle s'intéresse à Grim, il était ma fenêtre sur l'univers, les seuls moments de mes journées que j'attendais avec impatience étaient ceux que je partageais avec lui.

Mon écran flasha à nouveau « Arianna !!! »

Je soupirai en me penchant sur le clavier, ouvrant une fenêtre noire qui reliait sa connexion à la mienne, nous permettant de communiquer plus simplement et en sécurité.

« Je suis là, désolée. »

« La prochaine fois, réponds plus vite ! »

Je levai les yeux au ciel.

« Bien sûr, oh grand et méchant biker. Mais au cas où, quelle serait la punition ? »

« Ma main sur ton joli petit cul. »

Alors là, je n'étais pas sûr que ça me dissuade de faire quoi que ce soit.

« Hum... Vraiment ? Et dans ton scénario, j'ai des vêtements ou pas ? »

Je le vis retenir un sourire derrière la petite fenêtre qui nous servait à discuter. Le coin de ses lèvres tressaillit, et je dus me mordre la lèvre pour ne pas gémir de désir.

« Je suis un fervent croyant du contact peau contre peau. »

C'était officiel, ma petite culotte venait de brûler.

- Sergio ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Je sursautai en entendant la voix de Maria, vibrant légèrement de crainte, alors qu'elle venait d'ouvrir la porte de ma chambre. En une seconde, j'éteignis mon ordinateur au complet, me félicitant de l'application que j'avais moi-même inventé qui permettait à mon disque dur de s'effacer à chaque fois que l'appareil s'éteignait, effaçant toute trace derrière moi.

Je me redressai, et allai m'installer près de Noah, toujours endormi sur mon lit. Sergio Jr entra dans ma chambre, son regard sombre posé sur sa sœur, et un frisson glacial me dévala l'échine. Tout à coup, je ne voulais plus que Maria se mêle à mes histoires, je voulais la garder en sécurité, loin de tout. Parce que je pouvais le voir clairement dans les yeux de l'homme sans âme devant moi : il n'hésiterait pas une seconde à la tuer, sœur ou non.

- Je viens chercher ta petite copine et le mouflet. C'est moi qui les accompagnerai au pédiatre.

Tout mon corps se figea en entendant cette nouvelle, mais je me forçai à garder la tête haute, ne laissant rien paraître de la peur qui me gagnait.

Echangeant un regard avec Maria, je me dirigeai vers le lit et soulevai doucement Noah, le serrant contre moi. Elle se rapprocha sous prétexte de me tendre une couette et j'en profitai pour parler à voix basse en voyant Sergio Jr sortir son téléphone et passer un appel.

- Quand on sera parti, allume mon pc. Grim l'a piraté et il devrait te contacter tout de suite, surtout après la façon dont je me suis déconnectée. Dis-lui tout ce qui se passe, et surtout, n'oublie pas de mentionner ton frère.

Elle déglutit, jetant un regard par-dessus son épaule avant de hocher la tête.

- Tu sais, j'aime Sergio, c'est mon grand frère. Mais il me fait aussi très peur. Il y a quelque chose chez lui...

- De très Ted Bundy ? Ouais, j'ai remarqué aussi.

Elle ouvrit la bouche, et je compris tout de suite qu'elle allait le défendre. Puis elle grimaça, et laissa tomber le sujet. Je préparai rapidement le petit gars, qui avait fini par se réveiller de bien meilleure humeur que la fois précédente. Il gazouillait en bougeant les pieds tandis que j'essayais de lui enfiler un pyjama propre. Un soupir impatient résonna derrière moi et je compris que Sergio arrivait au bout du peu de patience qu'il avait pour moi.

Tenant Noah contre moi, je me dirigeai vers lui tout en laissant une distance de sécurité de quelques pas entre nous. Sans me lancer un regard, il partit au pas de course me donnant du fil à retordre pour garder le rythme. Il nous mena jusqu'à un grand SUV noir avec des vitres teintées. Il sauta sur le siège passager, me laissant avec un vigile qui m'ouvrit la portière arrière et me fit signe de monter. Aucun siège auto bien sûr, je gardai donc Noah sur moi. Le trajet ne nous prit que quelques minutes, et je fis attention à ne pas paraître trop attentive à mon entourage, alors que je n'avais envie que d'une chose : regarder chaque personne qui m'entourait afin de voir si j'allais finir par croiser Grim.

Le SUV s'arrêta devant un grand bâtiment médical, et ma portière s'ouvrit à la volée, le vigile qui m'avait fait monter dans la voiture attendant patiemment que j'en descende.

L'endroit était bondé, il y avait des centaines de personnes autour de nous, et tout de suite, un drôle de sentiment grandit en moi, comme une peur viscérale, naissant du plus profond de mon être.

C'était la première fois en sept ans que je sortais de ma cage dorée, et j'étais morte de peur.

- Bouge !

Je sursautai en entendant le tranchant de la voix de Sergio, tandis qu'il me poussait d'une main dans le dos. Je trébuchai et me rattrapai in-extremis. Afin d'éviter tout nouveau contact, je pressai le pas jusqu'au bâtiment où se trouvaient les meilleurs médecins de la ville. A l'accueil, une secrétaire m'apprit qu'il y aurait un peu d'attente, ce sur quoi j'avais compté, mais un seul regard sur Sergio et l'arme qui dépassait de sous son blouson en cuir suffit à la convaincre d'aller presser le docteur.

Notre plan allait foirer. Grim n'avait aucun moyen de savoir où nous nous

trouvions, et encore moins le temps de mettre quoi que ce soit en place. Je m'assis à côté d'une jeune femme qui devait être enceinte de quelques mois, et elle me sourit gentiment.

- Ce petit garçon est magnifique.

Elle parlait anglais, mais ce n'était pas du tout un problème pour moi qui étais bilingue depuis l'enfance.

- Merci.

Elle hocha la tête, en caressant son ventre rond. A côté d'elle, l'homme qui semblait l'accompagner était tout sauf avenant. On pouvait lire sur son visage qu'il était ici contre son gré. Il regardait les gens autour, une drôle d'étincelle dans le regard. Une étincelle que je connaissais bien.

Celle d'un homme se préparant au combat. C'était...

- Il a un visage à s'appeler Noah. Non ?

Mon souffle se coupa alors que mes yeux s'écarquillaient. Derrière moi, Sergio mit un léger coup sur mon épaule avant de parler en italien.

- Arrête de discuter. Occupe-toi du marmot.

Je fermai les yeux une seconde pour reprendre consistance avant de me tourner à nouveau vers lui. Ils étaient là. Je ne savais comment, mais ils avaient réussi.

- Mme De Luca ?

Je grimaçai en entendant ce nom, sachant que l'infirmière qui venait d'arriver s'adressait à moi. Mme De Luca. Plutôt brûler en enfer.

Elle posa sur moi un regard désolé.

- Je m'excuse, mais le docteur a du se déplacer pour une urgence, il sera là dans une quinzaine de minutes, mais il tenait à s'excuser du dérangement.

Tu m'étonnes qu'il tenait à s'excuser. La famille De Luca était connue dans toute la ville où tous savaient ce qu'ils faisaient sans que qui que ce soit ne soit assez fou pour se mettre en travers de leur chemin.

Je rassurai l'infirmière d'un sourire tendu tandis que Sergio se mettait à râler à côté de moi, son regard perdu dans son téléphone.

La jeune américaine à côté de moi gloussa doucement en portant une main fine à son nez.

- Oh, on dirait que votre petit ange a besoin qu'on le change.

Je fronçai les sourcils, ne sentant aucune odeur, mais en relevant les yeux je croisai le regard gris acier de l'homme qui l'accompagnait, et mon souffle se coupa. Je voyais ces yeux tous les jours : à chaque fois que mon regard croisait celui de Noah. Pouvait-il être son père ?

- Il y a de quoi s'occuper de lui dans les toilettes pour femmes, il me semble. Une jeune maman en a parlé un peu plus tôt.

Sergio posa un regard dégoûté sur Noah, et je le serrai un peu plus fort contre moi. Je me levai, et tendis la main vers le garde du corps qui tenait le sac à langer, qu'il me donna sans un mot. Je me dirigeai ensuite vers les toilettes pour femmes, et poussai la porte en restant sur mes gardes.

La pièce était grande, les murs et le sol entièrement recouvert de carrelage blanc, donnant un air stérile et quelque peu froid à l'endroit. Une odeur de détergeant flottait dans l'air, signe que tout était gardé au propre. Sur la gauche, une rangée de box contenant des toilettes était alignée contre un mur, et lui faisant face, un long comptoir où reposaient trois lavabos blancs scintillants de propreté. Un coin de ce comptoir était réservé aux bébés, avec tout ce qu'il fallait pour les changer, même un distributeur de couches.

- Allez mon petit gars, on va s'occuper de toi.

Mais avant que je ne puisse avancer d'un pas, la porte de l'un des box s'ouvrit et un homme grand, à la carrure large, en sortit. Sur le moment, je reculai d'un pas, apeurée, mais je croisai vite son regard, d'un gris argent. Comme l'homme dans la salle d'attente. Comme Noah, dans mes bras.

Et vu le regard bouleversé que l'homme posa sur le petit corps chaud pelotonné contre moi, c'était lui son père.

- Mon Dieu.

Il se passa une main tremblante dans les cheveux, son regard ne quittant jamais Noah. Je pouvais voir dans son regard les émotions se bousculer les unes après les autres. Mais un sentiment dominait, un sentiment surpassait tout le reste. Un amour instantané, indéfectible, un amour que seul un parent face à son enfant pouvait ressentir.

Ne sachant pas vraiment quoi faire, je me mordis la lèvre avant de chuchoter d'une voix timide.

- Bonjour.

Son regard remonta jusqu'à moi, mais seulement une seconde avant de se reposer sur son fils.

- Salut. Désolé. Je suis Cash, je suis le père de Noah.

Sa voix était quelque peu étranglée alors qu'il prononçait les derniers mots, et mon cœur se serra pour lui. Je ne pouvais imaginer ce qu'il devait ressentir, sachant que son enfant lui avait été arraché si jeune.

Sans réfléchir, je m'avançai vers lui en lui tendant le petit, mais contrairement à ce que j'imaginai, il secoua la tête en essuyant ses mains sur son jean.

- Non, je ne peux pas le prendre. Si je le prends maintenant, je ne pourrais plus le lâcher, et je ne peux pas l'emmener avec moi.

Je vis la dure bataille qui se livrait en lui à travers son regard humide de larmes, sa mâchoire serrée comme s'il devait se battre contre lui-même.

- Pourquoi ? On a prévu tout ceci pour que tu l'emmènes.

Noah se mit à ronchonner dans mes bras, et comme s'il agissait par instinct, Cash tendit les bras et le prit contre lui, le serrant contre son large torse. Je crois qu'il n'avait pas prévu son geste, parce qu'une fois le corps du petit contre le sien, ses yeux s'écarquillèrent, et je vis son souffle se couper. Il ferma les yeux, et pencha lentement la tête jusqu'à ce que son nez frôle le haut du crâne de Noah. Il prit alors une grande inspiration, et je le vis déglutir à plusieurs reprises, les muscles de ses joues tressaillant.

- Je ne vais jamais pouvoir le lâcher.

Je reculai d'un pas, lui laissant l'intimité dont ils avaient cruellement besoin. Une des larges mains de Cash se posa à l'arrière de la tête de Noah, et il déposa un baiser sur son front.

- Hey, mon petit gars. Je sais que papa n'a pas assuré, mais je vais te récupérer très bientôt, d'accord ?

Il déglutit, et sa voix se brisa sur la fin de sa phrase. Je sentis mes propres larmes me monter aux yeux en voyant Noah bouger sa petite main jusqu'à la

poser sur la joue de son père.

- Je ferai n'importe quoi pour toi, Noah. N'importe quoi. Je t'aime plus que tout au monde, et je serai toujours là pour toi.

Comme s'il comprenait chacun des mots de son père, le petit ne le quittait pas des yeux et semblait presque hypnotisé.

- Je viendrai te chercher, et tu rencontreras tous tes oncles, et tes tantes, mais aussi ton cousin Tuck et ta cousine Zee. Toute la famille t'attend, mon chéri.

Il prit une inspiration tremblante avant d'embrasser son fils sur le front.

- Et surtout, tu as une maman formidable qui n'attend que toi. Elle t'aime déjà plus que tout au monde, et fera tout pour te rendre heureux. On a de la chance de l'avoir, tu verras. C'est une vraie lionne, elle fera tout pour te protéger.

Je collai une main sur ma bouche pour étouffer le sanglot qui voulait s'échapper. Je fermai les yeux aussi forts que possible, essayant de reprendre le contrôle de moi-même. En les ouvrant à nouveau, mon regard tomba tout de suite sur le portable de Cash qui dépassait de la poche de sa veste en cuir. Sans réfléchir, je tendis la main et l'attrapai, avant de prendre plusieurs photos du père et de son fils, toutes plus magnifiques les unes que les autres.

On frappa à la porte derrière moi, et je sursautai en sortant de ma bulle.

- J'arrive !

Je posai un regard désolé sur Cash, qui avait resserré ses bras autour de Noah comme si une partie de lui-même refusait de le lâcher.

- Pourquoi vous ne l'emmenez pas ?

Il secoua la tête.

- C'est trop risqué, pour toi et pour nous. Il y a trois bagnoles de gardes remplies à bloc dehors, et je ne parle même pas des civils qui se baladent autour. Crois-moi, si je pouvais l'emmener, je le ferai.

Il déposa un dernier baiser sur le front de Noah et prit une grande inspiration tremblante.

- Tu vas devoir me le prendre, parce que je ne pourrai pas te le donner,

c'est au-dessus de mes forces.

Je me mordis la lèvre inférieure, devant presque me battre contre moi-même pour lui retirer le petit. Les séparer me fendait le cœur.

Une fois Noah dans mes bras, je reculai d'un pas. Cash secoua la tête, comme pour sortir d'un rêve, et prit une grande inspiration.

- En ce moment, ta copine est chez nous. Maria ? Elle est avec Grim. Ils font un plan tous les deux de l'endroit où vous vous trouvez, et essayent de trouver une solution.

Je fronçai les sourcils, une pointe de jalousie naissant au fond de moi. Je n'aimais pas ça, je ne voulais pas qu'elle se mette au milieu, et encore moins qu'elle se rapproche de Grim.

- Et avant que j'oublie, tu ne parles jamais de Storm avec Grim.

Je le regardai en secouant la tête, ne comprenant pas de quoi il parlait.

- Storm ? Notre frère ? Celui qui est arrivé ici avec Noah ?

Toujours aussi perdue, je secouai la tête à nouveau.

- Je suis désolée, mais Noah est arrivé seul. En tout cas, là où j'étais.

Il blanchit, mais un nouveau coup à la porte m'empêcha de continuer notre discussion. Sans un mot, mais le regard braqué sur son fils, Cash retourna dans le box où il se trouvait quand je suis entrée dans la pièce et referma la porte derrière lui.

Je pris une grande inspiration avant de me tourner vers la porte pour sortir. Alors que je posais la main sur le poignet, celle-ci s'ouvrit si vite que je faillis la prendre en pleine tête.

- Hey ! T'es malade ou quoi ! Tu aurais pu blesser Noah !

J'écarquillai les yeux et blanchis en m'apercevant de ce que je venais de dire. Je vis le regard de Sergio s'écarquiller quand il comprit que je lui cachais des choses, et sa main se leva avant de venir claquer contre ma joue. Je ne sais comment je réussis à garder l'équilibre, mais avant que j'aie pu faire ou dire quoi que ce soit, une porte claqua derrière moi, le bruit résonnant dans la pièce tout autour de nous. Une seconde plus tard, Sergio avait son arme à la main, et je me jetai au sol en protégeant Noah autant que je le pouvais.

Les balles commencèrent à pleuvoir, effrayant le petit qui se mit à hurler. Je rampai jusque sous les lavabos, le cachant dans un coin en mettant le plus de choses possibles sur lui : sa couverture, ma veste, même mon pull, ne gardant sur moi qu'un tee-shirt. Je pris ensuite la couverture de rechange que je gardais dans le sac de Noah et formai un petit tas avec, lui donnant la forme qu'il aurait si j'avais le petit dans les bras. Au moment où j'allais m'écartier pour essayer de m'enfuir malgré tout, deux grosses mains se posèrent sur ma taille, me soulevant du sol, et j'eus juste le temps de déplacer le sac de linge pour cacher Noah à la vue de tous. Je n'allais peut-être pas me sortir de cet enfer aujourd'hui, mais je ferais tout pour que ce soit le cas pour le petit. Je criai et donnai des coups de pieds dans le vide, mais une main m'attrapa les cheveux et tira ma tête en arrière, m'arrachant un cri de douleur.

- La ferme, puta ! C'était bien essayé, mais ton petit jeu a échoué. Mais ne t'inquiètes pas, je compte bien te faire payer tout ça.

Furieux, Sergio me traina jusque dans la rue sous les regards de tous sans que personne ne fasse quoi que ce soit. Il me jeta à l'arrière d'un des SUV noir, et claqua la portière derrière moi avant de donner des ordres en italien aux hommes qui l'accompagnaient.

Cinq minutes plus tard, le cortège de voitures démarrait à nouveaux, me ramenant dans ma prison dorée.

Chapitre 5

I believe in you – Tyler Hilton

Grim

Ça faisait trois semaines que je n'avais plus de nouvelles d'Arianna. A la place, Maria, sa meilleure amie, passait presque nous voir tous les jours.

Le plan du pédiatre avait été une catastrophe, et Arianna n'avait pas arrangé les choses quand elle avait essayé de cacher Noah et de le laisser derrière elle. Si nous avions décidés d'abandonner toute mission de sauvetage ce jour-là, c'est parce que nous savions que c'était trop risqué. Elle aurait dû écouter Cash et ne pas faire de zèle. Résultat : je n'avais plus aucun contact avec elle, si ce n'est à travers Maria.

Maria, le seul point positif de cette histoire.

Quand ils étaient tous rentrés, après la visite avortée du pédiatre, les gardes avaient récupéré Noah sans qu'Arianna ne s'en aperçoive. D'après les paroles de Maria, elle était maintenant enfermée à double tour dans une pièce au sous-sol, n'ayant aucun luxe de plus qu'une douche et un lit. C'est Maria qui s'occupait de Noah maintenant, et elle pouvait le sortir autant de fois qu'elle le voulait. Ce qui expliquait sa présence au moins une fois par jour autour de nous, avec Cash qui pouvait enfin profiter un minimum de son fils. Mais rien n'était simple là-dedans.

Il nous était impossible de la faire venir chez les Fiori, donc on devait trouver chaque jour un endroit différent, afin que personne ne remarque quoi que ce soit et n'aille rapporter.

Et chaque jour, j'attendais de la voir avec impatience pour une seule chose :

- Des nouvelles d'Arianna ?

Elle soupira en levant les yeux au ciel.

- Non Grim, pas de nouvelles. Je ne sais pas ce qu'il se passe.

Je serrai les dents, n'ayant qu'une seule envie : la secouer. Bordel, elle

vivait dans cette baraque ! Elle pourrait se renseigner facilement ! Mais on aurait dit qu'elle ne cherchait même pas !

- Maria, il faut que tu arrives à avoir un contact et à lui faire passer le téléphone.

Elle haussa les sourcils.

- Pourquoi ? Vous m'avez moi maintenant, vous n'avez plus besoin d'elle comme source. Vous la verrez quand vous la sortirez de là.

Elle parcourut mon corps d'un regard appréciateur, sa langue sortant humidifier ses lèvres dans un geste qui se voulait sexy mais qui n'éveilla même pas une once d'intérêt chez ma queue.

Mon esprit et mon corps n'étaient intéressés que par une seule personne pour le moment, et je n'avais aucune idée de ce qu'elle était en train de vivre.

- Hola ! Comoesta ?

Je ricanai en me tournant vers Nix, qui venait d'arriver et regardait Maria avec un sourire charmeur.

- Mec, c'est de l'espagnol. Non, en fait, ça ne vient d'aucune langue.

Il haussa les épaules, son attention toute concentrée sur la jolie brunette face à nous. Cash, assis dans l'herbe un peu plus loin avec Erika et leur fils, se tourna vers nous en riant.

- Tu as l'air ridicule, mon frère. Comment tu veux la draguer si tu ne parles même pas un peu sa langue ?

Nix se tourna vers lui et lui fit un clin d'œil.

- Le langage de l'amour, mon frère, le langage de l'amour...

Il fit un mouvement obscène avec ses hanches, et Erika mit une main sur les yeux de Noah pour le protéger du spectacle, tandis que Cash éclatait de rire. J'allais dire à Nix qu'il était en train de se rendre ridicule parce que Maria parlait très bien anglais quand celle-ci me coupa dans mon élan.

- Il parait que c'est rare d'avoir le corps et l'esprit. Je vois que l'adage dit bon.

Nix resta bouche bée devant elle, les yeux écarquillés, mais un lent sourire étira vite ses lèvres alors que son attitude de « dragueur » reprenait le dessus.

- Salut, poupée.

Elle cligna des yeux, pas du tout impressionnée, mais on voyait tous la lueur concupiscente qui brillait dans son regard. Nix lui plaisait, et il était parfaitement au courant de ça.

Décidant que le moment de pause était terminé, je reportai la discussion sur le sujet qui m'intéressait.

- Maria, j'ai besoin de plus de détails. Il faut la sortir de là, et vite. On ne sait pas ce qu'ils sont en train de lui faire.

Elle leva les yeux au ciel en secouant la tête.

- Ils ne la torturent pas, si c'est ça que tu imagines. Ils l'ont enfermée pour la punir. Dès que mon père se sera calmé, ils la remettront dans sa chambre. Tout ira bien.

Je l'observai en silence une minute en me demandant si elle était simplement naïve, ou si, contrairement à ce que l'on pensait, elle était tout simplement du côté de sa famille et retenait les informations pour ne pas les trahir.

- Maria.

J'attendis patiemment qu'elle ait fini de baiser Nix du regard et reporte son attention sur moi.

- Je ne sais pas de quoi tu es au courant, je ne sais pas à quel point tu es impliquée dans les activités familiales, mais sais-tu dans quoi trempe ta famille ?

Elle fronça légèrement les sourcils et secoua la tête. Je m'en doutais.

- Trafic de drogues, d'armes, ce côté-là est banal. Mais il y a aussi trafic d'êtres humains, femmes et enfants. Les femmes finissent sur le trottoir jusqu'à ce qu'elles ne soient plus assez jeunes pour rapporter, alors elles deviennent des mères porteuses, comme des chiennes qu'on ferait se reproduire à la chaîne jusqu'à ce qu'elles ne le puissent plus.

Nix posa sa main sur mon épaule.

- Mec. Ça suffit.

Je secouai la tête, ne comprenant pas pourquoi il me coupait, jusqu'à ce qu'il me fasse signe de regarder Maria. Elle était aussi pâle que la mort, et une main recouvrait sa bouche. J'ouvrais la bouche pour m'excuser quand elle partit en courant vers le premier buisson qu'elle vit, vomissant encore et encore.

Une pointe de culpabilité m'assaillit, mais je la repoussai vite. Elle devait avoir les pieds sur terre, et surtout savoir où elle les mettait. Si elle croyait qu'Arianna était simplement enfermée dans une chambre à bouder, elle se trompait lourdement.

Quand elle se redressa enfin, Erika la rejoignit avec une petite bouteille d'eau qu'elle lui tendit. Je lui laissai quelques minutes avant de la rejoindre. Elle avait les larmes aux yeux, et était toujours très blanche.

- Je suis désolé de t'avoir annoncé ça comme ça.

Elle secoua la tête.

- Non. J'avais besoin de le savoir. Une partie de moi refusait toujours de trahir les miens, mais maintenant je sais que je n'ai pas d'autres choix. Je ne veux en aucun cas faire partie de tout ça.

Je hochai la tête, rassuré de voir la détermination dans son regard.

- Je suis d'accord pour vous aider, mais à une seule condition.

Je me raidis, m'attendant à toutes sortes de scénarios qui me déplaisaient plus les uns que les autres.

- Quand cette histoire sera terminée, quand Arianna sera chez elle et que vous repartirez en Amérique, vous m'emmènerez avec vous.

J'échangeai un regard avec Cash et Nix, mais je savais qu'il nous faudrait l'accord de Ace pour une telle promesse.

- Sous quel titre ?

Elle me regarda d'un air confus.

- Tu veux rentrer avec nous, mais sous quel titre ? Une fois au club, tu veux faire quoi ? Partir de ton côté ? Rester au club ? Comme régulière ? Comme brebis ?

Son regard se posa sur Nix, et je le vis se raidir. Si elle espérait rentrer en

tant que régulière de Nix, elle pouvait faire une croix là-dessus. Nix n'avait eu qu'une régulière, et il n'en aurait pas d'autre.

- Je ne sais pas. Je verrai d'ici là je suppose.

Je hochai la tête et reculai d'un pas, reportant mon regard sur Cash, qui tenait Noah dans ses bras.

- On doit y aller, mon frère.

Je posai une main sur la tête de Noah et l'embrassai sur le front.

- A demain petit gars. Sois sage avec Maria ce soir.

Je laissai Erika et Cash dire au revoir au petit en privé, et me dirigeai vers le 4x4 noir que Fiori nous avait laissé. Ma bécane me manquait chaque jour un peu plus, je me sentais en prison dans cette cage. Je voulais rouler sur une route pendant des heures, en sentant le vent sur mon visage, et le moteur gronder entre mes cuisses.

Je grimpai derrière le volant, et une seconde plus tard la portière côté passager s'ouvrit à son tour. Nix sauta dans la voiture, une ombre que je lui connaissais bien assombrissant son regard. Il pensait à sa femme, Zaïa, qu'il avait perdu quelques semaines seulement après l'avoir trouvée.

- Mec...

Il secoua la tête, le regard noir. C'était un sujet qu'il refusait d'aborder, et même si chacun d'entre nous avions envie de lui dire d'aller de l'avant, parce que c'était le genre de paroles qu'il fallait dire dans ce genre de circonstance, il nous suffisait de nous rappeler à quoi Nix ressemblait quand Zaïa était encore dans nos vies pour que nos bouches se referment.

Ils avaient le même amour qu'Ace et Chrissy, ou Shadow et Lexie. Ils avaient l'amour vrai, celui qui dure toute une vie, celui que l'on voulait tous.

Elle était la vie, celle qui s'était éteinte en lui quand il l'avait serré dans ses bras, son corps relâchant son dernier souffle.

Personne ne prendra la place de Zaïa, personne. Pourtant, on espérait tous qu'il trouve quelqu'un capable de le rendre heureux.

La portière derrière moi s'ouvrit et Erika monta dans le 4x4, suivie par Cash. Je posai mon regard sur lui à travers le rétroviseur.

- Tu l'as fait ?

Il hocha la tête.

- Ouais. Ça ne me plait pas, si elle s'en aperçoit ce sera foutu elle se mettra à douter de nous.

Avant de venir au rendez-vous, je lui avais donné une micro-puce à placer discrètement sur Noah. Il avait choisi de le mettre dans la semelle de sa petite chaussure.

- Peut-être, mais en cas de pépin, je pourrai au moins le tracer.

Du moins, tant qu'il avait ces chaussures-là aux pieds. J'aurais voulu y penser plus tôt, comme quand Cash avait rencontré Arianna en personne. Ça m'aurait évité de m'inquiéter autant. Ces puces étaient spéciales, et comportaient un mini-micro qui me permettait d'écouter ce qui se passait sur quelques mètres. Il me suffisait de me brancher sur la bonne source depuis mon ordinateur, et je saurai exactement ce qui se passe quand la petite reine de la mafia n'est pas avec nous.

Certains verraient ce que je fais d'un mauvais œil, ça prouve que je n'ai aucune confiance en elle. J'avais appris avec le temps à ne faire confiance qu'à mes frères, et tout ce que je savais vraiment sur cette Maria, c'est que son nom de famille était De Luca. Elle avait grandi avec ces hommes, évolué dans leurs univers, rien ne me prouvait qu'elle ne jouait pas un double jeu. Elle avait mon neveu et mon frère avec elle, je n'étais pas prêt à risquer leur sécurité pour ses beaux yeux.

J'engageai la voiture sur la route quand mon portable se mit à sonner. Le téléphone étant synchronisé avec la voiture, je n'eus qu'à appuyer sur un bouton pour que l'appel passe dans les hauts parleurs du véhicule.

- On a besoin d'aide !

Des coups de feu résonnèrent dans tout l'habitacle, étouffant presque la voix d'Ace et nous mettant tous en état d'alerte. Je passai tout de suite en mode action, gardant mon calme pour pouvoir réfléchir clairement.

- On t'écoute.

Plusieurs coups se firent à nouveau entendre et Ace jura.

- Ils ont essayé de prendre Zee ! Shadow est touché !

C'était comme si, tout à coup, tout l'air de l'habitacle avait été aspiré. Je pouvais sentir la fureur émaner de Nix par vague. S'il y avait quelqu'un qui était protecteur envers Zee, c'était bien lui, et je savais que les personnes qui venaient de s'en prendre à nos frères n'en ressortiraient pas vivants. Comme pour prouver mes pensées, Nix se pencha et sortit plusieurs flingues de sous le siège sur lequel il était assis, les faisant passer à l'arrière avant d'en garder deux pour lui. Il dit ensuite d'une voix létale :

- Adresse.

Heureusement, ils ne se trouvaient pas très loin de nous, en plein milieu du centre-ville. J'accélérai, et on réussit à les rejoindre en quatre minutes seulement. J'eus tout juste le temps de couper le moteur que Nix ouvrait sa portière et sautait fermement sur le sol, ses deux flingues pointés devant lui.

Il n'y a rien de plus mortel qu'un homme qui n'a rien à perdre. Ou plutôt, déjà trop perdu.

Je repérai Ace et Shadow, qui se tenait l'épaule droite, caché derrière un banc en bois qu'ils avaient renversé. Sans le moindre remord, je fis monter le 4x4 sur la place, écrasant les plantes de décorations et autres qui se trouvaient sur ma route, avant de m'arrêter dans un crissement de pneus juste derrière eux.

Je sautai de la voiture et fis le tour pour les aider.

- Où est Zee ?

Je passai un bras autour de la taille de Shadow, aidant Ace à supporter son poids. Il pissait le sang, le côté droit de son tee-shirt complètement imbibé.

- Lexie l'a emmenée, elle s'est enfuie en courant. Trace-les.

Je l'aidai à s'installer à l'arrière du 4x4 où il s'allongea, le visage blanc à cause de la douleur, et retournai m'installer à l'avant. Ace, lui, retourna aider les autres, qui étaient toujours en plein milieu d'un échange de coups de feu.

J'attrapai mon ordinateur et l'ouvris, commençant par me connecter au réseau de la ville avant de lancer une recherche sur le traceur GPS qui ne quittait jamais la main de Lexie, vu qu'il était caché dans sa bague de fiançailles. Je dus attendre plusieurs secondes insoutenables avant qu'un point bleu apparaisse sur ma carte virtuelle de la ville.

- Je l'ai !

Elle était à quelques rues d'ici, et son point se déplaçait toujours à une bonne vitesse, ce qui voulait dire qu'elle courait toujours. Derrière moi, Shadow poussa un long soupir, puis ce fut le silence.

Chapitre 6

Between - Courrier

Arianna

J'avais mal partout. Une douleur atroce résonnait dans tout mon corps, comme un écho qui résonnerait sur ma peau à l'infini.

Ces deux dernières semaines avaient donné un nouveau sens au mot « enfer ». Je crois qu'ils avaient essayé sur moi toutes les techniques de tortures existantes, ou presque. Et alors que Sergio Jr plongeait une nouvelle fois mon visage dans de l'eau glacé, je priai pour que Grim réussisse à me trouver.

- Dis-moi où ils sont !

Il sortit mon visage de l'eau au moment où j'allais m'évanouir, et je recrachai ce que je n'avais pu m'empêcher d'inspirer. J'arrivais à peine à reprendre ma respiration qu'il plongea à nouveau ma tête dans l'eau.

C'est dans ces moments-là que l'on pouvait voir à quel point le corps humain peut être résistant, mais qu'il n'en avait pas moins ses limites. Il me suffit de vingt minutes de ce petit jeu pour que mon esprit black-out.

- Réveillez-là ! Si elle croit qu'elle va pouvoir faire un petit somme, elle rêve !

Déprivation de sommeil. Ils me laissaient dormir le minimum vital, mais pas une minute de plus. J'étais épuisée, physiquement et moralement.

- Tu sais que mon petit frère a essayé de te sauver ?

Un rire cynique quitta ses lèvres, envoyant des frissons glacés le long de ma colonne vertébrale.

- Il a dit vouloir t'épouser, faire de toi une De Luca. Quelle horreur. Comme si notre famille n'avait pas été assez salie par le sang de sa puta de madre !

La nausée qui me retournait l'estomac depuis des heures envoya de la bile

dans le fond de ma gorge. Je n'avais rien avalé depuis des jours, à peine quelques morceaux de pains. Le peu de force qu'il me restait me fit lever la tête vers lui et lui cracher au visage.

- Plutôt crever que de porter le même nom que toi.

La colère déforma ses traits, et il abattit le revers de sa main sur ma joue. Je sentis les diamants de sa chevalière entamer ma peau, avant qu'un liquide chaud coule dans mon cou.

Sergio prit mon visage en coupe dans une main, serrant mes joues à m'en faire mal, tirant sur la coupure de ma joue. Il rapprocha son visage du mien, son nez longeant la coupure dans ma joue.

- J'adore l'odeur du sang, cette petite pointe de fer...

Il prit une grande inspiration, et gémit contre mon oreille. Je pouvais sentir son érection contre ma cuisse, et la peur me saisit. Jamais, depuis que j'étais ici, on ne m'avait touché sexuellement. Mais là, tout de suite, je n'étais plus sûre de rien. Sergio semblait avoir pété un plomb.

Je déglutis, essayant de m'écarter, mais il me tenait d'une poigne de fer. Finalement, il me relâcha d'un geste brusque, me projetant sur le sol. Je portais toujours sur moi les vêtements que j'avais mis pour mener Noah au médecin, un simple tee-shirt et un jean, mais le tout était maintenant trempé et tâché.

Noah...

La première chose que Sergio m'avait apprise, c'est que mon plan n'avait pas marché. L'un des gardes m'avait vu faire, et il avait récupéré le petit avant de partir. Je ne savais pas ce qu'ils avaient fait de lui, je ne savais pas où il était, ni avec qui, mais une partie de moi espérait qu'ils s'étaient tournés vers la seule femme maintenant à leurs dispositions : Maria. Elle était mon seul espoir. Elle, et Grim.

Grim était mon plus grand espoir.

Sergio attrapa à nouveau une pleine poignée de mes cheveux, et plongea à nouveau ma tête sous l'eau, sans la relever cette fois.

J'étais groggy. Je ne savais ce qu'on pouvait ressentir lorsqu'on avait une gueule de bois, mais c'est l'image que je m'en faisais. Pourtant, je n'avais rien bu.

- Hey ! Tu te réveilles enfin !

Je sursautai et me tournai vers la voix profonde que je venais d'entendre. Un homme dans la trentaine se tenait, assis, sur un grand lit au milieu de la pièce. Un lit où j'étais moi-même allongée.

Nue.

Et il était nu lui aussi.

La peur me saisit, une terreur telle qu'elle me coupa le souffle alors que la pièce autour de moi se mettait à tourner.

- Hé, hé, calme-toi ! Je ne t'ai pas touchée ! Personne ne t'a touchée !

Je ne sais pourquoi, mais je le crus immédiatement. Il me tourna le dos, et je vis l'immense tatouage qui recouvrait son dos. J'avais déjà vu ce dessin, sur Grim en l'espionnant à travers sa cam.

Hell's Wings.

- Je m'appelle Storm. Tu n'as rien à craindre de moi, je te le promets.

Storm. N'étais-ce pas le nom qu'avait prononcé le père de Noah l'autre fois ? Je n'arrivais pas à m'en souvenir, mon esprit trop épuisé par les privations en tout genre.

J'essayai de me lever, mais mes membres flageolants m'abandonnèrent, et Storm me rattrapa in extremis avant que je m'étale sur le sol.

- Doucement. Reste sur le lit pour le moment. Ils ont dit qu'ils allaient te faire parvenir de la nourriture.

Comme si on l'avait entendu, une clé tourna dans la serrure de la porte, et je sentis Storm se raidir tout contre moi. La porte en bois sombre s'ouvrit, et je retins mon souffle jusqu'à voir le dessus de la tête de Maria, qui faisait attention de ne rien renverser sur le plateau qu'elle portait, entrer dans la chambre. Une fois la porte refermée derrière elle, elle releva la tête, le sourire

aux lèvres, mais il disparut très vite quand son regard se posa sur moi. Une expression d'horreur se peignit sur ses traits, alors que le plateau lui échappait des mains.

- Oh mon Dieu ! Arianna ! Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait !

Je sais que la logique voudrait que je me concentre sur elle, mais tout ce que je voyais, c'était le riz sur le sol, avec le pain, et une pomme. Sans réfléchir, je m'élançai vers le plateau, tombant au sol dès que la poigne de Storm me quitta. Mais je m'en fichais. J'avais tellement faim ! Je rampai jusqu'au plateau, et ramassai des poignées de riz entre les morceaux de porcelaine brisée, les engouffrant dans ma bouche pour les avaler sans même prendre la peine de mâcher. Mon estomac grondait, comme un animal en peine. Je finis jusqu'au dernier grain de riz avant de me jeter sur le morceau de pain tout en croquant dans la pomme bien rouge qui me faisait de l'œil. Cette fois, je pris le temps de mâcher, et relevai les yeux sur Maria.

Je me pétrifiai en voyant son regard horrifié posé sur moi.

- Arianna ?

Sa voix était tremblante, incertaine, comme si elle était face à un animal sauvage. Je m'essuyai la bouche d'un revers de la main, tout en regardant autour de moi.

La chambre dans laquelle on était ressemblait à toutes les autres de la maison, si ce n'est qu'il n'y avait aucun mobilier, en dehors du lit. Aucun drap ou couverture, rien. Pas un miroir au mur ou une étagère, la chambre avait été entièrement vidée. Les murs étaient en bois sombre, les fenêtres couvertes par de lourds rideaux couleur sang.

Sang.

Je levai une main tremblante vers ma joue, et je sentis sous mes doigts le sang séché. La scène entière repassa dans mon esprit, la sensation du sexe de Sergio pressé contre moi, et mon estomac se souleva violemment. J'eus tout juste le temps de me pencher sur le côté avant de rendre le peu que j'avais pu avaler.

Dès que mon estomac se calma, deux larges bras s'enroulèrent autour de ma taille et me soulevèrent du sol. Je me retrouvai alors plaqué contre un large torse nu, jusqu'à ce que Storm me dépose doucement sur le lit. Mon

corps se mit à trembler de façon incontrôlable, et je serrai mes bras contre mon corps, ramenant mes jambes repliées contre ma poitrine pour essayer de me réchauffer. Mais j'avais froid à l'intérieur de moi-même, c'était en moi, et rien ne pourrait me réchauffer.

Toujours figée à l'entrée de la chambre, Maria pleurait doucement, une main pressée contre ses lèvres. Je devrais avoir de la peine pour elle, peut-être ? Parce que je n'arrivais pas à ressentir quoi que ce soit. Je sentis Storm s'allonger derrière moi et me serrer contre lui.

- C'est le choc. Tu as tenu grâce à l'adrénaline, et maintenant qu'elle redescend, ton corps lâche. Tu es épuisée, tu dois te reposer. Ferme les yeux Arianna, je ne laisserai personne te faire de mal.

Je n'arrivais pas à quitter Maria des yeux, je voulais lui poser tant de questions, savoir où était Noah, si elle avait vu Grim.

Est-ce qu'elle avait vu Grim ?

Est-ce qu'il allait venir me sauver ?

Grim...

Grim...

Grim...

Chapitre 7

One last breath - Creed

Grim

C'était le milieu de la nuit, et quelqu'un s'excitait sur la sonnette des Fiori.

Je redressai la tête et regardai l'heure, grognant en voyant qu'il était tout juste trois heures du matin.

Je planquai ma tête sous mon oreiller, espérant pouvoir étouffer le bruit des pas lourds des hommes qui résonnaient dans le couloir et me rendormir. Mais deux minutes plus tard, des cris féminins hystériques en italien résonnèrent dans toute la maison, jusqu'à ce que j'entende Ace hurler.

- CA SUFFIT ! MARIA ! CALME-TOI !

Mon corps se raidit, avant que je saute hors de mon lit comme s'il avait soudain prit feu. Je m'arrêtai une seconde pour mettre mon jean, et filai dans le couloir sans me préoccuper du reste. Quand j'arrivai au rez-de-chaussée, pieds et torse nus, je trouvai Maria en larmes dans les bras de Nix, pleurant si fort qu'elle arrivait à peine à respirer.

- Si vous aviez vu tout ce qu'ils lui ont fait ! Jamais je n'aurais cru voir ça de ma famille. Je savais qu'ils traînaient dans des trucs pas nets mais ça...

Cash tenait dans ses bras un Noah endormi, le berçant d'un geste distrait, toute son attention focalisée sur Maria.

- Elle s'est jetée sur la nourriture comme une affamée, la mangeant à même le sol comme un chien...

Entre deux sanglots, elle nous rapporta la scène à laquelle elle avait assisté, chaque mot me rendant un peu plus furieux.

- Elle tenait même pas debout, c'est l'homme qu'ils ont mis avec elle qui la soutenait. Il était gentil, je ne pense pas qu'il lui fera du mal mais...

Avant qu'elle puisse poursuivre, je m'avançai d'un pas pour me placer face à elle.

- Quel homme ? Tu l'as déjà vu avant ?

Elle secoua la tête.

- Non, jamais. Il était nu lui aussi, ils les ont mis ensemble pour... pour...

Elle mit une main devant sa bouche alors qu'un sanglot déchirait à nouveau sa gorge. Je savais pourquoi ils étaient là tous les deux, mais j'avais besoin de plus d'infos.

- Que peux-tu me dire sur l'homme ? Maria ! J'ai besoin que tu te concentres c'est important !

Elle hocha la tête, et ses sourcils se froncèrent sous l'effet de la concentration.

- Il... était grand, brun, des yeux marron clair presque caramel. Et... il parlait anglais !

Elle leva un regard écarquillé sur moi.

- Oh mon Dieu ! Comment j'ai pu ne pas le remarquer avant ! Il parlait anglais ! Et il avait un tatouage énorme dans le dos mais je n'ai pas eu le temps de voir ce que c'était.

Storm. Elle était avec Storm. Un poids énorme que je n'avais pas conscience d'avoir sur mes épaules s'effondra, et je respirai plus librement. Tant que Storm serait près d'elle, Arianna serait en sécurité. Il nous manquait plus qu'un moyen de parvenir jusqu'à eux.

- Dis-moi, Maria. Ça t'arrive de ramener des coups d'un soir chez toi ?

*

J'étais allongé dans un lit immense recouvert de draps de satin noir, avec le corps d'une femme toute en courbe collé au mien, et pourtant... Rien. Nada. Aucune excitation.

Mon esprit était focalisé sur une autre femme, celle au visage de lutin, avec ses longs cheveux satin et ses yeux vert rieurs qui hantait toutes mes

nuits.

Arianna était quelque part, dans cette maison, sous le même toit que moi, et cette idée seule suffisait à m'empêcher de dormir. Pourtant, j'aurais bien besoin d'un peu de sommeil, mais rien à y faire. Les dernières images d'elle que j'avais pu avoir ne cessaient de tourner dans mon esprit, se mélangeant avec les paroles de Maria.

Elle s'est jetée sur la nourriture comme une affamée, la mangeant à même le sol comme un chien.

Merde. J'avais une peur bleue de ce que j'allais trouver face à moi dans quelques heures. J'allais enfin la voir en chair et en os, et retrouver mon frère que j'avais perdu il y a bien trop longtemps maintenant.

Storm.

Pendant longtemps, on l'avait tous cru mort. Quand on nous avait annoncé qu'il était bien en vie, quand on l'avait aperçu sur cette vidéo, chétif, roulé en boule sur le sol, tous nos cœurs se sont arrêtés de battre. Mais il était en vie, et tant qu'il respirait, on devait se battre pour lui, et c'est ce que nous allions tous faire.

Pour lui, et pour Arianna.

Maria bougea contre moi, sa jambe remontant par-dessus mes cuisses, sa main droite glissant jusque sur mon ventre. Maladroitement, j'essayai de m'écartier sans la réveiller, mais elle souleva la tête, son regard embrumé de sommeil se plongeant dans le mien.

- Salut.

Elle se mordit la lèvre inférieure, alors qu'un feu que je connaissais bien apparaissait dans son regard. Sa main posée sur mon ventre commença à glisser plus bas, mais je l'arrêtai d'un geste.

- Désolé ma jolie, mais je ne suis pas d'humeur.

Elle fit une moue boudeuse, mais un sourire étira ses lèvres à nouveau.

- Laisse-moi te mettre dans l'ambiance.

Avant que j'aie pu faire quoi que ce soit, ses lèvres se collaient aux miennes, alors que son corps se glissait sur le mien. Sa langue envahit ma bouche, venant caresser la mienne, et je posai mes mains sur ses fesses

fermes, essayant d'éveiller en moi la moindre pointe de désir, la moindre étincelle, mais... rien.

Que dalle.

Le réveil se mit alors à sonner, et Maria s'écarta de moi, un petit air déçu sur le visage.

- Mouais. Pas terrible tout ça niveau alchimie. Je crois que je ferais mieux de tenter ma chance avec Nix. Il me donne carrément des suées rien qu'en le regardant !

Bouche bée, je la regardai sortir du lit, ne sachant pas si je devais rire ou me sentir insulté. Cette fille était complètement dingue.

- Je vais prendre ma douche la première, j'ai besoin de me titiller un peu pour faire redescendre la pression. Heureusement, j'ai encore l'image de Nix en caleçon dans la tête, ça devrait m'aider à être rapide.

Sans rien ajouter, elle alla jusqu'à la table de nuit à côté de moi et ouvrit le tiroir pour en sortir un gode rose pailleté qui ressemblait à... Oui, c'est ça. C'était un gode licorne. Sans aucune honte sur le visage, elle alla ensuite s'enfermer dans la salle de bain, me laissant seul dans la chambre.

J'observai la porte close pendant plusieurs minutes, en clignant des yeux. La scène venait-elle vraiment de se passer ? Soudain, un lourd gémissement parvint jusqu'à moi, et mes yeux s'écarquillèrent. Merde. Elle était vraiment en train de le faire. Je suppose que ça nous aiderait dans notre comédie du petit couple d'un soir, vu qu'on était censés baiser comme des bêtes, alors que je n'arrivais même pas à être un peu émoustillé par les sons qui venaient de la salle de bain.

Vingt minutes plus tard, je pouvais affirmer deux choses : Maria était une gueularde, et personne dans cette baraque ne douterait une minute qu'on s'était envoyé en l'air.

La porte de la salle de bain s'ouvrit à nouveau dans un nuage de vapeur, et Maria en sortit seulement vêtue d'une petite serviette blanche. Elle alla jusqu'au placard qu'elle ouvrit en grand, avant de défaire le nœud de la serviette qui glissa jusqu'au sol. Merde, et la pudeur dans tout ça ? Je courus presque jusqu'à la salle de bain, son rire me poursuivant même à travers la

porte close.

Je pris une douche rapide, grimaçant en voyant que le seul savon disponible avait une odeur très féminine. Tant pis, je n'aurais qu'à me laver à nouveau en rentrant.

Cinq minutes plus tard, je rejoignis Maria, prêt à mettre notre plan en place. Elle allait me mener jusqu'à Arianna et Storm en espérant que personne ne nous verrait. Si c'était le cas, je devrais alors me faire passer pour le mec un peu taré qui voulait voir un porno en direct. Simple, c'est sûr, mais quelques fois ça suffisait. J'avais besoin de la voir cinq minutes pour pouvoir l'équiper, ça me suffisait.

Dans la poche de mon jean, le petit pistolet à piercing et le clou avec le micro intégré semblait me brûler à travers le tissu épais. Maria me fit longer plusieurs couloirs avant de s'arrêter devant une porte semblable à toutes les autres de la maison. Elle se pencha et prit une clé sous le tapis qui parcourait tout le couloir avant de la faire tourner lentement dans la serrure.

Quand elle poussa la porte, mon cœur cessa de battre.

La première chose que je vis fut le lit immense qui occupait la moitié de la pièce. Au centre le petit corps recroquevillé d'Arianna tremblait comme une feuille. Ses yeux étaient grands ouverts, fixés dans notre direction. Devant elle, sur le sol, Storm était endormi.

Tous les deux étaient entièrement nus.

Je ne sais pas si elle me reconnut, ou si c'était le simple fait de voir Maria, mais Arianna fondit tout de suite en larmes, son corps se recroquevillant un peu plus sur lui-même.

Sans réfléchir, j'avançai jusqu'à elle presque en courant, et la soulevai dans mes bras avant de m'asseoir sur le lit, la serrant contre moi pour la bercer doucement en lui caressant les cheveux.

- Chut, bébé. Je suis là, tout ira bien maintenant.

Je retirai mon tee-shirt, et le passai sur elle. Elle enfouit son visage dans mon cou en renflant, son corps chaud se détendant petit à petit contre moi.

Mais soudain, elle se raidit, avant de s'écarter.

- Qu'est-ce qui se passe ?

A mes pieds, Storm se redressa, le regard un peu perdu. Arianna se releva, s'éloignant de moi en resserrant ses bras contre son corps, se rapprochant pas à pas de Storm qui se releva tout de suite pour la prendre dans ses bras.

Et je vis rouge.

C'était mon frère, j'attendais depuis des mois, des années de le retrouver et pouvoir enfin le ramener à la maison. Mais voir ses mains sur Arianna... J'avais envie de le trucider. Je voulais lui mettre une droite en lui disant de ne plus jamais la toucher. Et le fait qu'il soit entièrement nu contre elle ne m'aidait vraiment pas.

- Tu as son odeur.

Je fronçai les sourcils, pensant avoir mal compris la petite voix d'Arianna, qui était plus de l'ordre d'un murmure que d'autre chose.

- De quoi ? J'ai l'odeur de qui ?

Elle baissa la tête sans répondre, mais Maria s'avança pour se placer à mes côtés.

- Tu as mon odeur. Ce qui est normal, vu que tu étais encore dans mon lit il y a trente minutes à peine.

Elle me sourit, et je vis Arianna se renfrogner. Merde. Je n'avais pas besoin de ça maintenant. Je secouai la tête, essayant de me concentrer, avant de plonger ma main dans la poche arrière de mon jean pour en sortir mon téléphone portable. Ace décrocha à la première sonnerie.

- Parle.

Je me passai une main frustrée dans les cheveux, cherchant par où commencer.

- Je refuse de quitter cette maison sans elle.

Je refermai la bouche, surpris par ce qui venait d'en sortir. Je n'étais même pas conscient que j'avais pris cette décision. Pourtant, maintenant que les mots flottaient dans l'air autour de moi, je pris conscience qu'il n'y avait rien de plus vrai. Je ne quitterai pas cette maison sans elle.

- Alors trouve un moyen d'y rester, mon frère, parce qu'on a aucune chance de la faire sortir aujourd'hui.

Mon regard ne quittait pas Arianna, qui elle regardait partout sauf dans ma direction, ce qui avait le don de m'énerver pour je ne sais quelle raison. Cédant à l'instinct en moi qui me hurler de récupérer ce que je jugeais mien, Je tendis le bras et attirai Arianna contre moi, gardant mes yeux posés sur Storm pour le prévenir qu'il ferait mieux de ne pas me contrarier. Il se contenta de me sourire en coin, et je vis la fatigue dans son regard.

Merde, je me comportais comme un vrai connard.

Délaissant Arianna une minute, je parcourus les deux pas qui nous séparaient et le pris dans mes bras.

- Je suis heureux de te retrouver, mon frère.

Il soupira contre moi, avant de retourner mon accolade. On entendit un bruit sourd dans mon téléphone, et je me rappelai qu'Ace attendait sûrement que je le mette au courant. Je mis le mode « haut-parleur » sur le portable et posai l'appareil sur le lit tout en retournant prendre Arianna dans mes bras.

- ... répond pas je fais de lui un putain d'uni-couilliste !

Je serrai les lèvres pour ne pas éclater de rire, comprenant très bien la menace d'Ace sans avoir à l'entendre en entier. Pour la première fois depuis que j'étais entré dans la pièce, la voix un peu tremblante de Storm résonna autour de moi.

- Salut, vieux frère.

J'entendis Ace prendre une grande inspiration, et on pouvait sentir l'émotion même à travers un simple téléphone. Je serrai Arianna un peu plus fort contre moi et baissai les yeux sur elle, repoussant une mèche de cheveux derrière son oreille. J'étais bien. Pour la première fois depuis qu'on était en Italie, je me sentais à ma place.

- Storm...

La voix d'Ace était rauque d'émotion.

- On va te sortir de là, mon frère. Tiens le coup encore quelques jours et...

Storm le coupa, le regard déterminé.

- Je vais très bien, Ace. Quoi que vous prépariez, je veux en faire partie. Je suis bien traité ici, j'ai le minimum dont j'ai besoin, assez

pour me maintenir en forme.

Pourtant, dans la vidéo que nous avons vue quelques semaines plus tôt, il semblait mal en point.

- Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Je vis Storm hésiter, son regard balayant chacune des personnes dans la chambre avant de se poser sur Arianna.

- Je viens de te le dire, je suis bien nourri et j'ai repris la muscu, j'ai déjà regagné le muscle que j'avais perdu. C'est tout ce qui compte.

On n'était pas assez débiles pour croire qu'il n'y avait pas plus que ça, mais Ace laissa filer, changeant de sujet pour lui parler de ce qui avait changé dans notre famille depuis son départ.

Je profitai de ces quelques minutes de répit pour garder Arianna contre moi, ma main caressant paresseusement son bras tandis qu'elle se relaxait contre moi. Je m'assis à nouveau sur le lit et l'attirai sur mes genoux.

- Tu vas bien ?

Je parlai d'une voix basse, afin que la discussion reste entre nous. Si j'avais pu, j'aurais demandé à tout le monde de se barrer vite fait afin de la garder que pour moi.

Maintenant que je l'avais face à moi, je me rendais compte à quel point j'avais du mal à me contrôler auprès d'elle. Même si mon cerveau savait que ce n'était pas le moment, même si j'étais conscient qu'elle n'était pas en état, mon corps réagissait au contact du sien, surtout en sachant qu'il n'y avait strictement rien entre mon tee-shirt qu'elle portait et son corps. Savoir que quand je repartirai, mon odeur resterait sur sa peau jusqu'à ce qu'elle se lave était carrément excitant.

Discrètement, j'essayai de l'éloigner un peu de mon sexe durcit, mais elle soupira et se rapprocha encore plus, sa fesse droite se posant carrément contre. Je sus exactement à quel moment elle s'aperçut de l'effet qu'elle avait sur moi : son corps se raidit, ses yeux s'écarquillèrent, et elle se mit à rougir. Mais elle ne bougea pas de l'endroit où elle se trouvait, se contentant de baisser timidement la tête. Attendri par sa réaction, je ris doucement et l'embrassai sur la tempe. Elle se relaxa à nouveau contre moi, allant même jusqu'à suivre les contours des dessins de mon torse du bout de l'index,

déclenchant une série de frissons sur ma peau.

- Alors, vous avez un plan ?

La voix de Storm me ramena au présent, et surtout, me sortit de ma bulle. Je me concentrai à nouveau sur leur discussion, me contentant de tracer des cercles du pouce sur la cuisse d'Arianna d'un geste presque distrait.

- Malheureusement, non. On n'a pas la force de frappe pour vraiment entrer de force, pas sans Viper. C'est lui le pro des explosifs. Sans ça, on a que notre force brute, et vu le nombre de vigiles au mètre carré, ça ne suffira pas.

- Alors fais venir Viper.

Ça aurait été le plus simple, mais sa femme étant enceinte, on savait qu'il était réticent à la laisser, surtout avec l'histoire avec son ex.

Mila sortait avec le même mec depuis l'adolescence, un flic véreux qui avait la main leste, surtout sur elle. C'est en l'apprenant que Viper avait pris les choses en mains, et une chose en entraînant une autre... Ils allaient bientôt être parents de jumeaux.

- Viper attend des jumeaux, mec. Il ne veut pas laisser Mila seule.

Une ombre tomba sur le visage de Storm, et c'est comme si mon frère disparaissait sous mes yeux pour laisser place à un inconnu.

- Tu sais ce qui va se passer, Asher ? Parce que moi oui. Ils vont vouloir que je la prenne, ils vont l'attacher à ce putain de lit et ils vont vouloir que je la prenne. Et quand je refuserai ? Ils l'égorgeront sous mes yeux et laisseront son cadavre se vider de son sang jusqu'à ce qu'il imprègne entièrement le matelas, et ils me forceront à vivre avec.

Dans mes bras, Arianna n'allait plus bien du tout. Adieu le corps souple, relâché que je tenais quelques secondes plus tôt, elle était maintenant aussi rigide que du fer. Sa respiration était hachée, son regard vitreux.

- Arianna.

Elle secoua la tête, le souffle de plus en plus court. Merde, elle allait craquer.

- Bébé, écoute-moi !

Je pris son visage entre mes mains, essayant de canaliser son regard avec le mien.

- Il faut que tu respires calmement, bébé. Respire. Tu me fais confiance ?

Elle hocha la tête, les larmes coulant sur ses joues.

- Je ne laisserai personne te toucher. Personne. Je t'en fais la promesse. Tu me crois ?

Elle hocha à nouveau la tête avant d'éclater en sanglots. Je la serrai à nouveau contre moi, et elle nicha son visage dans mon cou, ses sanglots secouant son corps. Storm l'observait d'un air inquiet, le remord clairement peint sur son visage.

- Je suis désolé... Je... Je ne veux pas revivre ça.

Je déglutis, notant bien l'utilisation du mot « revivre ». Même si je m'en doutais, savoir que ça lui était déjà arrivé me noua les tripes. C'était le genre de choses dont jamais il ne pourrait se remettre.

La voix d'Ace résonna dans la chambre maintenant silencieuse.

- On va vous sortir de là. Je vais appeler Viper. On va vous sortir de là.

J'espère que tout comme moi, il pensait chaque mot de la promesse qu'il venait de faire.

Chapitre 8

Only a memory – Icon for Hire

Arianna

Je croyais être une femme forte. Après ces sept années passées dans ma cage dorée, je pensais vraiment être une femme forte. Mais en réalité, je me berçais d'illusion.

Je n'avais rien d'une femme forte.

Grim et Maria nous avaient quittés une heure plus tôt, et il avait fallu que je prenne sur moi pour ne pas m'accrocher à lui de toutes mes forces en hurlant et pleurant comme une enfant de quatre ans. Mais j'avais réussi à m'en empêcher, grâce à la colère que je ressentais en sachant que Grim et Maria allaient rester ensemble bien plus longtemps que je ne l'aurais aimé.

Il avait dormi dans son lit, il sentait son odeur, ce qui voulait dire qu'une seule chose : elle avait été contre lui. Et rien que d'y penser, j'avais envie de casser quelque chose.

- Tu n'aimes pas beaucoup cette fille, Maria, non ?

Surprise, je me tournai vers Storm qui était assis au pied du lit. Cela faisait maintenant plusieurs heures que l'on avait passées ensemble, au point d'en oublier notre nudité. Je me sentais étrangement en confiance avec lui.

- En fait, pas du tout. Je la considère comme ma meilleure amie.

Cette fois, ce fut lui qui eut l'air surpris.

- Pourtant, on aurait dit que tu ne la portais pas dans ton cœur.

Parce qu'elle était là où je rêverais d'être : avec Grim. Mais je ne pouvais lui dire ça, il me prendrait pour une folle. Je ne sais pas pourquoi je me sentais autant en sécurité auprès de lui, pourquoi, d'un simple mot, d'un simple geste, il pouvait apporter le calme en moi, ce sentiment de tranquillité qui me manquait cruellement depuis si longtemps. Je savais que ce n'était pas très sain, que je ne devrais pas laisser mes sentiments s'envoler à ce point, mais c'était plus fort que moi.

Sept ans que j'étais coincée ici. Sept ans que j'avais arrêté de rêver. Mais depuis que Grim était entré dans ma vie, mes nuits étaient peuplées de rêves et d'espoir à nouveau. Et je ne voulais pas lâcher ça.

- J'étais juste... J'ai eu une semaine mouvementée.

Il hocha la tête, un air contrit sur le visage.

- Je suis désolé de t'avoir fait peur en disant tout ça tout à l'heure.

Je n'étais pas stupide, je voyais les ombres dans son regard. Je ne savais pas ce qu'il avait vécu, mais j'en avais une bonne idée.

- Je ne savais même pas que tu étais ici, c'est un des Hell's qui m'a demandé si je ne t'avais pas croisé. Quand Noah est arrivé, il était seul.

Il hocha la tête.

- Je suis arrivé avant lui. Je n'ai pas la notion du temps, une journée peut me paraître un mois, mais je me souviens de sa naissance. Dès qu'il est né, on est parti, mais on nous a séparés. Au début, quand j'étais seul, les Russes m'avaient enfermé dans une sorte de cachot, une petite prison au sous-sol d'un entrepôt.

Son regard se perdit dans le vide, et je pus voir dans ses yeux sombres les souvenirs défiler.

- C'était l'enfer. Là-bas, c'était vraiment l'enfer. Mais rien de comparable à ce que j'ai vécu en arrivant ici.

Il déglutit, et sa respiration se fit plus lourde. Je n'osai pas ouvrir la bouche, de peur de le ramener au présent. Il avait besoin de parler, d'évacuer tout ça, je le savais, mais en même temps j'avais tellement peur d'entendre ce qu'il avait à dire...

- On ne m'a pas tout de suite emmené ici. D'abord, j'étais dans un appartement. On me laissait vivre à peu près normalement, jusqu'au jour où ils m'ont amené une femme.

Il déglutit, et je me forçai à respirer.

- Elle était jeune, dans la vingtaine à peine. Blonde, des yeux bleus magnifiques, mais remplis de peur. Ils voulaient que je couche avec elle, que je la mette enceinte.

Ma respiration se coupa, et j'enfonçai mes ongles dans la paume de ma main pour m'empêcher de les poser sur mes oreilles pour ne plus entendre un mot qui sortirait de sa bouche.

- J'ai refusé. Je ne voulais pas lui faire de mal, je ne voulais pas prendre parti à leurs conneries. Ils voulaient l'enfant pour le revendre. Les riches sont prêts à payer des sommes hallucinantes pour un gosse. Une blonde aux yeux bleus... le gamin aurait été sublime. Mais j'ai refusé, et c'est elle qui en a payé le prix. Ils voulaient me donner une leçon, alors un matin je me suis réveillé à côté de son cadavre, mon corps baignait dans son sang. J'ai hurlé, hurlé à m'en briser la voix. Jamais je n'avais ressenti quelque chose d'aussi...

Ses yeux plongèrent dans les miens, et je vis exactement ce qu'il essayait d'exprimer sans trouver les bons mots.

- Je ferai tout, tout ce qu'il m'est possible, pour que tu ne connaisses pas le même destin. Mes frères nous sortiront d'ici, j'en suis persuadé.

Je hochai la tête, certaine moi aussi que les Hell's pourraient nous sauver. J'avais confiance en eux, même si je ne saurais dire pourquoi exactement.

Un petit sourire étira les lèvres de Storm, chose plus que rare, ce qui me surprit.

- Pourquoi ce sourire ?

Il secoua la tête en riant doucement.

- J'étais en train de me dire que tu me rappelais un peu ma petite sœur, et que j'aimerais beaucoup que tu la rencontres. Et puis, j'ai repensé à l'attitude de Grim avec toi quand il était là, et je me suis dit que ce serait sûrement le cas, dès qu'on rentrerait à la maison.

Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas où il voulait en venir.

- Je ne rentrerai pas avec vous en Amérique. Je pourrai peut-être venir pour quelques jours de vacances.

Il sourit, et secoua la tête.

- Je ne parierai pas là-dessus, ma puce.

Il secoua la tête, et s'allongea au pied du lit, les bras croisés derrière la tête. Haussant les épaules, je décidai de laisser tomber le sujet.

Je m'allongeai sur le dos, posant mes pieds sur son ventre, et il mit sa main sur mon pied droit.

- Parle-moi des Hell's. C'est comment de vivre avec eux ?

Un petit sourire étira ses lèvres.

- C'est génial, je n'échangerais ma place pour rien au monde. On est une famille, une vraie, l'une de celles que tout le monde rêve d'avoir. Mon père était l'un des membres fondateurs du club, donc j'ai grandi dans cet univers ce qui fait que je ne suis pas vraiment impartial, mais il n'y a pas un jour où je me suis demandé s'il n'y avait pas mieux ailleurs, malgré tout...

Malgré tout ce qu'il avait vécu. Il n'eut pas à finir sa phrase pour que je le comprenne, et l'envie. Qui ne rêverait pas d'une famille comme celle-ci ? J'avais moi-même passé trop de temps à jouer aux « et si ». J'adore mon père, il a toujours été un bon père pour moi, mais je ne suis pas débile au point de d'oublier qui il est aux yeux des autres. Pietro Fiori, la tête de la famille, le leader de cette guerre débile sans aucun sens. Alors il y a eu des fois où je me suis imaginé ailleurs, être quelqu'un d'autre, quelqu'un de normal, et non pas une princesse de la mafia.

Tout ça pour quoi ? De l'argent ? Du pseudo pouvoir ? Je n'en avais aucune idée. Tout ce que je savais, c'est que quelques soient les décisions que mon père avaient prises, c'est moi qui en payais le prix.

- J'aimerais avoir une famille comme ça.

Il posa sur moi son regard caramel.

- Je suppose que grandir comme la princesse d'une famille mafieuse n'est pas la grande joie.

Un petit rire empli de désillusion m'échappa.

- Si tu comptes sur le fait que pour mes dix-sept ans, on m'a offert un kidnapping... Non, pas vraiment.

Il hocha la tête.

- C'était comment, de grandir au milieu de tout ça ?

Je soupirai et me passai une main dans les cheveux.

- Il n'y a pas que des mauvais côtés. Mon père reste quelqu'un de formidable, malgré toutes ces conneries. Pour mes seize ans, il a privatisé un parc d'attraction en entier rien que pour moi et mes amis, et il a loué un vrai château où on a fait le plus grand pyjama party qui n'ait jamais existée. J'étais gamine quand je me suis rendue compte que mon père n'était pas comme tout le monde. Il effrayait les gens, personne n'osait l'aborder sans réelle raison. A l'adolescence, je me suis servie de ce pouvoir, les profs me laissaient faire ce que je voulais, sans jamais rien dire, et mes notes étaient toujours au top sans que je n'aie rien à faire. Et puis je me suis lassée, je voulais être reconnue pour ce que j'étais et non pour le nom que je portais.

Mais travailler ne m'avait servi à rien. Les gens me voyaient toujours comme une Fiori, et rien ne changerait ça, parce que c'est ce que j'étais.

- Alors j'ai décidé de partir, mais il se trouve que le nom de mon père n'est pas seulement connu dans le sud de l'Italie. Déménager ne m'a servi à rien du tout, j'étais toujours une Fiori.

Et j'avais donc décidé de rentrer à la maison. Le problème ? On m'avait enlevée avant.

La porte de la chambre s'ouvrit à ce moment-là, et Storm se redressa tout de suite, sur le qui-vive. Quand je vis Sergio Jr entrer d'un pas sûr, je me recroquevillai sur moi-même.

- Alors les amoureux, comment se passe la lune de miel ?

Je reculai jusqu'à ce que la tête de lit m'empêche d'aller plus loin, mais c'était mal le connaître. Il n'eut qu'à se baisser et attraper mes chevilles pour me rapprocher de lui. Storm allait se jeter sur lui quand deux vigiles l'attrapèrent et le plaquèrent contre le mur.

- Voyons voir comment les choses ont avancé...

A ma grande horreur, il écarta mes cuisses en grand et regarda mon sexe, avant de soupirer de déception.

- Je vois...

Il relâcha mes chevilles, et commença à se retourner pour partir quand soudain son bras vola dans les airs et percuta ma joue si fort que je tombai du lit, m'écrasant sur le sol.

- Je vous avais donné un ordre ! Vous n'aviez qu'une seule chose à faire !

Avant que j'arrive à me redresser, il sortit un flingue de derrière son dos et tira dans ma cuisse. Une douleur comme je n'en avais jamais connu me traversa, me tirant un hurlement qui me déchira la gorge. J'entendis Storm pousser un cri presque bestial, alors que Sergio éclatait de rire.

- La prochaine fois, je ne serai pas aussi clément. Tu sais ce qui se passe quand on me désobéit, n'est-ce pas ? Voudrais-tu qu'il arrive la même chose à cette garce qu'à la petite poupée blonde de l'autre fois ?

Allongée sur le sol, je sanglotai, recroquevillée sur moi-même. La douleur était telle que j'en avais la nausée. C'était comme si on venait de me brûler au fer blanc, ou qu'un million d'aiguilles me piquaient en même temps.

Je dus m'évanouir, parce que quand j'ouvris les yeux à nouveau, j'étais allongée sur le lit, Storm assis à mes côtés, et je portais un tee-shirt et une culotte, et lui un pantalon de jogging en coton.

- Hey, enfin réveillée.

Je clignai des yeux, perdue, jusqu'à ce qu'une douleur dans ma cuisse droite me rappelle ce qui s'était passé. Sans réfléchir, je me redressai d'un rapide mouvement, mais Storm posa une main apaisante sur mon épaule.

- Tout va bien, ils sont partis. Ton cri était si fort que son père a entendu, et il n'a pas apprécié la scène qu'il a trouvée ici en entrant. Un médecin est venu te soigner, il a retiré la balle et t'a recousue.

Je baissai les yeux sur ma cuisse entourée de gaze blanche déjà souillée de sang au centre.

- J'ai de quoi te soigner pour une semaine, il faudra changer le pansement et désinfecter trois fois par jour.

Je hochai la tête, me sentant drôlement groggy.

- Pourquoi j'ai l'impression de planer ?

Il rit doucement et me caressa la joue.

- Le médecin t'a un peu droguée pour que tu te reposes. Tu as dormi près de huit heures.

Pour la première fois depuis mon réveil, je remarquai que la chambre était plongée dans le noir.

- Pourquoi tu ne dors pas alors ?

Il haussa les épaules, un petit air gêné sur le visage.

- Je voulais être sûr que tu allais bien, je ne voulais pas que tu aies peur en te réveillant.

Attendrie, je me penchai et le pris dans mes bras. Storm prenait beaucoup sur lui depuis que j'étais là, et je ne l'avais jamais remercié pour ça.

- Merci d'être là, je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Au début il se raidit, comme s'il avait oublié que l'être humain pouvait faire autre chose qu'être brutal. Puis il se détendit et ses bras m'entourèrent.

- La première chose que mon père m'ait apprise est qu'il faut toujours protéger les siens.

Mon cœur se serra en comprenant ce qu'il voulait dire. Oui, Storm et moi serions à jamais liés, et pas seulement par la douleur et la peur, mais aussi par la force que nous puissions l'un dans l'autre chaque jour, et l'amitié que nous tissons un peu plus au fil des heures.

J'ouvrais la bouche pour lui dire à quel point c'était important pour moi qu'il pense cela quand la porte de la chambre s'ouvrit à la volée, créant une telle peur en moi que je sursautai presque jusqu'au plafond. Mais en voyant Grim entrer dans la chambre, mon soulagement fut si grand que j'oubliai ma cuisse blessée et essayai de me lever pour le rejoindre. Bien sûr, je trébuchai, et manquai de peu de tomber au sol, quand deux bras musclés me rattrapèrent pour me plaquer contre un large torse dont on pouvait sentir les muscles à travers le tee-shirt fin.

Grim.

- Putain de merde ! Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Storm lui résuma en quelques mots la visite de Sergio, et Grim me souleva dans ses bras avant de s'asseoir sur le lit, me posant sur ses genoux. La tête sur son épaule, je fermai les yeux et inspirai, voulant garder en mémoire cette odeur qui se dégageait de lui : menthe, cuir, et liberté. Grim.

Il traça délicatement le contour de mon bandage du bout de l'index,

déclenchant une série de frissons sur ma peau. Il leva sur moi un regard plein de remords, ses beaux yeux bleus emplis de tristesse.

- Je suis désolé, je t'avais promis qu'ils ne te feraient plus de mal.

Tout à coup, je vis la colère et la détermination gagner son regard.

- Je te fais sortir d'ici aujourd'hui.

Storm écarquilla les yeux et se redressa.

- Mec, tu ne peux pas faire ça.

Grim le fusilla du regard.

- Si, je peux. Je ne vais pas attendre que le pire se produise. Regarde ce qu'ils ont déjà fait ! Je ne la laisserai pas une minute de plus dans cette baraque !

Ce fut au tour de Storm de se mettre en colère.

- Et tu comptes faire ça comment, le génie ? La renverser sur ton épaule et sortir comme si de rien n'était ?

Grim voulut me soulever, sûrement pour me poser sur le lit, mais je serrai mes bras autour de ses épaules et cachai mon visage dans son cou.

- Non, s'il te plait, pas encore.

Je le sentis se dégonfler comme un ballon sous moi, et ses bras se resserrèrent autour de moi. Ses lèvres se posèrent sur mon cou, embrassant ma peau si légèrement que je crus rêver.

- Je suis désolé, Bébé.

Je secouai doucement la tête.

- Ce n'est pas ta faute, tu n'y es pour rien. Je vais bien, Storm prend soin de moi.

Pour une raison que j'ignorais, je le sentis se raidir contre moi avant que ses bras ne se resserrèrent encore plus, m'étouffant presque. Storm profita de le voir plus calme pour reprendre la discussion.

- Vous en êtes où avec Viper ?

Grim secoua la tête.

- Il arrive ce soir, mais avant qu'on trouve un plan et surtout l'armement dont on va avoir besoin, ça pourrait prendre des jours.

Storm secoua la tête.

- Pas ici, mac. Il n'y a pas plus facile que de trouver des armes ici, à mon avis. Ça pète tellement... Dès que Viper arrive, dis-lui de bouger son c...

Une détonation résonna dans toute la maison, nous faisant sursauter, et avant que je comprenne ce qui se passait, j'étais assise sur le sol, derrière le lit, et Grim se tenait devant moi avec un flingue à la main. D'où le sortait-il ?

- Ne bougez pas d'ici !

Il sortit en courant, laissant la porte grande ouverte, et Storm le suivit. J'essayai de me redresser pour faire de même, mais un éclair de douleur traversa toute ma cuisse, me tirant un gémissement.

Quelques minutes plus tard, tous les deux revinrent dans la chambre, et Grim referma la porte silencieusement derrière lui.

- Tu ne peux plus rester, mon frère. Tu dois partir, et ne reviens pas.

Dans les yeux de Grim, l'horreur et l'incrédulité se disputaient à la colère. Je ne comprenais rien à ce qui se passait.

- Vous pouvez m'expliquer ?

Grim se passa une main dans les cheveux, l'air perdu, et Storm se pencha sur moi pour passer un bras sous mes genoux et l'autre dans mon dos, me soulevant du sol lentement.

- Il vient d'y avoir quelques changements dans la famille De Luca.

Un hurlement féminin rempli de douleur résonna dans la maison, et je tournai la tête vers la porte, horrifiée. Je reconnus tout de suite la voix.

- Maria.

Grim hocha la tête, son regard inquiet me quittant pour se poser sur la porte.

- Son frère vient de tuer leur père.

Merde.

Chapitre 9

This is not the end – Liz Longley

Grim

La quitter avait été la chose la plus difficile que j'avais faite de toute ma vie, surtout en sachant que je ne pourrai pas revenir. C'était bien trop risqué.

Quand j'avais couru le long de ces couloirs après avoir entendu le coup de feu, je m'étais attendu à une dizaine de scénarios, mais sûrement pas celui-là. Sergio De Luca Sr était étendu dans une mare de sang, un trou béant dans son crâne, tandis que le tapis de luxe où il était allongé se teintait de rouge.

- Grim. GRIM !

Je sursautai, clignant mes yeux fatigués d'avoir trop fixés les écrans. Nix était à la porte, les bras croisés sur son torse nu. Il ne portait qu'un simple jean, et ses cheveux étaient un vrai bordel, partant dans tous les sens. Quelqu'un avait trouvé comment reconforter Maria apparemment.

- Quoi ?

J'étais épuisé, mais incapable de fermer l'œil. Je voulais retourner chercher Arianna, la sortir de ce trou, et ne plus jamais la lâcher du regard pour être sûr que rien d'autre ne lui arrivera.

Je sursautai presque en comprenant où me menaient mes pensées. A quel moment exactement étais-je devenu aussi possessif envers Arianna ?

- Mec, ce n'est pas ta nana, elle n'appartient pas à notre monde. Regarde autour de toi, elle a littéralement grandi dans la tour d'un château.

La colère monta en moi. Même si je savais qu'il avait raison, je ne voyais pas pourquoi il s'en mêlait.

- Et c'est dans ce château aussi qu'elle s'est fait enlever.

Il m'observa en silence quelques secondes avant qu'un sourire étire lentement ses lèvres.

- Ça va être drôle. Tout ça va devenir très intéressant.

Je levai les yeux au ciel et lui jetai un trombone qui traînait devant moi.

- Ta gueule et retourne baiser ton italienne ! Elle a besoin qu'on s'occupe d'elle.

Il haussa les sourcils plusieurs fois d'un air entendu en souriant.

- Oh, mais je m'occupe bien d'elle, ne t'en fais pas ! Très bien même.

Après un dernier sourire, il se détourna et partit à la recherche de Maria, sûrement pour s'occuper de son cas comme il venait de le dire.

Je soupirais et reportais mon regard sur les écrans face à moi, Arianna toujours présente dans mon esprit.

Je ne comprenais pas cette attraction immédiate que j'avais ressentie envers elle. J'avais déjà connu le désir au premier regard, bien sûr. Après tout, j'avais seulement quatorze ans la première fois que j'avais couchée avec une femme, même si elle était beaucoup plus vieille. C'était la mère de mon meilleur ami de l'époque, et j'avais appris une bonne leçon grâce à elle : on ne touche pas aux mamans des potes, ça ne finit jamais bien quand ils le découvrent.

A cette époque-là, je traversais une sale période. Mon père, après une relation extra-conjugale de trop, avait décidé de laisser tomber ma mère pour sa secrétaire. Tu parles d'un cliché. Ma sœur Stef et moi nous étions retrouvés au milieu d'une guerre psychologique entre nos deux parents pour avoir notre garde.

Et tous les moyens étaient bons pour mettre un avocat sur le cul de l'autre. Tout ce que l'on disait, tout ce que l'on faisait, pouvait être retenu contre nous. Si je racontais à ma mère que mon père nous avait emmené manger à McDo, il devenait un mauvais père parce qu'il ne faisait pas attention à nous nourrir sainement. Si on disait à notre père qu'on avait passé la soirée de la veille chez notre tante Clarisse, il accusait notre mère de préférer sortir s'amuser que de s'occuper de nous. Et chaque semaine avait sa nouvelle accusation.

J'avais seize ans quand je me suis barré. J'ai vécu dans les rues pendant deux ans avant qu'une rencontre change toute ma vie.

Pour beaucoup, Sage apparaît comme le mec insouciant, celui à qui on ne

peut pas vraiment faire confiance, ou du moins on ne confierait pas notre vie. Pourtant, c'est loin d'être le cas. Il sortait d'un bar, un soir, quand il m'avait vu au fond d'une ruelle, assis sur un carton.

- *Tu n'es pas un peu jeune pour te retrouver ici ?*

A moitié endormi à cause du froid, je sursautai en entendant la voix grave qui m'était totalement inconnue. J'avais appris à me méfier des gens qui m'approchaient, surtout la nuit. Certaines personnes croyaient que parce que vous viviez dans la rue, vous n'aviez aucune valeur.

Au lieu de lui répondre, je me contentai de hausser les épaules. Il était grand, plus grand que moi, et devait avoir quelques années de plus. Brun, des yeux sombres, et une musculature qui vous donne envie de vous inscrire à la première salle de sport que vous croisez. Le bout de la cigarette qu'il porta à ses lèvres rougeoya dans le noir, et le nuage bleuté qui l'entoura quand il relâcha la fumée lui donna un air encore plus mystérieux.

- *Comment tu as fini ici ?*

Je détournai le regard. S'il pensait que j'allais lui raconter tous mes petits malheurs, il se trompait.

- *Tu ne veux pas parler ? Ok, je comprends.*

Au lieu de partir, il s'assit sur le carton à côté de moi et me tendit une bière que je n'avais même pas vu dans sa main. J'en pris une gorgée, et grimaçai sous le gout fort et légèrement dérangeant. A côté de moi, l'homme se mit à rire avant de me reprendre la bouteille.

- *Première fois ? Je suis honoré.*

Je secouai la tête.

- *Pourquoi tu es ici ?*

Il me regarda en haussant un sourcil.

- *Tiens, tu parles. Je suis ici avec mon club. On a ouvert il y a peu, on voulait fêter ça avec quelques bières et des petits culs.*

Je hochai la tête, même si je n'avais aucune idée de quoi il parlait. Un club ? De quoi ? Pêche ? C'est à ce moment-là qu'il se pencha, et que je vis

le cuir dans son dos grâce à l'éclairage venant du bout de la ruelle.

Hell's Wings.

- *Tu fais partie d'un club de bikers ?*

Il hocha la tête en prenant une gorgée de bière.

- *Ouais. Le meilleur.*

Il resta avec moi plus d'une heure, à discuter. Et au moment de partir, il me proposa de le suivre. Je refusai, trop craintif de ce qui pourrait se passer.

Alors chaque jour, à la même heure, il se pointa avec deux bières et s'installa sur mon carton, me parlant de tout et de rien, de ce qui se passait avec son club, des nanas qu'il avait levées.

Chaque jour, pendant plus de deux mois. Et à chaque fois, avant de partir, il me demandait de venir avec lui. Et chaque jour, je refusais.

Jusqu'au jour où j'ai dit oui.

J'avais dix-neuf ans quand je suis devenu officiellement un prospect des Hell's. Ce jour-là a changé ma vie pour le meilleur. J'ai découvert le vrai sens du mot « famille ». Je n'ai plus jamais revu mes parents, ni ma sœur. Ce que j'avais avec les Hell's me convenait parfaitement, je n'avais pas besoin de plus. J'ai fait mes quatre années de prospect, et je suis devenu un membre à part entière.

Et depuis, je vis la vie dont je n'avais jamais osé rêver.

Un bip attira mon attention sur mon téléphone posé sur le bureau devant moi. Je me penchai, et fus surpris de voir un message s'afficher sur l'écran, avec un numéro inconnu.

« Tu crois au destin ? Au fait que notre vie est déjà écrite avant même qu'on la vive ? »

Je fronçai les sourcils, me demandant de qui ça pouvait bien venir.

« Qui est-ce ? »

« Une geekette perdue. »

Mon souffle se coupa dans ma gorge alors que les mots se mettaient à danser devant mes yeux. Arianna.

« Comment as-tu eu accès à un téléphone ? »

« Les gens sont tellement distrait par ici, ils en oublient d'être prudents. »

Je pris une seconde pour réfléchir à ma réponse. Je ne sais pourquoi, mais j'avais l'impression que ce que j'allais dire était important, plus qu'en temps habituel.

« Je ne pense pas qu'on ait un chemin tout tracé. Je pense que nos vies découlent de nos choix. Mais les gens qu'on rencontre, eux, sont destinés à être sur nos chemins. Je pense que certains sont destinés à changer nos vies. »

Elle resta silencieuse pendant longtemps, et j'eus peur que ma réponse n'ait pas été l'aide qu'elle cherchait. Jusqu'à ce que, enfin, mon téléphone bip à nouveau. Mon cœur se serra en lisant les quelques mots.

« Sois ma personne Grim. Change ma vie. S'il te plait. »

Ce qui m'effrayait le plus dans tout ça, c'est que je mourais d'envie de l'être.

Enervé, je regardai l'heure et décidai qu'il était temps de se mettre au boulot. Je pris à nouveau mon téléphone et écrivis un rapide message groupé que j'envoyai à chaque membre des Hell's présents.

« Au boulot. »

J'allais jouer un rôle dans la vie d'Arianna. Le plus important de tous.

*

- Cash R.A.S.

Allongé sur le ventre dans l'herbe humide du soir, je regardais dans les jumelles que Viper m'avait données tout en écoutant les échanges des frères dans une oreillette. J'étais la tour de contrôle, chargé de surveiller le terrain. Sur le sol à côté de moi, un pc me retransmettait l'image enregistré par un drone que je faisais voler au-dessus de la propriété des De Luca.

- VP à tour de contrôle, j'ai besoin d'un feu vert pour l'arrière gauche, sud-ouest.

Je déplaçai le drone pour essayer d'avoir une image claire de l'endroit où Nix voulait bouger, mais une fumée épaisse m'empêchait de voir quoi que ce

soit.

- Bordel, il se passe quoi. Tour de contrôle à Viper, j'ai un problème au point cité par VP. Vérification.
- Reçu.

Le silence se fit dans mon oreillette, et je fis tourner le drone de façon à avoir une meilleure vision.

- Viper à tour de contrôle. Simple feu des gardes dehors. Trois poteaux, deux qui tournent.

Merde. Ça faisait cinq personnes entre nos pattes, avec un point de visibilité réduit. Plus les minutes passaient et plus je me disais que ce plan n'allait pas fonctionner. A contre cœur, je prononçai les mots qui allaient stopper net ma seule chance de sortir Arianna de là.

- Tour de contrôle à Près. Opération trop risquée, demande une réévaluation du plan.
- Réévaluation mon cul ! Viper, je ne comprends que dalle à tes codes bordel, je t'avais prévenu ! Nix, installe-moi les feux d'artifices ! Cash, vire-moi ces gardes de merde. Dès qu'on a le feu vert de Nix, Viper, tu nous fais sauter tout ça ! Et on fonce !

Je me mordis la langue pour ne pas éclater de rire. Viper, en tant qu'ancien haut gradé d'une branche secrète de l'armée, devait avoir les cheveux qui frisaient sur sa tête en entendant Ace parler comme ça du plan qu'il avait mis des heures à mettre en place. Mais je reconnaissais bien-là l'empreinte de notre président. On était des Hell's après-tout, on faisait tout sauter, et après on posait les questions.

La ligne resta silencieuse quelques secondes qui me parurent interminables. Je continuai à faire voler mon drone. Jusqu'à arriver là où se trouvait Cash. Quand je vis ce con pousser une Erika en mini short en jean et débardeur coupé juste sous ses seins, j'en restai bouche bée. Mais qu'est-ce que...

D'un coup, Erika se fit toute mignonne, avançant en roulant des hanches, sa main droite jouant avec ses cheveux. Je regrettai vraiment de pas avoir posé de micro sur ce drone. Elle sourit, et dit quelque chose, et les gars se

mirent presque à baver en louchant sur sa poitrine. Ils se rassemblaient tous autour d'elle quand...

- MERDE ! COUREZ, COUREZ !

La voix de Viper dans mon oreillette était si forte que mon tympan me fit mal. En alerte, je bougeai le drone jusqu'à l'endroit où il était censé se trouver mais le vis sortit en courant d'une petite salle à l'arrière de la maison.

La suite se déroula sous mes yeux comme une scène au ralenti. Il y eut une première explosion, qui fit trembler les murs de toute la maison. La seconde arriva une minute après, et toutes les fenêtres explosèrent. Je vis mes frères courir aussi vite qu'ils le pouvaient dans ma direction, les gardes à deux pas derrière eux.

Quand la troisième explosion résonna, tout le second étage s'écroula, les flammes sortant par les fenêtres sans vitre. Mon drone capta une dernière image floutée avant de rendre l'âme, sûrement brûlé par l'une des explosions.

Je regardai frénétiquement autour de moi chaque personne qui me rejoignait, comptant mentalement qui était encore sur le terrain. Quand Ace arriva en dernier, je restai figé plus d'une minute le regard rivé sur le chemin. Rien.

- Nix. Où est Nix ?

Une dernière explosion, plus forte que toutes les autres, souffla jusqu'à nous, faisant voler les longs cheveux d'Erika. Quand je me retournai vers la maison, on aurait dit que l'enfer s'était abattu sur Terre. Tout était en flamme, la fumée empêchant de voir quoi que ce soit. Une question, celle que je repoussais depuis que j'avais entendu la première déflagration, flotta aux abords de mon esprit mais je la repoussai. Je ne pouvais pas penser à elle, pas maintenant.

L'estomac noué, nous avions tous les yeux rivés sur le petit chemin de terre qui menait à la colline où nous avions installé notre camp de base, attendant en retenant notre souffle que celui qui était l'âme de notre club revienne enfin.

Cinq minutes.

Dix minutes.

Quinze.

Ma gorge se noua, alors que les pires pensées commençaient à gagner mon esprit. Nix...

Ace se tournait vers nous pour donner des ordres, sûrement des recherches autour de la maison, quand une ombre étrange se dessina dans la fumée épaisse. Je plissai les yeux, essayant de voir de quoi il s'agissait, quand soudain...

- Oh putain l'enfoiré !

Shadow se mit à courir vers Nix, qui soutenait un Storm qui arrivait à peine à marcher, replié sur lui-même et couvert de suie. Il ne portait sur lui que le bas de jogging en coton avec lequel je l'avais vu la dernière fois, et rien d'autre.

Sans réfléchir, je m'avançai vers eux en courant presque et me penchai sur Storm.

- Arianna. Où est Arianna ?

Il secoua la tête, et leva un regard hanté sur moi.

- Ils l'ont prise avec eux, ce matin. Il a dit qu'il était heureux que je ne l'aie pas touché finalement, parce qu'il avait un acheteur.

Mon corps entier se glaça d'effroi alors que ses paroles s'enregistraient petit à petit dans mon esprit. Je me retournai, regardant le paysage autour de moi, la maison toujours en flammes, et une seule question tournait dans mon esprit.

Comment allais-je la retrouver ?

Je n'avais plus de piste, rien. Aucun moyen de la retrouver.

Elle était devenue l'aiguille dans une botte de foin de la taille du monde.

Chapitre 10

Naked – James Arthur

Arianna

J'étais morte de peur.

Allongée à l'arrière d'une camionnette, mes mains étaient nouées dans mon dos et un tissu sale recouvrait ma bouche. On roulait depuis ce qui me semblait être des heures, et sans aucun arrêt. J'avais une telle envie de faire pipi que j'étais à deux doigts de dire « Merde » et de me laisser aller. La seule chose qui m'en empêchait était le peu de fierté qu'il me restait.

Au bout de ce qu'il me sembla une éternité, la camionnette s'arrêta sur une route gravillonnée. La peur, qui ne m'avait pas quittée depuis qu'ils m'avaient arrachée aux bras de Storm, monta d'un nouveau cran, me coupant le souffle et rendant ma vision floue. L'une des portes arrières du van s'ouvrit, et la lumière aveuglante du soleil m'éblouit, m'obligeant à cligner plusieurs fois des yeux. Deux larges mains se posèrent sur mes chevilles, me tirant vers l'extérieur, et je me cabrai dans un mouvement inutile mais instinctif pour leur échapper.

- Basta, puta ! Ça suffit !

On me souleva, et mon dos se retrouva plaqué contre un torse ferme, mais qui n'avait rien d'agréable contre moi. Je remuai les jambes dans l'espoir de la faire trébucher, mais c'était peine perdue.

Je regardai autour de moi dans l'espoir de reconnaître l'endroit où on se trouvait. Devant moi se dressait une énorme maison, plus grande que celle où j'avais grandi. On aurait presque dit un hôtel. Dans le genre grecque, avec de grandes colonnes blanches, entourée sur ses deux étages par des terrasses, et une énorme piscine à cascade occupait tout le côté droit du jardin.

Quel que soit l'endroit où je me trouvais, j'aurais été incapable de le situer.

La grande double porte d'entrée s'ouvrit, et un homme en costume sombre

en sortit. Il était grand, dans les un mètre quatre-vingt-cinq, brun et élancé. Des lunettes de soleil m'empêchaient de voir ses yeux, mais la ligne dure de ses lèvres me disait clairement qu'il n'était pas quelqu'un qu'il fallait chercher bien longtemps.

Je me forçai à me calmer, faisant taire la petite voix en moi qui me disait de me battre toujours plus fort. L'homme approcha de moi d'un pas énergique, et avant que je comprenne ce qu'il se passait, une claque monumentale atterrit sur ma joue. Je fermai les yeux sous la douleur cuisante, empêchant les larmes qui me brûlaient les yeux de couler. Il était hors de question qu'un de ces connards me voient baisser les bras, même si à l'intérieur de moi c'est exactement ce que je faisais.

J'avais eu l'espoir. Pendant un bref instant, pendant quelques semaines, l'espoir était entré dans ma vie. Mais je l'avais perdu à nouveau, et cette chute était bien plus dure que toutes les fois précédentes. Je savais que Grim, mon espoir, serait incapable de me retrouver à nouveau. Il avait récupéré Noah, il avait récupéré Storm. Il allait rentrer chez lui, et jamais je ne retrouverais ma vie, ou celle que j'aurais pu avoir.

L'homme devant moi attrapa mon menton dans sa main et releva mon visage vers lui.

- Ici, tu ne décides de rien. Je suis le seul à avoir ce droit. Tu fais ce que je te dis, quand je le dis, et je ne veux pas t'entendre.

Un dernier sursaut de colère me gagna, et sans réfléchir, je lui crachai au visage. Il ferma les yeux, et je vis à son visage la colère le gagner, une fureur pure. Il relâcha mon menton et se tourna vers la maison.

- Leyla ! Viens t'occuper d'elle !

La porte de la maison s'ouvrit à nouveau, et une femme dans les quarante-cinq ans en sortit d'un pas timide, son regard planté sur le sol. Tout ce que je voyais d'elle était ses longs cheveux châtain. Elle portait une robe noire toute simple, avec un collier de perles et des chaussures noires à talon haut. Je ne sais pourquoi, mais dès qu'elle s'arrêta près de l'homme, ma peau se couvrit de chair de poule.

Elle leva alors le visage vers moi, et le monde autour de moi cessa d'exister.

C'était une femme magnifique, une femme que j'avais déjà vu. Une femme qui était sur toutes les photos que mon père m'avait montrées quand il me parlait de ma mère, celle qui était morte dans un accident de voiture alors que je n'avais qu'un an.

- Maman ?

Les bras sagement croisés dans son dos, se tenant bien droite, elle posa sur moi un regard vide de tout sentiment.

- Arianna.

Merde.

Chapitre 11

Bad Liar – Imagine Dragons

Grim

Assis devant les écrans d'ordinateurs tous en veille, je regardais les photos de famille d'Arianna défiler les unes après les autres, comme je l'avais fait les trois dernières heures.

Rien, que dalle, pas la moindre petite piste. J'avais tout essayé, tracer le téléphone que Arianna avait utilisé un moment en espérant qu'il soit toujours avec elle, pirater tous les comptes existant au nom de Sergio De Luca, j'avais même ses comptes bancaires en suivi en temps réel. Mais rien. C'est comme si tout à coup, le mec avait disparu dans la nature.

Un raclement de gorge derrière moi attira mon attention, et je fis tourner la chaise sur laquelle j'étais assis pour me retrouver face à Storm, appuyé contre l'embrassade de la porte.

- Hey mec, tu vas bien ?

Il hocha la tête, les bras croisés sur son torse. Ça faisait quelques heures maintenant qu'il était rentré à la maison, et l'impression était étrange. Je voyais tout le monde lui parler calmement, en faisant attention au moindre mot qu'ils pouvaient utiliser, comme si le mec était en sucre. Ils avaient oublié de qui il s'agissait.

Storm était le meilleur d'entre nous, le plus fort, le plus protecteur. Et malgré ce qu'il avait pu vivre ces dernières années, je voyais toujours le feu dans son regard, cette force muette qui disait clairement qu'il n'était pas celui qu'il fallait emmerder. Elle était même plus forte qu'avant.

- Je n'arrive pas à dormir. J'essaye de me souvenir de quelque chose, n'importe quoi qui pourrait t'aider à la retrouver, ou trouver un début de piste.

Je hochai la tête en soupirant. Je le comprenais très bien, pour la seule et bonne raison que j'étais dans le même cas.

- J'ai tout essayé, je ne vois ce que je pourrais faire de plus à ce stade-

là.

Il resta silencieux quelques secondes, regardant les photos défiler sur les écrans les unes derrière les autres.

- Elle est importante pour toi.

Je me tournai vers lui en haussant un sourcil.

- Pourquoi ? Parce que je refuse de laisser tomber une nana qui n'a rien demandé, et qui a été emprisonnée pendant des années simplement parce qu'elle est née dans une famille de mafieux ?

Il secoua la tête.

- Non. Je parle importante dans le sens spéciale. Elle est ta Lexie, ta Zaïa. Et ça se voit. Quand vous étiez ensemble... Vous aviez ce lien, cette sorte de force que l'on ressent quand Shadow et Lexie sont près l'un de l'autre. J'étais dans la pièce la première fois où il l'a rencontré. Leur attirance était tellement forte qu'on pouvait presque la sentir physiquement. Et c'était pareil pour Nix et Zaïa. Il y a quelque chose...

Sa voix diminua petit à petit alors que son regard se perdait sur les écrans derrière moi.

- Fuck ! Remets-la !

Ne comprenant rien à ce qu'il racontait, je suivis son regard jusqu'aux écrans et tombai sur une photo d'Arianna enfant, alors qu'elle devait être à peine plus âgée que Zee.

- Remets quoi ?

Il se pencha sur le clavier et appuya sur une touche, ce qui fit disparaître l'écran de veille ainsi que les photos.

- Hey ! Mais qu'est-ce que tu fous ?

Il tapait sur toutes les touches au hasard, amenant différentes applications sur l'écran, créant le chaos.

- La photo ! J'ai déjà vu le mec qui était dessus !

Poussant ses mains, je fis apparaître le dossier contenant toutes les images en mémoire, et les fis défiler sous ses yeux, l'espoir grimpant lentement en

moi.

- Là !

Je relevai la tête et mon regard tomba sur une photo de baptême, celui de la petite cousine d'Arianna. Je secouai la tête, prêt à dire à Storm que c'était simplement le père d'Arianna, quand il pointa du doigt le plus grand écran, son index se posant clairement sur l'homme qui était à leurs côtés.

- Lui ! Il est venu une fois à l'improviste, parler à Sergio Sr.

Je fronçai les sourcils, ne comprenant pas comment cette situation aurait pu se produire. Parce que l'homme que Storm pointait du doigt n'était autre qu'Alessandro Fiori, le frère aîné de Pietro, le père d'Arianna.

- Mec, tu es sûr que...

Sans me laisser finir, il se tourna vers moi et je vis son regard se teinter de glace.

- Ce connard m'a emmené sa femme. Je suis sûr de ce que je dis, Grim.

Sans plus réfléchir, je me levai et parcourus la maison en courant, allant jusqu'à l'aile où Pietro Fiori dormait. Je frappai si fort sur la porte de sa chambre que le bois vibra contre ma main. Quand la porte s'ouvrit, j'attrapai Fiori par le col de sa chemise de nuit en soie et le plaquai contre le mur.

- Qu'est-ce que vous savez sur Alessandro ?

De lourds pas résonnèrent derrière moi et je sus sans avoir à me retourner que Storm m'avait suivi. Devant moi, Fiori me regardait d'un air perdu.

- Alessandro ? Mais pourquoi...

Je l'écartai du mur avant de l'y plaquer à nouveau, le mouvement lui coupant le souffle.

- Répondez. Vous lui faites confiance ?

Il grogna et me fusilla du regard.

- Bien sûr que je lui fais confiance ! Le second prénom d'Arianna est Alessandria !

Je le relâchai et reculai d'un pas.

- Faites-le venir ici.

Il commença à secouer la tête, et je grognai d'un air menaçant avant même qu'il ouvre la bouche.

- Soit vous le faites venir ici dans l'heure qui suit, soit je vais le chercher moi-même, et je pense que vous voudrez voir votre grand frère une dernière fois avant qu'il meure.

Je le vis réfléchir à ce qui se passait, chercher pourquoi je réagissais ainsi. Quand enfin la compréhension gagna son regard, il secoua la tête d'un air incrédule.

- Vous vous trompez, mon frère n'a rien à voir avec ça.

Je haussai les épaules.

- Très bien. Alors faites le venir ! S'il n'a rien à voir dans tout ça, il n'a donc rien à craindre.

Sans lui laisser une chance de répondre, je lui tournai le dos et passai à côté de Storm en repartant vers ma salle de contrôle. J'arrivais en haut des marches quand j'entendis la voix de Storm résonner entre les murs.

- Ne lui dites pas pourquoi vous voulez qu'il vienne. Il prendra la première occasion qu'il a pour se tirer avec sa frappadingue de femme.

Je fronçai les sourcils, me demandant ce que Storm avait bien pu vivre ces dernières années. *Il m'a emmené sa femme.* Je secouai la tête, préférant ne pas y penser avant d'avoir rencontré le mec en personne, sous peine de le tuer avant même qu'il ouvre la bouche.

Mais une chose était sûre, si ce connard avait quoi que ce soit à voir avec la disparition d'Arianna, il ne sortira pas de cette maison vivant.

*

Alessandro Fiori était un vrai connard, et je pouvais le dire sur un simple regard. Physiquement, il était semblable à son frère, si ce n'est un peu moins grand. Mais la ressemblance s'arrêtait là. A peine avait-il mit un pied dans la demeure Fiori que son regard dédaigneux s'était posé sur nous avant de nous ignorer royalement, nous classant clairement dans les petits gens qui ne l'intéressait pas.

Dommage pour lui, il m'intéressait beaucoup.

- Pietro, pourquoi me faire venir à une heure pareille ?

Depuis notre discussion, Fiori gardait une attitude distante, comme s'il était là sans vraiment l'être. Il posa un regard vide sur son frère, restant silencieux quelques secondes avant de parler d'une voix monocorde.

- Je t'ai parlé de ce groupe de bikers qui habitait chez moi temporairement. Ils avaient réussi à trouver Arianna.

Une lueur passa dans le regard d'Alessandro, bien trop vite pour que je puisse comprendre de quoi il s'agissait, mais c'était assez pour me faire comprendre qu'il savait quelque chose. Sans plus tourner autour du pot, je fis un signe de tête à Storm, qui était resté tout au fond de la pièce caché par tous mes autres frères. Il avança, et un à un, les Hell's s'écartèrent pour le laisser passer. Je gardai mon attention sur Alessandro, voulant voir sa réaction quand il apercevrait Storm. Ses yeux se dilatèrent, et la peur les noya.

J'avais là la seule preuve dont j'avais besoin.

Sans réfléchir, je lui sautai dessus, le faisant trébucher au sol. Il atterrit allongé sur le dos, et je posai mon pied sur son torse pour l'empêcher de bouger tout en sortant un flingue de l'arrière de mon jean que je pointai droit sur sa tête. Il leva les mains devant lui, la peur clairement imprimée sur les traits de son visage.

- Où est-elle ?

Il secoua la tête, son regard dérivant derrière moi sur ce que je supposais être son frère.

- Je ne sais pas, je ne sais rien, je le jure !

J'appuyai un peu plus mon pied sur son torse et enlevai la sécurité de mon arme.

- Tu as cinq secondes pour me convaincre d'épargner ta pauvre vie de connard. Je suis sûr que tes sales bâtards seront heureux de toucher l'argent de papa en avance. Je vais reposer ma question une fois. Sois-tu répons, soit ton frère va devoir changer le tapis de son salon.

Il secoua la tête à nouveau.

- Je ne sais pas ce qu'il fait avec elle ! Ca ne faisait pas partie de

l'accord.

Je grognai, alors que je sentais mes frères se rapprocher derrière moi.

- Quel accord.

Il déglutit, et je vis son regard se poser à nouveau sur son frère, le regret teintant ses iris.

- Je n'ai fait que ce que Papa m'a demandé. Je suis l'aîné, c'était mon rôle.

Pour la première fois depuis que son frère s'était retrouvé au sol, la voix de Fiori résonna dans le salon.

- Papa ?

Alessandro hocha la tête.

- On était encore petits quand la guerre des mafias a été arrêtée. Papa était en mauvaise passe, il avait presque tout perdu, il a fait ce qu'il devait pour sauver notre famille.

Un silence de mort planait sur toute la pièce alors que la tension montait un peu plus chaque seconde. On pouvait clairement voir Fiori à deux doigts de péter un câble.

- Quel rapport avec ma fille ?

Alessandro secoua la tête.

- Ca a tout à voir ! Pour sauver la famille, Papa est allé voir Sergio Sr, pas celui d'aujourd'hui, son père. Ils ont passés un accord. Sergio lui laissait ses terres et son business, en échange...

Il déglutit et secoua la tête, marmonnant quelque chose trop bas pour qu'on puisse l'entendre. Enervé, je déplaçai mon pieds jusqu'à ses couilles et appuyai, lui arrachant un cri de douleur.

- Plus fort, ou je rendrai service au monde en faisant sauter tes bijoux de famille.

Il me fusilla du regard et ferma les yeux, défait.

- Il a donné notre mère. On gardait notre statut et notre pouvoir, en échange, on devait leur donner une femme par décennie.

Ecœuré, je reculai d'un pas. Alessandro ne bougea pas, son regard posé sur un point au plafond.

- Papa est mort il y a plus de vingt ans.

La voix de Fiori paraissait hantée, comme son regard. Je ne pus m'empêcher d'avoir de la peine pour le pauvre homme, alors que la seule personne au monde en qui il devrait pouvoir avoir une confiance absolue venait de le trahir.

- Avant sa mort, il m'a demandé. Il m'a expliqué tout ça, et m'a dit qu'en tant qu'aîné, c'était à moi de tenir cet engagement maintenant.

Cette histoire était tellement incroyable que j'avais l'impression de me trouver dans un mauvais polar... italien. Ils auraient dû s'en tenir aux films de Fellini.

- Mama. Il leur a donné Mama. Et toi ? Qui ? Arianna ?

Il déglutit, et posa son regard sur son frère. Je vis clairement dans ses yeux qu'il y avait plus, plus qu'Arianna, mais j'avais retracé moi-même l'histoire de la famille des Fiori, et je savais qu'elle était la seule à avoir disparu. Mais pas la seule à être absente.

- Votre femme...

Fiori sursauta comme si je l'avais frappé, avant de poser sur moi un regard incrédule.

- Ma femme est morte, un accident de voi...

Sa voix s'éteignit alors que l'indécision se peignait sur ses traits. Quand je posai les yeux sur Alessandro au sol, la culpabilité suintait de chaque pore de sa peau.

Fuuuuuck....

- Ma femme ? Ma fille ? J'ai tout perdu à cause de toi !

Alessandro se releva, les mains tendues vers son frère.

- Je n'avais pas le choix, ou on perdait tout !

Fiori fonça sur son frère le frappant en plein visage.

- Mais j'ai tout perdu, moi ! J'ai tout perdu ! Ma femme, ma fille ! Tu m'as pris mon bébé ! Tu m'as pris la femme que j'aimais !

Les coups pleuvaient, mais Alessandro ne faisait rien pour se défendre. Il savait qu'il méritait chacun d'entre eux. Je me tournai vers mes frères, leur faisant signe d'attraper Fiori avant qu'il ne rende Alessandro hors service. J'avais besoin de réponses.

- Je veux savoir où elle est.

Alessandro secoua la tête.

- Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas.

Je levai mon arme vers lui, et il déglutit.

- Ok, ok, attendez. Je ne sais pas où est Arianna, mais je sais où est Leyla.

Derrière moi, Fiori arrêta soudain tout mouvement, je ne l'entendis même plus respirer.

- Leyla ? Elle est vivante ?

Alessandro hocha la tête, l'espoir brillant dans son regard.

- Oui. C'est un homme riche qui l'a achetée, il la garde avec lui en permanence. C'est comme ça que je l'ai su, il nous a invités sur son yacht l'année dernière, et elle était là.

Je hochai la tête, même si j'étais de plus en plus dégouté à chaque fois que ce mec ouvrait la bouche.

- Son nom.

Il hésita une seconde, et je rapprochai mon arme un peu plus de sa tête. Il déglutit et hocha la tête.

- Mattei Stroganov

Russe. Un rapport avec ceux qui trainaient chez les De Luca ? Je ne croyais pas vraiment aux coïncidences.

- Elles sont des cadeaux, n'est-ce pas ? Ils prennent vos femmes, et les lui offrent en cadeau pour le réseau de drogue qu'ils se partagent. Ou alors... Que vous vous partagez ?

Le regret traversa à nouveau le regard d'Alessandro alors que ses yeux se posaient sur son frère.

- Je suis...

Avant qu'un autre mot puisse sortir de sa bouche, une détonation résonna dans toute la pièce, me prenant par surprise. Je me retournai, tombant face à Fiori, le regard posé sur le cadavre de son frère au sol, le bras tenant son arme toujours tendue face à lui.

Figé, je ne savais plus si je devais lui hurler dessus pour l'avoir tué alors que je n'avais pas eu toutes les informations qu'il détenait, ou si je devais le féliciter d'avoir appuyé sur la gâchette comme je rêvais de le faire depuis son arrivée.

- Il avait encore des infos dont j'avais besoin.

Fiori secoua la tête, et me tendit mon arme après avoir remis la sécurité en place.

- J'ai toutes les infos dont tu as besoin. Je fais venir des hommes dans l'heure. Il est temps de récupérer ma fille, et ma femme.

Chapitre 12

This is me - Kesha

Arianna

Je vivais une scène surréaliste.

Assise à une grande table en bois brillant, une tasse de thé fumante devant moi, je faisais face à ma mère morte des années plus tôt alors que je n'étais qu'un bébé. Dans sa petite robe noire tirée à quatre épingles, son rang de perles autour du cou, elle semblait presque fausse, me donnant envie de tendre la main pour enfoncer mon doigt dans sa joue, pour vérifier qu'elle n'était pas en plastique.

- Tu as sûrement des questions à me poser.

Des questions ? Genre, un million, oui ! Comment s'était-elle retrouvée là ? Pourquoi avait-elle l'air consentante ? Était-elle partie volontairement ? Nous laissant croire à un accident mortel pour se débarrasser de nous ?

Tant de questions, mais pourtant, aucune ne passa la barrière de mes lèvres. J'avais bien trop peur de ce que pourrait être la réponse.

- Pourquoi es-tu ici ?

Elle m'observa en silence quelques secondes tout en buvant une gorgée de sa tasse de thé. Je m'attendais presque à la voir lever le petit doigt.

- C'est une longue histoire, une qui commence peu de temps avant ma rencontre avec ton père.

Je croisai les bras, attendant patiemment la suite.

- Ce n'est pas comme si on m'attendait quelque part.

Elle hocha la tête, ignorant la pointe de sarcasme dans ma voix.

- Lorsque j'ai rencontré ton père, j'étais une adolescente perdue qui venait de faire un choix drastique dans sa vie. Ma famille était très puissante dans notre ville, ils étaient respectés mais surtout craints. Je n'aimais pas ce qu'ils faisaient, en fait, je haïssais mon nom et tout ce

qu'il représentait. J'ai donc fait un choix : m'évanouir dans la nature, changer d'identité, et recommencer en étant moi-même. Mais ma rencontre avec ton père a tout changé.

Un sourire nostalgique apparut sur ses lèvres.

- Pietro était le plus bel homme que je n'ai jamais vu. Doux, gentil, il était parfait. On s'est rencontré à l'université, j'avais tout juste dix-sept ans et lui dix-neuf. On vivait dans le même bâtiment, et un soir, je suis descendue au sous-sol pour faire ma lessive, et il était là, avec un groupe d'amis, à discuter devant la porte. Je me souviens de la façon dont mon cœur s'est soudain arrêté de battre quand j'ai croisé son magnifique regard vert émeraude. Je jure avoir senti le monde s'arrêter, puis reprendre sa course sur un nouvel axe, le sien.

Ma gorge se noua en voyant les étoiles dans ses yeux, en sentant l'émotion dans sa voix. Malgré toutes ces années qui les avaient séparés, on voyait clairement qu'elle était toujours amoureuse de mon père.

- On a commencé à se fréquenter, et notre relation est vite devenue sérieuse. Jusqu'au jour où j'ai appris que j'étais enceinte. Ton père était au paradis, il était tellement heureux d'apprendre la nouvelle ! Et je l'étais aussi, crois-moi ! Mais alors, le moment de nous présenter à nos familles est arrivé. Depuis mon changement d'identité, je disais être orpheline ce qui n'a pas posé de problème. Mais ton père, lui, avait bien une famille, une énorme ! Et quand il m'a présenté son père...

Elle secoua la tête, un soupir quittant doucement ses lèvres.

- Je ne m'étais pas attendu à ça. Quelles étaient les chances que cela se produise ? Jamais je n'aurais pensé qu'il puisse y avoir un lien. Fiori est un nom plus que rependu dans notre pays, jamais je n'aurais imaginé qu'il s'agissait de la famille rivale à la mienne.

Mon estomac se noua tandis que mes yeux s'écarquillèrent. Oh mon Dieu, ce n'était pas possible...

- Quel est ton nom de famille ? Le vrai ?

Lentement, elle posa sur moi un regard plein de regrets.

- De Luca. Sophia De Luca. Sergio Sr était mon frère.

Merde.

Chapitre 13

Drops of Jupiter - Train

Grim

A quel moment ma vie avait si mal tournée que je me retrouvais maintenant affublé de deux ados pré-pubères à attendre que d'autres gamins boutonneux sortent de leur école ? Le monde ne tournait plus rond.

Appuyé contre le mur à côté de moi, Storm observait la rue, une cigarette à la main. Je ne sais pourquoi, dès son arrivée, c'était la première chose qu'il avait demandé. Pour un mec qui n'avait jamais fumé de sa vie, c'était plutôt étrange. Mais après ce qu'il avait dû vivre, c'était sûrement le cadet de ses soucis.

Devant nous, Marco et Polo (oui, ce n'était pas leurs vrais prénoms mais je n'arrivais pas à m'en souvenir) discutaient en italien à la vitesse de la lumière, m'empêchant de comprendre un traître mot. C'était frustrant à souhait et me donnait envie de leur botter le cul.

- Ils parlent de bagnoles. Celles qu'ils achèteront plus tard.

Je regardai Storm en haussant un sourcil.

- Depuis quand tu parles italien ?

Il secoua la tête en me regardant d'un air exaspéré.

- Pour un geek, tu n'es pas très malin. Mon nom de famille, c'est quoi ?

Rossi. Ah ! Fuck !

- Je n'ai pas fait le rapprochement.

Il hocha la tête en recrachant un nuage de fumée.

- Ma mère était d'ici, enfin du Piémont. Je ne parle pas la langue, mais elle a toujours utilisé quelques mots, surtout quand elle était en colère. Du coup, je peux comprendre la plupart des choses quand on me parle.

Une sonnerie retentit, venant du grand bâtiment qui nous faisait face.

Chouette ! L'école est finie !

Je levai les yeux au ciel face à mes propres pensées et me redressai, Storm faisant de même après avoir écrasé son mégot de cigarette au sol.

Marco et Polo traversèrent la route sans même regarder avant, comme si le monde leur appartenait et qu'il était normal que les conducteurs s'arrêtent pour eux.

Je vis Marco pointer un autre gamin du doigt juste avant qu'il ne se mette à crier.

- Hey ! Renzo !

Instinctivement, le gamin tourna la tête vers notre petit groupe. Son regard balaya chacun d'entre nous, s'écarquillant en se posant sur Storm et moi. Et avant que l'un de nous ne puisse réagir, il partit en courant. A côté de moi, Storm poussa un long soupir.

- Pourquoi il faut toujours qu'ils courent en nous voyant ? J'ai passé l'âge de ces conneries.

Je ricanai et lui tapai sur l'épaule avant de partir en courant derrière Marco et Polo, qui avaient pris un peu d'avance. Ils l'avaient presque rattrapé quand Nix sortit de nulle part, une sucette dans la bouche. Il tendit le bras sur sa droite, et le gamin, courant bien trop rapidement, n'eut pas le temps de l'éviter et le prit en plein torse, rebondissant dessus avant de s'étaler sur le sol.

Retirant sa sucette de sa bouche, Nix se pencha sur lui.

- Tu sais, ce n'est pas très sympa. Mon vieil ami là, il n'est plus tout jeune, et en plus maintenant il fume. Comment veux-tu qu'il garde le rythme ?

Je me tournai vers Storm qui, plié en deux, essayait de récupérer son souffle, et ne pus retenir un sourire en le voyant fusiller Nix du regard. Secouant la tête devant leurs gamineries, je me penchai et attrapai le gamin au sol par le bras, l'aidant à se redresser.

- Allez, tu vas venir faire un petit tour avec nous.

Mais avant que je n'aie pu faire quoi que ce soit, je me retrouvai plaqué

sur le sol par un poids qui ne pouvait être que celui de Storm. Sous moi, le pauvre gamin arrivait à peine à respirer, alors qu'autour de nous les balles pleuvaient entre Marco, Polo, et deux autres gamins sur un scooter. Quand j'entendis des déflagrations toutes proches de nous, je relevai la tête pour voir Nix, l'arme à la main, tirer sur des jeunes en scooter.

- NIX ! LA RUE EST PLEINE DE GOSES PUTAIN !

Sans quitter sa cible du regard, il me répondit.

- A ROME, FAIS COMME LES ROMAINS !

Storm grogna dans mon oreille avant que je sente son poids disparaître de mon dos.

- Reste avec le gamin, on s'en occupe.

Il sortit son arme à son tour et tira une seule balle qui alla se fichir dans la roue arrière du scooter. Celui-ci dévia dans tous les sens avant d'aller s'écraser dans une de ces grosses boîtes en fer où les gens jetaient leurs poubelles.

Sans perdre de temps, Storm m'aida à me relever, et on emmena le gamin jusqu'au 4x4 garé un peu plus loin. Je sautai presque sur la banquette arrière avec lui, tandis que Nix et Storm prenaient place devant, Storm prenant le volant. Les pneus crissèrent sur l'asphalte quand il démarra à toute vitesse.

L'emmener chez les Fiori n'était pas une option, il y avait bien trop de monde dans cette baraque. Le genre de discussion que nous voulions avoir avec lui demandait un vieux bâtiment éloigné du monde, avec beaucoup d'espace pour que ses cris résonnent sans que les flics débarquent. Quoi de mieux pour ça qu'une vieille maison brûlée laissée à l'abandon ?

Quand on entra dans la maison des De Luca, l'odeur des cendres sur le sol nous prit tout de suite à la gorge. Être à cet endroit ne fit qu'augmenter la colère qui vivait en moi depuis la disparition d'Arianna, et je poussai l'adolescent assez fort pour qu'il trébuche sur ce qui avait été les escaliers menant au second étage.

- Pourquoi vous m'avez amené ici ?

Sans lui répondre, je me tournai vers Nix et Storm, et d'un signe de tête, leur demandai de sortir. Si Nix quitta tout de suite la pièce, Storm se contenta de croiser les bras.

- Ce n'est pas ton truc tout ça, le geek. Tu devrais me laisser prendre ta place.

Je posai sur mon frère un regard aussi froid que résolu.

- Il n'y a rien que je ne ferais pas pour avoir les réponses dont j'ai besoin, et ce gosse les a. Crois-moi, il va me les donner.

Storm soutint mon regard pendant plusieurs secondes avant de hocher la tête une fois et de suivre Nix à l'extérieur.

Une fois certain d'être seul avec le gamin, je me tournai à nouveau vers lui.

- Alors, il paraît que tu es l'un des nombreux fils de Sergio Sr De Luca. Exact ?

Le gamin ricana en secouant la tête.

- Je n'ai jamais été son fils, simplement l'un de ses nombreux bâtards. Mon géniteur avait tendance à sortir sa queue un peu trop souvent.

Je hochai la tête, un sourire aux lèvres.

- Je sais ce que tu essayes de faire. Tu veux me faire croire que tu n'étais rien pour lui. Oublie tes petits jeux mon gars, je sais tout ce dont j'ai besoin de savoir.

Il haussa un sourcil, me regardant d'un air narquois.

- Si tu sais tout, alors pourquoi me faire venir ici ?

Je croisai les bras, le dominant de toute ma hauteur.

- Parce tu n'es pas stupide, loin de là. Tu étais le dernier atout de ton père, sa petite arme secrète. J'ai réussi à trouver quelques tests assez impressionnants. Un QI proche de celui d'Einstein ? Et tu préfères pourtant jouer à la guéguerre avec un père qui n'a jamais eu assez de couilles pour te reconnaître.

La colère assombrit son regard et il cracha à mes pieds.

- Va te faire foutre, connard ! Tu ne sais rien de ma vie.

Je l'attrapai à la gorge, mes doigts assez serrés pour l'incommoder sans pour autant lui couper la respiration.

- Je sais ce que j'ai besoin de savoir. Comme ta maman, qui s'est tirée avec une bouteille sous le bras alors que tu n'avais que deux ans, te laissant seul et t'envoyant directement dans le système. Tu veux savoir où est ta maman maintenant ?

Je me penchai jusqu'à ce que mon visage se retrouve si proche du sien que je pouvais sentir son souffle rageur sur ma peau.

- Elle peut crever ! Ça m'est égal !

Je pris un air désolé et secouai la tête.

- Tss, Tss, Tss, en voilà des façons de parler de ta pauvre petite maman, qui aujourd'hui même fait le trottoir dans les rue de Turin, avec sa fille d'à peine un an derrière elle.

Je vis d'abord la surprise apparaitre dans son regard, puis l'incrédulité, pour finir par une haine féroce. Il se mit alors à hurler de rage. Je le relâchai et reculai d'un pas, le laissant absorber la nouvelle que je venais de lui balancer.

- Tu vois, la plupart des gens pensent que pour avoir une information, ils ont besoin de frapper, de torturer. Je vais maintenant te donner l'information qui fera que tu choisiras de me donner toutes les informations dont j'ai besoin, sans que j'aie eu à lever le petit doigt.

Je m'accroupis devant lui, et plongeai mon regard dans le sien.

- Ton père était au courant dès le début. Il savait que ta mère était enceinte, il savait qu'elle t'avait abandonné, et avant de mourir, il savait aussi que tu avais une petite sœur, parce qu'elle est sa fille aussi.

Je me penchai un peu plus en avant, posant ma main sur l'épaule frêle d'un gamin qui n'avait rien demandé et qui pourtant se retrouvait dans une merde noire à cause des erreurs faites par un autre.

- Et tu sais pourquoi ? Tu le sais. Tu es intelligent, tu as fait le cheminement toi-même.

La défaite gagna son regard, et il baissa les yeux au sol, hochant doucement la tête.

- Oui, ton père était son mac. C'est lui qui la mise sur le trottoir, lui qui

la fait partir d'ici en te laissant derrière, et même s'il est mort, c'est lui qui fera de ta petite sœur une orpheline.

Quand il leva à nouveau les yeux vers moi, son regard était vide de tout sentiment, et je sus que les quelques minutes que nous venions de partager venaient de changer sa vie pour toujours.

Il avait tout juste 16 ans, et pourtant, je venais d'en faire un homme.

- Que voulez-vous savoir ?

Je me relevai et m'éloignai de lui, lui donnant l'espace dont il avait besoin.

- Où est Arianna Fiori ?

Il hocha la tête.

- Je m'en doutais. Je ne sais pas où elle est, mais je sais avec qui. Mon père jouait dans la prostitution, mais pour lui les femmes Fiori avaient un tel niveau qu'elles ne pouvaient pas finir sur de simples trottoirs accrochées à leurs seringues. C'était comme des produits de luxe, alors il a cherché la clientèle qui leurs convenait. C'est à ce moment-là qu'il a rencontré ce riche homme d'affaires américain, qui a tout de suite craqué sur Leyla. Je suppose que la fille doit être avec eux aussi. Bennett, c'est son nom. Le vieux paternel n'arrêtait pas de brailler là-dessus, il avait une érection à chaque fois que le mec était en ville.

Je hochai la tête.

- Ok. Maintenant tu vas sortir, et aller voir le grand débile blond, il s'appelle Nix. Il va t'emmener avec lui, et vous récupérerez Lola, ta petite sœur. Il aura une proposition à te faire, à toi de l'accepter ou pas.

Il hocha la tête, avant de se lever et de sortir sans ajouter un mot.

Je sortis à mon tour, prêt à enfin retrouver celle qui chamboulait mon monde sans que je sache pourquoi.

Chapitre 14

Once when I was little – James Morrison

Arianna

J'étais à bord d'un jet privé depuis presque 8h, et je n'avais aucune idée de l'endroit où j'allais terminer.

Assise en face de moi, ma mère buvait un verre de champagne tandis que son amant, qu'elle m'avait présenté sous le nom de Matthew Benett, pianotait sur un ordinateur tout en passant des coups de téléphone dans toutes les langues existantes.

Quand Matthew se leva une énième fois pour se rendre au fond du jet, son téléphone vissé à l'oreille, je me penchai vers ma pseudo mère.

- Alors que va-t-il se passer maintenant ? Vous allez me garder enfermée jusqu'à la fin de ma vie pour te donner une illusion de pseudo famille en carton ?

Elle soupira et secoua la tête.

- Il n'a jamais été question de ça, Arianna. Tu es libre de tes mouvements, tu peux faire ta vie. Mais tu ne peux pas retourner en Italie.

Je sentis mon cœur cesser de battre. L'Italie, c'était chez moi, j'y étais née et j'y avais grandi. J'aimais mon pays, et mon père était là-bas, toute ma vie s'y trouvait.

- Pourquoi ? Je veux retrouver mon père.

Elle leva les yeux au ciel.

- Tu n'as qu'à lui dire de venir vivre en Amérique ! Ce ne serait même pas un problème pour lui ou ses affaires ! Il est plus que temps qu'il arrête ses enfantillages, s'il n'avait pas pris la suite de son père, nous n'en serions pas là.

Je regardai à travers le hublot à ma droite, ne voyant que de l'océan à perte

de vue.

- Alors c'est là que vous m'emmenez, en Amérique ?

Elle hocha la tête, son regard se posant sur Matthew, toujours au téléphone.

- Oui, Matthew a un penthouse en ville qu'il adore, on y passe la plus grande partie de l'année.

J'ouvrais la bouche pour lui poser plus de questions quand Matthew nous rejoignit, reprenant sa place auprès de ma mère, mais cette fois il referma son ordinateur et éteignit son téléphone avant de sortir un grand dossier rouge de sous le siège face à lui.

- Les filles, il est temps qu'on parle.

Son regard bleu azur se posa sur moi, et pour la première fois depuis que je l'avais rencontré, je vis tout un tas de sentiments s'y bousculer.

- Arianna, je sais que je n'ai pas dû te faire grande impression depuis notre rencontre, et je m'en excuse, mais je devais présenter une attitude de fer devant ton cousin.

Penser à Sergio envoya toute une flopée de sueurs froides dans mon corps. Je le revoyais, debout devant le cadavre de son père, alors que ses gardes du corps l'enroulaient dans un tapis comme s'il s'agissait d'un simple inconnu.

Il était commun dans l'ancienne mafia qu'un enfant tue son père, ou qu'un père tue son fils. Tout était une question de pouvoir. Si le père trouvait son fils trop menaçant, trop pressé de prendre sa place, alors il le tuait, simplement. Tout comme un fils trop gourmand en venait à tuer son propre père, et à prendre une position qui lui revenait alors de droit. Mais ces coutumes n'avaient plus place dans le monde d'aujourd'hui.

Du moins, je l'avais cru.

Quand je posai les yeux sur ma mère, son regard était plein de larmes. J'avais toujours connu le père de Maria, Sergio, et il était loin d'être un ange, j'étais la mieux placée pour le savoir, mais il avait des limites, et du respect pour certaines choses, ce que son fils n'avait pas.

- Arianna, il faut que tu comprennes que si tu retournes en Italie, Sergio te tuera. Il n'y réfléchira pas à deux fois, crois-moi, j'ai dû verser une

belle somme pour t'avoir. Il voit en toi un symbole, une trace restante de son père, et il est prêt à tout pour t'effacer. Si tu y retournes, s'il te croise à nouveau, il n'y réfléchira pas à deux fois.

Il ouvrit le dossier qu'il avait posé sur ses genoux, et en sortit un paquet de feuilles.

- Voici ta nouvelle identité. Arianna Benett, nièce qui avait été enlevée et a été retrouvée récemment.

Je fronçai les sourcils, mon regard passant de Matthew à ma mère avant de se poser à nouveau lui.

- Nièce ? Mais ça voudrait dire que vous deux... ?

Ma mère, qui semblait aussi perdue que moi, posa un regard interrogateur sur Matthew. Il baissa les yeux sur son dossier, et en sortit une nouvelle feuille qu'il lui tendit.

- Leyla Benett Fiori, épouse de Pietro Fiori, et ma propre sœur.

Elle porta une main tremblante à ses lèvres en regardant le papier qu'il lui tendait, les yeux écarquillés.

- Leyla, toutes ces années que l'on a passé ensemble ont été plus que magiques pour moi, mais j'ai toujours su que ça se finirait comme ça. Tu sais pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait, pourquoi je suis venu te chercher il y a si longtemps, et je ne regrette absolument rien. Mais Pietro a toujours été là, entre nous. Et c'est quelque chose que je ne peux plus ignorer.

Un sourire triste étira ses lèvres alors qu'il prenait la main de ma mère dans la sienne.

- On dit que quand on aime quelqu'un, il faut le laisser partir. Alors c'est ce que je fais. Peut-être qu'un jour, tu me reviendras.

Ma mère pleurait maintenant à gros sanglots, et j'avais moi-même les yeux humides, alors que je ne comprenais rien du tout à ce qui se passait devant moi. Pourquoi parlait-il de sœur ? Je grimaçai en l'imaginant branché sur l'inceste. Beurk.

Matthew tourna les yeux vers moi à ce moment-là et se mit à rire doucement.

- Désolé, tu ne dois rien y comprendre. Je vais t'expliquer. En fait, ta mère et moi on se connaît depuis longtemps. On s'est rencontré à la fac, et j'ai tout de suite craqué sur elle. Mais elle a rencontré ton père, et à l'instant où elle l'a aperçu, tous les autres hommes ont disparu. C'était le bon. Mais on est devenu très proches elle et moi, et elle m'a tout confié sur sa vie. Vraiment tout. Quand elle a appris les liens de ton père avec la mafia, elle était dévastée mais persuadée de pouvoir tout surmonter. On est restés en contact même après la fac, et un jour, elle m'a appelé pour me demander mon aide. Elle avait entendu son beau-père parler à son fils aîné, d'un pacte fait avec les De Luca.

Un pacte entre les Fiori et les De Luca ? Comme s'il pouvait lire dans mon esprit, Matthew répondit à ma question muette.

- On ne connaît pas toute l'histoire, juste les grosses lignes. Un arrangement a été fait pour éviter la faillite aux Fiori, et chaque décennie, une femme de la famille Fiori serait offerte au leader des De Luca. En gros. Et Leyla a entendu ton oncle prononcer son nom. Elle venait tout juste de t'avoir et avait peur. Ton père était bien trop impliqué dans leurs histoires de famille pour pouvoir lui être utile, elle m'a donc contacté, et on a mis ce plan en place. Je m'arrangeais pour entrer en contact avec les De Luca, et je l'achetais. Mais on ne pensait pas que tu serais la prochaine sur la liste. Et le pire, c'est qu'on ne pouvait rien y faire, parce qu'on n'était pas censés savoir qu'il t'avait. Alors on a attendu qu'il en parle, mais rien. On a alors profité de la mort de Sergio Sr, pour faire croire à son fils que l'accord avait déjà été fait, et que son père allait te vendre à ton tour.

Il grimaça, et je me demandai quelle horreur il restait dans toute cette histoire qu'il ne m'avait pas encore dite.

- J'ai eu le droit à quelques blagues salaces. Sergio m'a même demandé si je comptais faire un élevage de chiennes Fiori. Ils n'ont aucune idée de qui tu es réellement.

Une De Luca, mélangée à une Fiori. Je n'arrivais toujours pas à me faire à cette idée. Maria était ma cousine, Sergio le psychopathe était mon cousin...

- Mais Sergio m'a contacté il y a une heure. Des hommes, américains, sont à ta recherche et ils retournent toute la ville pour te trouver, ce qui le dérange. Ils attirent trop l'attention. Il faut que tu les contactes

pour leur dire d'arrêter, et de rentrer chez eux.

Il me tendit son téléphone, et je le fixai une seconde sans bouger, hésitant à lui faire confiance. Et si tout ça, c'était juste des conneries ? Si une fois Grim de retour chez lui, je finissais à nouveau enfermée quelque part ou personne ne pourrait me trouver ?

Mais ce n'est pas comme si d'autres options s'offraient à moi. Je composai donc le seul numéro que je connaissais et laissai l'appel sur haut-parleur.

- Allo ?
- Papa ?

La ligne resta silencieuse une seconde, et je posai mon regard sur ma mère, face à moi, qui était devenu plus blanche que neige en entendant la voix de mon père.

- Arianna ? Mon bébé, tu vas bien ? Où es-tu ? On te cherche partout mais...
- Papa, calme-toi, je vais bien.
- Que je me calme ? Je vais retrouver ce connard de Sergio et le pendre par la peau des couilles pour avoir touché mon bébé !

Je levai les yeux au ciel. On reconnaissait bien le côté dramatique de l'italien en lui.

- Papa, écoute-moi.
- Tu es où ?
- En Amérique. Papa, j'ai quelque chose à te dire mais il faut que tu restes calme.
- Oh mon Dieu, mais qu'est-ce qu'il a fait ? En Amérique ? Mais... Hey !

Il y eut un bruit sourd à l'autre bout du fil et finalement, la seule et unique voix que je mourrais d'envie d'entendre depuis des semaines résonna autour de moi.

- Arianna ? Bébé ?

Je fermai les yeux alors qu'on pouvait entendre mon père râler derrière lui.

- Bébé ? En quel honneur vous appelez ma fille « bébé » ? Ne me forcez pas à vous couper les couilles, le geek !

Un petit rire m'échappa, et je secouai la tête. J'étais heureuse d'entendre mon père aussi en forme.

- Salut Grim.
- Bébé... ça fait des semaines que je te cherche partout. Dis-moi où tu es, je viens te chercher.
- Tu vas devoir faire un petit voyage avant, parce que... je suis chez toi, je crois.
- En Amérique ?

Je levai les yeux vers Matthew qui acquiesça en me montrant une adresse sur la carte d'identité qu'il m'avait faite.

- New York.
- Ok, je vais te donner une adresse. Je veux que tu t'enfuis dès que tu le peux et que tu ailles là-bas, je vais prévenir mes frères présents sur place, ils s'occuperont bien de toi. Tu ne bouges pas jusqu'à ce que j'arrive Arianna, je ne déconne pas. Si tu bouges d'un poil, je te promets une fessée dont tu te souviendras !

Je serrai mes cuisses l'une contre l'autre alors qu'une chaleur que je connaissais trop bien depuis l'arrivée de Grim dans ma vie prenait naissance au creux de mon corps.

- Grim, je dois parler à mon père. J'ai des informations à lui donner, c'est important.
- Attends, je te mets sur haut-parleur.

Il y eut quelques bruits, et il reprit la parole.

- C'est bon, on t'écoute. Ton père est là.
- Ma chérie ?
- Papa, il faut que tu m'écoutes jusqu'au bout, d'accord ?
- Très bien.
- Je ne suis pas seule, et je n'ai pas besoin de m'enfuir ou tu n'as pas besoin de venir me sauver. Je suis avec maman.

Il y eut un long silence, puis la voix de mon père résonna à nouveau dans l'appareil, plus grave et surtout pleine d'émotions.

- Leyla ?

Ma mère porta une main tremblante à ses lèvres alors que sanglot ébranlait

tout son corps.

- Oh mon Dieu ! Leyla ! C'est toi ? C'est vraiment toi ? Je n'arrive pas à y croire. Mon amour, dis-moi quelque chose je t'en supplie.
- Pietro...

Il y avait tellement d'émotions dans ce seul mot, que ma gorge se noua.

- Mon amour...

Matthew se leva, nous laissant seules. Je pouvais voir la douleur dans son regard, et mon cœur se serra pour lui.

- Papa, on est toutes les deux en Amérique, et on ne pourra pas rentrer en Italie.
- Pourquoi ?

Je lui expliquai donc toute l'histoire que Matthew venait lui-même de me raconter, en passant par le lien de parenté que je m'étais découvert avec les De Luca. Quand j'eus enfin terminé, le silence régna autour de nous pendant plus d'une minute.

- Seigneur, mais pourquoi ne m'avoir rien dit, Leyla ?!

Ma mère, toujours sous le coup de l'émotion, lui répondit d'une voix tremblante.

- J'avais peur ! Ils parlaient de te tuer et de faire du mal à notre bébé ! Bien sûr que j'avais peur ! Alors j'ai demandé de l'aide à Matthew.
- Matthew ? Attends... Ce petit punk qui te suivait partout quand on était jeune ?

Ma mère leva les yeux au ciel.

- Le petit punk est devenu l'un des plus grands avocats du pays, et il ne se teint plus les cheveux en bleu aujourd'hui.

Matthew choisit ce moment-là pour revenir, une bière à la main.

- Ma dernière teinture date d'il y a six mois, et c'était du rose. J'avais un cas à appuyer, bien sûr.
- Ma femme était avec toi pendant toutes ces années et tu ne m'as rien dit ?

La voix de mon père était calme, mortellement calme. Je sentis les poils de

mes bras se hérissent alors que ma mère, qui devait sentir le danger comme moi, s'assit un peu plus droite dans son siège.

- Je ne pouvais rien te dire Pietro. Je ne pouvais pas risquer de perdre...
- ET MOI TOUT CE QUE J'AI PERDU ! ON EN PARLE ? TOUTES CES ANNEES SANS MA FEMME ! JE L'AI MISE SOUS TERRE ! JE LA PENSAIS MORTE ! COMMENT VOUS AVEZ PU NOUS LAISSER COMME CA !

Matthew baissa la tête, tandis que le regard de ma mère se perdit à travers le hublot.

- Papa, on aura le temps de mettre tout ça à plat plus tard. L'important est que tu nous rejoignes. S'il te plait, laisse tomber toute cette histoire de famille, et viens avec les Hell's. On pourrait se faire une très bonne vie ici, j'en suis sûre.

Il resta silencieux une seconde avant de me répondre.

- Bien sûr, chérie. Bien sûr que je vais venir. Je vais faire mon sac tout de suite et je saute dans le premier avion. Fais ce que le geek te dit surtout, et pas de bêtise. Je vais enfin pouvoir te serrer dans mes bras, il est hors de question que tu te mettes en danger avant que j'arrive.

Je ne pus retenir un petit rire.

- Parce qu'une fois que tu seras là, j'aurais le droit ?
- Bien sûr ma puce, et je serai là en personne pour te botter les fesses.

Ses paroles ramenèrent à mon esprit celle de Grim un peu plus tôt, et je me mordis la lèvre. Comme s'il pouvait comprendre, il ajouta.

- Ou le blondinet à côté de moi te mettra une fessée, au choix ! Il va falloir qu'on ait une discussion tous les deux, avec une banane et une capote. Je suis bien trop jeune pour être grand-père !

Morte de honte, je mis mon bras devant mes yeux comme si ça pouvait empêcher le monde entier de me voir. J'entendis ma mère glousser, et secouai la tête.

- Papa ! Je n'ai pas besoin que tu aies de discussion sur le sexe avec moi !
- Mais je ne te parlais pas à toi chérie, je parlais au blondinet !

De grands éclats de rire résonnèrent dans le téléphone et je compris que mon père et Grim n'étaient pas seuls, mais accompagnés de tous les Hell's. Pauvre Grim, il n'avait pas fini de se faire charrier.

Une jeune femme en tenue d'hôtesse de l'air s'approcha de nous avant de se pencher à l'oreille de Matthew pour murmurer quelque chose. Après un dernier sourire pour ma mère et moi, elle se redressa et retourna à l'arrière de l'avion.

- Je suis désolé, mais nous allons atterrir, nous devons vous laisser.

Je hochai la tête et m'apprêtais à dire au revoir à tout le monde quand Grim reprit la parole.

- Bébé, rappelle-toi ce que je t'ai dit. Tu vas tout de suite au club, et demande à Sage de t'installer dans ma chambre.

Ma mère soupira et se pencha sur le téléphone.

- On passera une dernière nuit chez Matthew, et demain nous rejoindrons vos amis, vous devriez arriver dans la soirée de demain de toute façon, je ne doute pas un instant que vous sauterez dans le premier avion. Bonne fin de journée messieurs.

Sans prendre de gants, elle coupa l'appel avant de s'enfoncer à nouveau dans son siège et d'attacher sa ceinture. Quand elle releva les yeux, j'étais toujours en train de l'observer, surprise par son caractère qui ressemblait beaucoup au mien.

- Arianna, ta ceinture chérie.

Je hochai la tête et fit comme elle me le demandait, me sentant quelque peu dans la peau d'une petite fille venant de se faire rappeler à l'ordre par sa maman.

Une fois posés sur terre, on descendit du jet en suivant Matthew qui avait repris son visage neutre d'homme d'affaires et nous mena jusqu'à une limousine.

Une limousine. J'allais monter dans une limousine. J'avais l'impression d'être Alice et d'avoir traversé un miroir magique pour atterrir directement à Narnia.

Je ne connaissais rien de New York, si ce n'est les images que l'on voyait

dans les films et séries. La figure pratiquement collée sur la vitre teintée de la limousine, j'essayai de voir le haut de chaque building sans y parvenir. La voiture s'arrêta finalement devant une grande tour faite de verre foncé. Debout sur le trottoir, je me dévissai presque le cou en regardant sa hauteur. J'avais l'impression d'être dans un épisode d'Arthur et les Minimoy.

Matthew nous guida jusqu'à un ascenseur, où un homme en costume avec une casquette noire brodée aux lettres NY nous attendait en tenant les portes ouvertes.

- Bonjour Paul.
- Monsieur Benett, Madame Benett.

Je fronçai les sourcils en l'entendant appeler ma mère par le nom de Matthew. Le groom appuya sur le bouton du dernier étage et posa un regard curieux sur moi. Je détournai la tête, refusant de satisfaire la curiosité flagrante de celui qui devait être la commère du building.

L'ascenseur s'arrêta sur une petite mélodie douce, et les portes s'ouvrirent sur un énorme salon au sol recouvert de marbre noir.

- Meeeeerde...

Ma mère gloussa face à ma réaction tandis que le groom me fusillait du regard pour mon langage plus que vulgaire. Je lui fis un petit clin d'œil avant de sortir de l'ascenseur en regardant tout autour de moi. Chaque mur était d'un blanc éclatant, avec de fins liserés d'or quelques centimètres avant le plafond. La pièce était immense, avec un long comptoir sur le côté droit délimitant l'espace cuisine, face à moi un grand escalier recouvert d'un tapis rouge menait à l'étage et un piano rutilant se cachait juste en dessous.

- Pourquoi tous les riches se sentent obligés d'avoir un piano ? C'est un élément requis pour entrer au club ? Mon père en a un aussi, mais lui au moins il sait en jouer.

Ma mère gloussa, et Matthew leva les yeux au ciel, mais je ne manquai pas le petit sourire au coin de ses lèvres. Ce mec était complètement dingue de moi ! Il finit par grimacer et hausser les épaules.

- Tu n'as pas tort, je ne saurais pas jouer l'air du petit poney là-dessus. Mon designer l'a choisi et mis ici, je ne l'ai jamais touché depuis. Mais je connais une pièce qui devrait te plaire.

Il me fit un signe de tête pour que je le suive et se dirigea vers une porte blanche au fond de la pièce. Quand il l'ouvrit, je restai bouche bée devant le spectacle qui s'offrait à moi.

Il avait une salle de cinéma à domicile. La vraie salle, avec l'écran géant, une dizaine de sièges surélevés à plusieurs niveaux, et même un coin avec une machine à popcorn !

- Oh mon Dieu ! Je veux vivre ici !

Matthew ricana avant de me tourner le dos.

- On a fait livrer quelques vêtements pour toi, et si tu allais prendre une douche et enfiler quelque chose de propre, et on se fait une soirée cinéma après ? Je pourrais commander des pizzas.

Je baissai les yeux sur mes vêtements, le même vieux tee-shirt et le pantalon de survêtement beaucoup trop grand que m'avaient donné Matthew avant qu'on parte d'Italie.

- Dis que je pue !

Il plissa le nez et sourit.

- Je pourrais dire que ce n'est pas le cas, mais je ne le jurerais pas sous serment !

Il sortit de la pièce, et je baissai discrètement mon nez vers mon aisselle avant de renifler. Ça ne sentait pas mauvais, mais j'étais loin de sentir la rose aussi !

Chapitre 15

Be Alright – Dean Lewis

Grim

J'étais cuit.

Depuis l'appel d'Arianna, une telle dose d'adrénaline courrait en moi que je me retenais de sauter sur les murs. Pourtant, peu à peu, la fatigue des derniers jours sans sommeil me rattrapait, et maintenant que j'étais enfin posé dans cet avion qui devait me ramener chez moi, je me sentais au bord de l'inconscience. Mais, quelque chose me retenait.

- *Partez en avant, je ne veux pas qu'Arianna reste sans surveillance trop longtemps. Maintenant que je vais enfin pouvoir serrer ma fille dans mes bras, je ne veux prendre aucun risque.*

J'étais plus que soulagé d'entendre Pietro, le père d'Arianna, nous faire une telle proposition, même si en réalité mon billet d'avion avait déjà été réservé pour mon retour en Amérique. J'avais tellement hâte de sentir à nouveau son corps contre le mien, surtout depuis que j'avais entendu sa voix au téléphone. Ma queue avait durci si vite que j'en avais eu le vertige.

- *Il me faudra quelques jours pour rassembler mes affaires et mettre tout en place. Même si je rêve de voir ma fille, je préfère m'occuper de tout ça tout de suite pour ne plus avoir à revenir.*

Je hochai la tête, l'écoutant à moitié, mon esprit parasité par des images de sa fille qui ferait friser les cheveux de ce pauvre Pietro. S'il pouvait lire dans mes pensées, il m'enverrait bien loin de sa fille unique.

Je me rappelais exactement la texture de sa peau sous la mienne, aussi douce que de la pêche. Serait-elle aussi sucrée que du miel sous mes lèvres ? J'en étais certain. Quel genre de bruit ferait-elle quand je l'embrasserais enfin ? Quand je pourrai me pencher sur ses lèvres charnues, d'un rouge profond si tentant que j'en rêvais la nuit ? Et ses seins... Merde, ses seins ! Ronds, hauts, parfaits... De quelle couleur seraient ses tétons ? D'un rose pâle ou plus foncé ? A quel point seraient-ils sensibles sous ma langue ? Et

sous mes dents ?

- Grim. Grim !

Je sursautai, sortant de ma rêverie et retins un grognement en sentant mon membre tendu contre le tissu de mon jean. Merde, j'avais une érection en pleine réunion... Il fallait que je me reprenne.

- Désolé, j'étais ailleurs.

Nix me fit un sourire en coin, me faisant clairement comprendre qu'il savait exactement où était mon esprit, et heureusement pour moi j'étais assis à la grande table en bois du salon, ce qui ne lui donnait pas l'opportunité de vérifier sa théorie. Ca ne serait pas la première fois qu'il mettrait l'un de nous sur la scène, pendant qu'il s'amuserait à mes dépens.

- Le gamin a parlé d'un truc que je n'ai pas compris, du coup, j'ai demandé à Maria de traduire.

Avec un sourire en coin, je secouai la tête.

- Mec, le gosse est bilingue. Il se foutait de toi.

Nix ouvrit la bouche, puis la referma avant de secouer la tête.

- On s'en fout. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il a dit. Il a profité que son vieux était un vrai naze en informatique pour garder certains documents, dont un dossier nommé Venom. Tu pourrais l'afficher ?

Je me levai et me penchai sur l'ordinateur portable qu'il me tendait. Après avoir trouvé le fichier en question, je branchai l'ordinateur sur un projecteur et fis apparaître le premier document sur le mur en face de moi. C'était une carte, avec un circuit rouge tracé dessus. Je me penchai en avant, essayant de trouver des repères, et vis mes frères faire de même.

- Qu'est-ce que...

Ce fut Shadow qui trouva le premier.

- C'est New York.

Il pointa plusieurs endroits sur la carte que l'on connaissait bien. Il suivit le tracé du bout de l'index, remontant vers l'endroit que nous avons tous repéré.

- Brooklyn. Et là, c'est chez nous.

Ace se leva, s'approchant de moi.

- *Montre le prochain document. Je veux savoir de quoi il s'agit.*

Je cliquai sur le document suivant, dont le titre, « Venom », ne me disait rien de bon. Quand un long et gros serpent se dressant, la gueule ouverte, apparut à l'écran, je sus que les problèmes ne faisaient que commencer.

- *Un club. C'est un pipeline. Regardez !*

J'affichai sur le mur le document suivant, et toute une liste de ville s'afficha, des US en passant par la France, l'Italie, et commençant en Russie.

- *Ils créent les clubs, et mettent en place un système de mules : l'un livre à l'autre puis à l'autre, comme une chaîne. Et chaque club garde une quantité qu'il revend.*

Et alors que je passais au document suivant, j'entendis presque chaque personne présente dans la pièce retenir son souffle, jusqu'à ce qu'Ace se mette à jurer.

- *En plein dans notre ville. Il n'y a pas de coïncidence.*

Je secouai la tête.

- *Les Snake. Ils ont pris les derniers membres qui restaient, et ont créés le nouveau club avec Snake. Venom.*

Ça devait même être le plan initial qu'ils avaient avec les Snake, quand le frère d'Erika était encore à leur tête. Et comme une hydre, on leur avait coupé la tête, mais une autre repoussait.

- *Viper est parti aujourd'hui, les femmes sont seules avec seulement Sage et Xander.*

Ace s'écarta et sortit son portable de la poche de son jean. Je sentis la peur me nouer l'estomac à l'idée de ce que tout ça voulait dire. On croyait le chapitre clôturé après cette petite aventure en Italie, et voilà qu'on s'apercevait être seulement au début du chapitre suivant.

- *Sage ! Vous êtes en lock-down jusqu'à ce qu'on rentre ! Personne ne sort du club, c'est compris ?*

Il resta silencieux une seconde avant de reprendre.

- *JE ME CONTREFOUS DE TOUT CA !*

Il ferma les yeux et se pinça l'arête du nez. Je pouvais voir les muscles de sa mâchoire se contracter alors qu'il grinçait des dents.

- *Je te jure Sage que s'il arrive quelque chose à Chrissie, ou Lexie, ou un des petits, c'est toi qui prendras. Tu vas bouger ton cul et sortir la chercher, et tu as vraiment intérêt à la retrouver vite.*

Il raccrocha et serra si fort le téléphone dans sa main que je l'entendis craquer.

- *Ce connard ne sait pas où se trouve sa femme. Il n'est pas au club, il se balade dans New-York où il pense qu'elle fait les boutiques. Les femmes sont seules au club, avec Xander.*

Le visage de Shadow s'assombrit et il sortit son téléphone à son tour, sûrement pour dire à sa femme de bien rester enfermée avec leurs enfants.

« Tink ! Nous allons entamer l'atterrissage, merci de regagner vos sièges et d'attacher vos ceintures. »

Je me redressai en clignant des yeux, surpris d'avoir fini par m'endormir. A côté de moi, Nix s'étira, les bras au-dessus de la tête. Deux rangées plus loin sur notre droite, une femme se pencha en avant pour admirer le spectacle, et il lui fit un clin d'œil. Elle rougit, avant de reprendre sa place, tout en le regardant de temps en temps du coin des yeux. Je secouai la tête alors qu'il ricanait.

- Que veux-tu, qui pourrait résister à ça ?

Je levai les yeux au ciel et me retournai sur mon siège pour vérifier que chacun de nos frères étaient réveillés.

Maintenant que je savais être à New York, j'avais envie de pousser chaque personne pour qu'elle avance un peu plus vite. Le débarquement sembla prendre une éternité, et ce n'est qu'une fois hors de l'aéroport que je pris le temps de respirer. Pourquoi ? Parce qu'une magnifique femme aux cheveux châains attendait à côté de Xander, qui était venu nous chercher. Quand elle m'aperçut, elle se mit à courir à toute vitesse vers moi, et sauta dans mes

bras, ses jambes s'enroulant autour de ma taille tandis que ses bras se refermaient autour de mon cou, et je fus tout de suite envahi par une odeur de pêche sucrée.

- Grim !

Elle ne portait sur elle qu'un short en jean et un tee-shirt blanc avec l'inscription « Geek me more », et je n'hésitai pas à poser mes mains sur ses cuisses nues.

- Salut bébé.

Elle s'écarta légèrement et leva un visage radieux vers moi, son sourire si grand qu'il mangeait presque son visage. Sans plus me préoccuper de qui nous entourait, je baissai la tête et collai mes lèvres aux siennes.

Et je jurai que le reste du monde disparut.

Seules comptaient ses lèvres, douces et charnues, pressées contre les miennes, son corps, doux et tendre, collé au mien, et ce son... Seigneur, ce son ! Ce petit soupir, plaisir mêlé au désir, qui s'échappa de sa bouche alors que je la goutais enfin pour la première fois.

Mes mains glissèrent de ses cuisses à ses fesses, et elle se pressa contre mon sexe dressé qui appuyait furieusement contre le tissu rugueux de mon jean, alors qu'il mourrait d'envie d'entrer en elle et de s'y perdre.

Un long sifflement me ramena sur Terre, et je m'écartai à regret de ses lèvres tentatrices pour me tourner vers Nix.

- Mec, et si on rentrait avant de se faire coffrer pour attentat à la pudeur ?

Lentement, je laissai Arianna glisser jusqu'au sol, perdu dans son regard brumeux de désir.

Je remarquai que Xander s'était éloigné pour téléphoner quand je le vis revenir en courant.

- Ace, Chrissy a commencé le travail ! Sage est parti avec elle à l'hôpital !

Ace jura, et on se tourna tous vers le minibus que Xander avait loué pour venir nous chercher. S'entassant les uns après les autres à toute vitesse, je pris la dernière banquette disponible à l'avant et installai Arianna sur mes genoux.

Je ne voulais pas la lâcher, pas maintenant que je l'avais dans mes bras, que j'étais entouré par son odeur.

Joueur, je lui mordis le creux de l'épaule, à la lisière de son cou, et en profitai pour prendre une grande inspiration. Dans mon jean, ma queue sursauta de plaisir et de désir mêlé. Merde, j'avais tellement envie d'elle que s'en était douloureux. Et comme pour me torturer un peu plus, elle remua sur mes jambes, sa hanche frottant contre mon sexe douloureux, m'arrachant un grognement.

Elle se mordit la lèvre en me sentant dur contre elle, et une douce rougeur gagna ses joues et son cou, me donnant envie d'aller voir jusqu'où elle s'étendait exactement.

Ne voulant pas arriver à l'hôpital avec une érection de folie, je me forçai à changer le cours de mes pensées.

- Alors, quel goût a la liberté ?

Avec un doux sourire, elle se pencha vers moi, ses lèvres frottant les miennes sans se poser vraiment dessus, me donnant envie de plus. Mais avec elle, j'avais toujours envie de plus.

- Un goût de pêcher.

Merde... Autant pour le changement de sujet...

Je lui mis une claque sur la fesse qui se trouvait comme par hasard juste sous ma main, et elle gémit. Intéressant. Me baissant vers elle, je pris sa lèvre inférieure entre mes dents, et chuchotai.

- Tu vois, en ce moment même on se rend à l'hôpital pour voir la femme du président, qui est en train de donner naissance à son premier gamin. Si jamais j'arrive là-bas avec une érection monumentale, Ace me fera la peau et l'offrira à son gamin comme cadeau de naissance. Alors si tu veux que ma queue puisse s'occuper de cette jolie petite chatte que je devine bien humide entre tes cuisses, je te conseille d'arrêter de m'allumer tout de suite, ou je te baiserais dans le premier placard à balai de ce foutu hôpital de merde.

Ses pupilles se dilatèrent de plaisir, et je vis l'hésitation dans son regard. Merde, peut-être qu'un petit tour dans un placard serait de mise après tout ! Mais elle finit par reculer, allant même s'asseoir sur le siège à côté du mien

mais je la retins, préférant la garder dans mes bras tant que je le pouvais.

Elle posa sa tête sur mon épaule, ses longs cheveux châtain tranchant sur le blanc de mon tee-shirt. Je caressai sa cuisse du bout des doigts tout le long du trajet, forçant mon esprit à des pensées sages même si une image d'elle étendue dans mon lit rodait toujours dans un coin de ma tête.

Quand Xander arrêta le mini bus devant le bâtiment du club, Ace sauta presque au sol mais se tourna vers nous alors que nous allions tous le suivre.

- Shadow, rentre. Je sais que tu ne veux pas laisser Lexie et les gosses seuls trop longtemps, et je n'aime pas ça non plus.

Les épaules de Shadow se relaxèrent visiblement et il hocha la tête.

- Grim, tu restes au club aussi. Je n'ai aucune envie de voir des flics débarquer au milieu de la naissance de mon gosse, parce que tu te seras fait surprendre dans un coin de l'hôpital à jouer avec ta geek.

Tout le monde ricana, et je secouai la tête même si j'étais bien content de la tournure que venait de prendre les événements.

- On vous appellera quand le petit sera né. En attendant, ceux qui veulent venir, grimpez sur vos bécanes, je n'attendrai personne.

Sans rien ajouter de plus, il nous tourna le dos et partit à grands pas vers sa moto déjà prête pour lui, et l'enfourcha en mettant ses lunettes de soleil.

Nix fut le premier à le suivre, ainsi que Xander. Cash décida de prendre le temps d'installer Noah et Erika avant de les suivre.

Ce n'est qu'en sortant du bus que je les vis : trois grosses maisons se dressaient quelques mètres derrière les bâtiments du club. Ils avaient enfin terminé les maisons d'Ace, Shadow et Cash. C'est d'ailleurs dans cette direction que Shadow partit avec sa moto, et Cash prit le temps d'installer Noah et Erika dans l'un de nos 4x4 avant de partir à son tour.

Ce qui voulait dire que j'allais être enfin seul avec Arianna.

Sans réfléchir, je me tournai vers elle et la soulevai sur mon épaule. Elle poussa un petit cri, qui dans mon esprit mal tourné, ressemblait presque à un cri de plaisir, ce qui réveilla ma queue impatiente.

Je traversai la cour à grand pas, et défonçai presque la porte d'entrée dans mon empressement.

- Repose-moi par terre ! Homme des cavernes !

Elle me mit une claque sur les fesses, et je me fis un plaisir de la lui rendre. Quand je l'entendis gémir et sentis ses cuisses se presser l'une contre l'autre, je sus que j'étais perdu.

Je la reposai au sol et la plaquai contre le mur du couloir qui menait jusqu'aux chambres. Sans perdre une seconde, je collai ma bouche à la sienne dans un baiser dévastateur, obsédant, la marquant de mes lèvres autant que je le pouvais.

Cette femme me rendait fou, jamais personne n'avait eu un tel effet sur moi. Je perdais le contrôle, et j'en étais plus qu'heureux si c'était pour tomber avec elle.

Je fis glisser mes mains le long de son dos jusqu'à ses fesses et la soulevai à nouveau. D'elle-même, elle enroula ses jambes autour de ma taille, accueillant mon sexe dur entre ses cuisses. Elle gémit et se pressa contre moi, frottant son bassin contre le mien, me tirant un grognement de plaisir. Je lui arrachai presque son tee-shirt, gagné par un besoin presque primitif de la toucher, de la goûter. De la faire mienne.

- Grim...

Sa voix était gorgée de désir, mais j'entendis aussi la pointe de peur. Merde... J'avais tellement envie d'elle que j'en avais oublié qu'elle était vierge !

J'appuyai mon front contre le sien, m'obligeant à ralentir, à me calmer, pour penser plus clairement.

- Pas comme ça... Il faut d'abord que je te sorte, que je t'emmène au restaurant, le premier rendez-vous, première base, deuxième... Dans l'ordre.

Arianna grogna dans mon cou avant de mordre légèrement mon épaule, me tirant un grognement.

- Oublie les bases, j'en ai tellement envie.

Comme pour me le prouver, sa petite main délicate glissa le long de mon

torse pour se poser sur le bouton de mon jean qu'elle défie d'un simple geste, caressant le bout de ma queue qui dépassait de mon boxer.

- Bébé...

J'essayai de mettre une pointe d'avertissement dans ma voix, et je pensais y être arrivé en la voyant poser ses pieds au sol. Mais quand elle retira son short en jean, et se tint debout devant moi dans des sous-vêtements en dentelle noirs, mon esprit vrilla à nouveau.

- Merde... Merde....

Avant que je m'aperçoive de ce qu'il m'arrivait, elle m'avait retiré mon tee-shirt, et baissé mon jean.

- Grim, je t'en supplie, ne me laisse pas comme ça. J'ai besoin de toi.

Alors sans réfléchir, je la soulevai à nouveau dans mes bras, reprenant place dans mon nouvel endroit préféré : entre ses cuisses. Elle était tellement mouillée que je pouvais sentir le tissu de mon boxer devenir un peu plus humide à chaque seconde.

- Merde, tu es trempée !

Elle gémit, roulant des hanches contre moi, et je laissai ma tête retomber sur son épaule.

- Ok, je vais m'occuper de toi. Mais pas de sexe, du moins, pas vraiment. Pas de p'tit Grim en p'tite Ari, pas aujourd'hui !

Elle releva la tête, un air adorablement confus sur le visage.

- P'tit Grim. P'tite Ari ?

Je secouai la tête.

- Plus tard.

Je collai alors mes lèvres aux siennes, et on décolla à nouveau. Ses bras s'enroulèrent si fort autour de mon cou que je pouvais à peine respirer. Mais je m'en fichais. Je pouvais enfin sentir sa peau douce et chaude sous la mienne, ses seins fermes pressés contre mon torse, et surtout cette petite chatte si chaude qui n'attendait que mes caresses. Je déplaçai mon érection du bout des doigts jusqu'à ce qu'elle se place...

- Oh putain !

... Là ! Arianna se cabra dans mes bras alors que ses mouvements de bassins de faisaient de plus en plus nombreux, son clitoris frottant contre ma queue à travers nos sous-vêtements. Mais quelque chose la contrariait, elle ne cessait de baisser la tête pour regarder les seuls bouts de tissu qui m'empêcher d'être en elle d'un seul mouvement. Je pris alors le bout de dentelle qu'elle portait entre mes doigts et tirai dessus jusqu'à ce que le tissu craque, et baissai mon boxer. Quand elle sentit le contact de mon sexe nu contre le sien, ses yeux se fermèrent, sa bouche s'ouvrit, et le plus sexy des gémissements que je n'avais jamais entendu résonna dans le couloir vide.

D'un mouvement de hanche, je frottai mon sexe contre le sien, le haut de ma queue caressant son clitoris me tira un grognement de plaisir. J'avais tellement envie d'elle que s'en était douloureux. Un seul mouvement, et ça pourrait se produire.

- J'ai tellement hâte d'être enfin dans ta petite chatte toute chaude, bébé.

Elle gémit, et accéléra le rythme de ses hanches contre moi. Merde, elle aimait les discussions cochonnes pendant la baise ! Je décidai de ne plus bouger, et de la laisser mener la danse à son rythme.

- Tu seras tellement étroite autour de ma queue. Ta première fois, bébé, je serais le seul à avoir été en toi. Le premier.

Je fis glisser mes doigts le long de son sexe, jouant à titiller son entrée que je sentais presque se resserrer d'envie sous mes doigts.

- Tu n'imagines pas à quel point tu vas aimer ma queue, à quel point elle va te faire du bien.

Elle gémit mon nom, et je baissai la tête jusqu'à prendre la pointe d'un de ses seins dans ma bouche à travers le tissu de son soutien-gorge. Elle cria et se cambra contre moi, et j'en profitai pour faire entrer l'un de mes doigts en elle.

Son souffle était erratique, se mêlant de gémissements. Ses mouvements, de plus en plus rapides, montrait qu'elle n'était pas loin de l'explosion. Je serrai les dents, mon propre plaisir ne demandant qu'à éclater.

- Grim, s'il te plait...

Il n'y avait plus aucune trace de peur dans sa voix, juste du désir teinté de

désespoir, celui de se sentir si proche et pourtant, pas assez.

- Wyatt. Quand on est seuls tous les deux, tu m'appelles Wyatt.

Elle hocha la tête, son regard plongé dans le mien.

- Wyatt...

Je mordis la peau de son cou, bougeant légèrement mon doigt en elle, lui tirant un nouveau petit cri.

- Qu'est-ce que tu veux bébé ? Dis-le-moi.

Elle gémit, secouant la tête de gauche à droite, avant de se mordre la lèvre.

- Wyatt...

Elle frota son clitoris un peu plus fort contre mon érection, et soudain, son corps se raidit entre mes bras alors que je sentais son sexe se resserrer autour de mon doigt toujours enfoui en elle. L'orgasme que je retenais jusque-là me frappa alors comme un éclair, mon désir se déversant sur la peau tendre de son ventre.

Inversant nos positions, je m'appuyai contre le mur et nous laissai glisser assis jusqu'au sol. Arianna, la tête appuyée contre mon épaule, était si calme qu'elle semblait presque endormie, ou évanouie.

- Bébé ?

Elle leva lentement les yeux vers moi, et j'y vis tellement d'ombres que mon cœur se serra.

- Je ne veux pas de premier rendez-vous, ou de bases à atteindre. Pendant trop longtemps on m'a privée du choix de mes actions, et aujourd'hui, je peux enfin faire ce dont j'ai envie. Et j'ai envie de toi, Wyatt. J'ai besoin de toi. J'ai envie de te sentir en moi, de savoir ce que ça fait de faire l'amour avec toi. Je ne dis pas que je n'ai pas peur, mais je te désire bien plus.

Je me perdis un instant dans ses yeux vert émeraude, attendant la pointe de peur, la légère panique que je ne manquais jamais de ressentir quand une femme semblait trop s'attacher à moi, sans rien ne ressentir d'autre que du plaisir, et un instinct de possessivité qui était encore nouveau pour moi.

Arianna bouleversait mon monde, mon univers. Une à une, elle faisait

tomber mes barrières, les piétinait en laissant sa marque partout en moi.

- Je vais me perdre en toi, tu le sais ?

Un doux sourire étira ses lèvres, et elle colla son front contre le mien.

- Ça tombe bien, parce que je crois que je serais perdue sans toi.

Je posai un doux baiser sur ses lèvres, à peine un effleurement, tout en me demandant si je n'étais pas déjà perdu en elle sans même le savoir.

Chapitre 16

Always – Gavin James

Arianna

Ses mains glissaient sur mon corps comme s'il chérissait chaque centimètre carré de ma peau.

Je voyais l'hésitation dans ses yeux, le doute d'une mauvaise décision. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il n'y avait aucune place aux doutes en moi. A l'instant où ses bras s'étaient retrouvés autour de moi, j'ai su que nous en arriverions à ce moment.

Je n'étais pas assez stupide pour coller le mot « amour » à notre relation, mais le mot « désir » ne suffisait pas non plus.

« Espoir ». Espoir était le mot qui nous convenait.

Je ne connaissais pas Grim, ou Wyatt, tant que ça, mais assez pour voir dans ses yeux l'espoir d'un plus. Il n'en était peut-être pas conscient, mais c'était là, flottant entre nous. Et alors que ma main glissait de son épaule musclé jusqu'à son torse, je pouvais sentir les battements de son cœur contre ma paume. Comme un murmure, un chuchotement, que tout irait bien, que je pouvais lui faire confiance.

Ses lèvres se posèrent sur mon ventre, juste au-dessus de mon nombril, et je posai ma main sur sa tête, fourrageant dans ses cheveux blonds cendrés. Tirant légèrement sur ses pointes pour qu'il relève la tête vers moi, je me perdis dans son regard, et fis le contour de ses lèvres du bout de l'index.

Être ainsi allongée dans son lit, nue, avec lui allongé à moitié sur moi, son long corps musclé entre mes cuisses, me paraissait à la fois étrange et pourtant complètement naturel. Comme si nous sonnions juste, comme si nous étions sensés nous trouver là, exactement à cet endroit, dans cette position.

- Tu as hâte de voir ton père ?

Je souris et hochai la tête. Mon père m'avait appelé la veille juste avant

que j'aïlle me coucher. Nous avons discuté longuement, et il m'avait expliqué qu'il voulait mettre tout en règle avant de partir, parce qu'il ne voulait pas avoir à s'éloigner de moi à nouveau, même temporairement.

- Bien sûr ! Mais je ne suis pas pressée qu'il soit là par contre.

Grim haussa un sourcil, attendant que je développe.

- Avec mon père dans le coin, j'aurais beaucoup moins d'occasions de te voir nu, et c'est vraiment un sacrilège.

Il ricana, et mordit la peau de ma hanche, me tirant un petit cri mêlé à un gémissement. Quoi qu'il fasse à mon corps, il réagissait toujours avec une pointe de désir, me faisant découvrir des choses qui m'étaient encore inconnues.

Je passai ma main dans ses cheveux et la glissai jusqu'à sa joue. Il appuya son visage contre elle, et ferma les yeux, comme pour absorber ce moment, le graver en lui.

Soudain, il rouvrit les yeux, et ses pupilles brillaient de désir.

- Je veux te goûter.

Je fronçai les sourcils, me demandant ce qu'il voulait dire, quand il m'embrassa à nouveau juste au-dessus du nombril, puis en dessous, et encore en dessous, jusqu'à arriver à la part la plus intime de mon corps.

Ses yeux plongés dans les miens, il sortit lentement sa langue, avant de baisser la tête. Quand sa bouche entra en contact avec mon sexe, une explosion de sensation m'assaillit, faisant décoller mon dos du matelas. Je plongeai mes mains dans ses cheveux, m'y agrippant, tandis que sa bouche me dévorait, faisant monter un peu plus la pression en moi à chaque seconde. Et au moment où je crus que j'allais mourir si je ne jouissais pas sur le champ...

... Son téléphone se mit à sonner.

Je resserrai ma prise sur ses cheveux, essayant de garder sa tête entre mes cuisses, mais il se releva, un grand sourire aux lèvres.

- Je te jure que si tu réponds à ton putain de téléphone, tu me le paieras cher !

Il ricana et mit une claque sur ma fesse droite, le son résonnant dans toute

la chambre.

- A peine un orgasme, et elle se transforme déjà en monstre. Sois sage, et je te finis après mon appel.

Je me laissai tomber sur le matelas, ma tête rebondissant sur l'oreiller moelleux qui avait exactement la même odeur que Grim. Il se leva, et complètement nu, répondit à son téléphone.

- Ouais ?

Il resta silencieux un moment avant qu'un sourire éclair son visage.

- C'est super ! On arrive tout de suite !

Je fronçai les sourcils, pas contente du tout de la tournure que prenait cette discussion. Il raccrocha et se tourna vers moi.

- Debout, Chrissy a accouché, il est temps d'aller voir le nouveau petit gars !

Je croisai les bras sur ma poitrine, une moue boudeuse aux lèvres.

- On est obligés ? Et si au lieu d'aller voir ce bébé, on se concentrait sur comment le petit a-t'il été créé ? Je suis cent pour cent pour les travaux pratiques, bien sûr !

Il rit, et se pencha vers moi, collant ses lèvres aux miennes.

- Allez, viens, petite dévergondée. Promis, je me rattraperai plus tard.

Je me mordis la lèvre en regard son corps nu et magnifique juste devant moi.

- Je veux tracer chacun de ces superbes tatouages du bout de la langue. Et autre chose aussi...

Pour appuyer mes paroles, je pris sa queue dans ma main, resserrant doucement mes doigts autour, testant sa texture contre ma peau. Grim ferma les yeux, et je le vis déglutir alors que sa queue durcissait encore plus dans ma main.

Décidant de le torturer un peu, je baissai la tête et pris le bout de son sexe entre mes lèvres, goûtant la petite goutte transparente qui y brillait.

- Fuck ! Fuck Fuck Fuck !

Sa main agrippa mes cheveux, et je gémissais quand d'un mouvement de hanche, il fit cogner son sexe au fond de ma gorge. Mais très vite, il tira sur mes cheveux jusqu'à ce que je bascule la tête en arrière, libérant son sexe, et se pencha sur moi pour coller ses lèvres aux miennes dans un baiser puissant, rageur, empli de désir mêlé de frustration.

- Ce soir, je compte bien laisser cette jolie bouche un peu plus longtemps sur ma queue, mais c'est ta jolie chatte que je compte baiser ensuite.

Merde... Combien de temps il fallait compter pour admirer un marmot chez les bikers ?

Chapitre 17

Head above water - - Avril Lavigne

Grim

Laisser Arianna, seule et nue dans mon lit, avait été la chose la plus difficile de toute ma vie, et la petite démonsse prenait un grand plaisir à me torturer. Si j'avais su ce qui m'attendait quand elle m'avait dit vouloir m'attendre au club, je l'aurais trainée avec moi par la peau de ses jolies fesses.

La première photo était arrivée au moment même où je posais le pied sur le parking de l'hôpital. Elle, recouverte seulement d'un drap blanc, allongée sur le dos dans mon lit.

La seconde photo qui arriva dix minutes plus tard, alors que je félicitais mon président pour la naissance de son fils, la montrait dans la même position, mais le drap avait baissé de quelques centimètres, dévoilant la naissance de ses seins.

Mon téléphone sonna une nouvelle fois, alors que j'avais le petit dans les bras, et je n'osais regarder mon téléphone de peur de me faire casser la gueule par mon président si je finissais avec une érection alors que j'avais son gamin dans les bras.

Je finis par craquer et rendis le petit à sa mère, avant de prendre mon portable dans la poche arrière de mon jean. Je retins mon souffle en voyant sa magnifique poitrine s'afficher sur l'écran. Merde...

- Un message important ?

Je relevai la tête vers Chrissie, qui m'observait d'un air curieux, et me grattai la gorge avant de répondre, de peur que la flèche de désir que j'avais ressentie s'entende.

- Euh... non. Juste Arianna qui donne des nouvelles.

Et quelles nouvelles... Mon téléphone bipa à nouveau, et une nouvelle image s'afficha. Le drap descendait encore...

- Putain !

Je sursautai et tournai la tête vers Nix, qui regardait mon téléphone par-dessus mon épaule. Je mis tout de suite l'écran en veille avant de me tourner vers lui.

- Ça ne te regarde pas, connard !

Il rit en secouant la tête.

- Tu ne risques pas de t'ennuyer avec celle-là, mon frère !

Je levai les yeux au ciel.

- Tu as ta propre italienne avec qui jouer, arrête de baver sur la mienne.

Il secoua la tête.

- Elle ne sera pas là avant plusieurs jours, le temps qu'il faudra à Pietro pour tout mettre en place. Et elle n'est pas aussi joueuse que la tienne !

Un grognement résonna dans la chambre et je me tournai vers Ace, qui avait déjà récupéré son fils et le berçait contre son torse.

- Est-ce que tu étais en train de regarder des photos de ta nana à poil pendant que tu tenais mon fils ?

Chrissy sursauta avant de mettre une claque sur le bras d'Ace.

- Asher ! Laisse Grim faire ce qu'il veut ! Ce n'est pas comme si tu étais un ange toi aussi ! Je me souviens très bien de la première fois où Lexie nous a fait garder Zee !

Ace referma la bouche dans un claquement, avant de fusiller sa femme du regard.

- Ça n'a rien à voir !

Chrissy leva les yeux au ciel, et même si j'étais curieux de savoir de quoi ils parlaient, je ne me risquai pas à poser la question.

Je restai une heure supplémentaire, jusqu'à ce que Storm arrive pour prendre le relais, nous permettant à Nix et moi de partir. Quand on arriva sur le parking, une tension que je n'avais pas remarquée quitta les épaules de mon frère, et je réalisai pour la première fois à quel point ce genre de moment devait être difficile pour lui.

- Tout va bien, mon frère ?

Il soupira, le regard lointain, et je vis dans son regard une ombre qui y vivait depuis la mort de sa femme. La plupart du temps, il la cachait bien, pourtant, elle était toujours là, aussi noire et profonde qu'au premier jour.

- Ça va. Je vais aller faire un tour en ville.

Traduction : il allait entrer dans le premier bar qu'il croiserait, se bourrerait la gueule et se réveillerait au matin avec une si ce n'est deux inconnues allongées à côté de lui.

Sans rien ajouter, il colla ses lunettes de soleil aviateur sur son nez, et enfourcha sa moto. Sur un dernier signe de tête, il démarra.

J'hésitai une seconde à retourner dans l'hôpital pour en parler à Ace, ou même de demander à Storm s'il ne voulait pas le rejoindre, mais finis par secouer la tête. Storm semblait lui aussi avoir ses propres démons pour s'occuper. Depuis notre retour, il était à l'exact opposé de Nix et ne laissait aucune femme l'approcher. Quand l'une des brebis avait posé une main sur son épaule pour lui souhaiter un bon retour, il l'avait repoussée si fort qu'elle en était presque tombée au sol. Depuis, aucune femme n'osait l'approcher.

Lorsque j'arrivai au club, des cris d'enfants m'apprirent que je ne serais plus seul avec ma petite ritale au sang chaud, et je le regrettai instantanément. Je retrouvai Arianna dans le grand jardin à l'arrière du club, assise à une table avec Lexie, Erika et sa mère. Quand elle m'aperçut, un grand sourire étira ses lèvres, et je la rejoignis à grands pas. Elle se leva, me rejoignant à mi-chemin, et passa ses bras autour de ma taille. Du bout des doigts, je repoussai une mèche de cheveux qu'une petite brise ne cessait de mettre au milieu de son visage, et me penchai pour poser doucement mes lèvres sur les siennes. Je commençais tout juste à me perdre dans un monde empli uniquement d'elle, quand un discret raclement de gorge me ramena sur Terre. A regret, je m'écartai d'elle, et me tournai vers sa mère qui se tenait bien droite, derrière moi.

- Il serait peut-être temps de me présenter ce jeune homme !

Arianna rougit, ses joues prenant une jolie teinte écarlate, mais resta pressée tout contre moi.

- Leyla, je te présente Grim, mon... Euh... Ami.

Ami ? Merde, est-ce qu'elle faisait souvent ce genre de chose avec ses amis ? Aussi surprise que moi, sa mère l'observa en haussant un sourcil.

- Ami ? Vraiment ?

Arianna rougit un peu plus et s'écarta légèrement de moi, le regard rivé au sol, mais je la ramenai contre moi en passant un bras autour de ses épaules.

- Madame Fiori, ravi de vous rencontrer.

Elle sursauta en entendant son nom, celui de son mari, mais se reprit vite. Je lui tendis la main, mais elle la repoussa et me prit dans ses bras pour dans une étreinte rapide.

- Apelle-moi Leyla, chéri.

Je hochai la tête, légèrement mal à l'aise. Elle retourna s'asseoir à la table de jardin auprès de Lexie, et je pris une minute pour embrasser Arianna une nouvelle fois avant de la suivre.

- Ami, hein ? Tu laisses souvent tes amis te plaquer contre les murs comme je l'ai fait tout à l'heure ?

Elle se mordit la lèvre, et secoua la tête. C'est tout ce que j'avais besoin de savoir. Je l'entraînai vers la table, me baissant sur Lexie pour l'embrasser sur la joue en passant, avant de m'asseoir sur la chaise à ses côtés, attirant Arianna sur mes genoux.

- Alors, vous avez prévu un barbecue ce soir ?

Lexie hocha la tête, le regard posé sur Zee qui jouait avec son grand frère un peu plus loin. Erika, elle, avait un Noah endormi sur ses genoux pendant que Cash s'occupait du feu, un regard prudent posé sur les enfants à côté de lui.

- Oui, on s'est dit que ce serait une bonne idée. Vous pourrez papoter entre hommes pendant qu'on préparera la cérémonie du prénom, pour mini Ace.

La cérémonie du prénom était une façon de célébrer la naissance d'un enfant. Les parents en profitaient pour révéler le prénom qu'ils avaient choisi, ainsi que le parrain et la marraine de l'enfant. Du coin de l'œil, je vis Erika poser un regard triste sur Noah, endormi dans ses bras. Il n'avait pas eu sa

cérémonie. Je me promis d'en parler à Ace dès que je le verrai.

Petit à petit, les membres du club arrivèrent, et même Storm se joignit à nous. On alluma un grand feu de camp, s'installant tous autour, discutant de tout et de rien. Tout le monde participait, sauf Storm qui restait légèrement en retrait, seul.

Quand Arianna se leva et alla le rejoindre, je me raidis en attendant de voir sa réaction, inquiet qu'il la repousse comme il avait repoussé les autres femmes qui l'avaient approchées. Mais elle s'installa sur ses genoux, et le serra contre elle, ses bras autour de son cou, et au lieu de la repousser, il passa ses bras autour de sa taille, la serrant contre lui, les yeux fermés. Ce n'est que quand il les rouvrit, et que je vis la culpabilité et la douleur dans son regard que je compris ce qui se passait.

Ne croyant pas ce que je voyais, je tournai la tête dans l'espoir de croiser un regard, une personne qui me dise que non, je me faisais des illusions, mais quand mes yeux croisèrent ceux de Lexie, remplis d'horreur et de peine, je compris que je ne rêvais pas.

Mon frère était amoureux de ma femme.

Chapitre 18

Rescue Me – Thirty Seconds To Mars

Arianna

Quelque chose n'allait pas. Je ne saurais dire quoi, mais c'était là, dans l'air, lourd et silencieux.

Grim se comportait de façon étrange. Depuis la soirée barbecue, il ne me quittait pas d'un mètre, ses mains toujours posées sur moi. Pourtant, dès que je voulais aller plus loin, il trouvait une excuse pour m'arrêter et partir.

Sans parler du club. Je sentais des tensions qui n'étaient pas là auparavant, sans savoir d'où ça venait. Grim ne parlait qu'à Nix, et évitait à peu près tout le monde en dehors de lui, et surtout Storm. Dès qu'il me voyait aller lui parler, il se raidissait et trouver le premier prétexte pour m'emmener dans sa chambre ou dans un autre endroit où on serait seuls.

Aujourd'hui avait lieu la cérémonie du prénom pour le fils du président, et même si je pensais profiter de la journée pour faire les boutiques avec ma mère, Grim ainsi que les autres membres du club avaient insisté pour que je participe.

Mais si j'étais là, c'était surtout pour Storm. Il semblait tellement mal à l'aise dans le club, alors qu'ils étaient sa famille. Je le voyais essayer, vraiment, mais il finissait toujours par s'éloigner, pour rester seul dans un coin. Et ça me faisait mal au cœur.

J'avais donc décidé qu'aujourd'hui serait une bonne journée pour tout le monde. J'aiderais Storm à retrouver sa place parmi les Hell's, je trouverais pourquoi Grim agissait aussi bizarrement, et avec un peu de chance, il me récompenserait en me faisant enfin l'amour.

Commençons par le plus simple : Gr... Storm. Quoi ? Moi, peureuse ? D'accord, peut-être un peu.

Pour l'occasion, j'avais choisi une petite robe d'été d'un jaune pastel qui s'arrêtait au niveau de mes cuisses et dansait joliment contre ma peau. Son

décolleté en V mettait joliment ma poitrine en valeur tout en restant correct. Après avoir fait un joli effet wavy sur mes cheveux, je mis de grosses créoles en argent et une paire de sandales à talon. Sexy et innocent à la fois. Parfait.

Quand je sortis de la salle de bain, Grim avait déjà quitté la chambre. Je décidai donc de me rendre directement dans le jardin que les membres du club avaient décoré de bleu et blanc. Enfin les membres... Plutôt les femmes. Les hommes ne s'étaient occupés que d'une chose : l'alcool.

Comme prévu, Storm se tenait un peu en retrait, au bord du jardin, appuyé contre un muré en pierre avec une bière à la main. Souriante, je le rejoignis, et lui piquai tout de suite sa bouteille. Il me regarda, un sourire aux lèvres, en avaler une gorgée avant de presque la recracher en grimaçant.

- Seigneur, c'est dégoûtant ! Comment vous pouvez boire ça ? Ça a le goût de la pisserie de chat.

Il haussa en sourcil et pencha la tête sur le côté, une lueur amusée dans le regard.

- Et on peut savoir comment tu sais quel goût a la pisserie de chat ?

Je fis la moue, faisant mine d'y réfléchir, avant de secouer la tête.

- Non, il ne vaut mieux pas.

Il récupéra sa bouteille en ricanant.

- Cette bière est un peu trop forte pour toi, tu devrais demander à Lexie de te faire goûter la sienne, elle est bien plus fruitée ça te plaira.

Je hochai distraitemment la tête, mais mon esprit voguait à mille lieux de là, alors que mon regard s'était posé sur Grim, assis à la grande table qu'ils avaient installée. Il discutait avec une brebis, une blonde que je ne connaissais que de vue, et elle lui caressait les cheveux. Il riait alors qu'elle parlait, et j'avais envie d'aller les rejoindre pour :

Solution numéro un : lui mettre un coup de pied dans les couilles

Solution numéro deux : lui arracher ses extensions à cette blondasse et au passage crever ses faux seins merdiques

Solution numéro trois : les emplâtrer tous les deux

- Tu n'as rien à craindre, tu sais ?

Je me tournai vers Storm, dont le regard était posé au même endroit que le mien une seconde plus tôt. Je reposai mon regard sur eux, une pointe de je ne sais quoi naissant en moi.

- Ils font un joli couple.

Storm secoua la tête, et je me forçai à reporter mon attention sur lui.

- C'est une brebis. Elles viennent et partent sans prendre aucune importance. Elles sont là pour soulager les frères quand ils en ont besoin, rien de plus. Notre club est un peu différent là-dessus, parce que la plupart des frères deviennent amis avec elles, ça leur donne de l'importance et elles se sentent plus à l'aise. Mais à la fin de la journée, elles sont toujours ce qu'elles sont : un moyen de calmer un besoin. Certaines espèrent finir comme officielles, mais ça ne s'est jamais produit. Celle qui parle avec Grim s'appelle Jenny, mais on l'appelle Nasty. Elle avait tout juste dix-huit ans quand elle a voulu entrer au club. Ses parents l'ont reniée quand elle avait 16 ans, parce qu'elle est tombée enceinte. Elle a fait adopter l'enfant, à bosser dans un bar dégueulasse de L.A jusqu'à ce qu'Ace la croise lors d'un de nos runs. Elle est revenue avec lui et n'est plus jamais partie. Elle était amoureuse de Nix, mais après Zaïa...

Il secoua la tête, et j'hésitai à lui demander qui était Zaïa. Je ne me rappelai pas avoir rencontré quelqu'un portant ce nom. Mais en voyant son regard se voiler, je décidai de laisser passer le sujet.

- Je sais que je ne devrais pas être jalouse, parce qu'au final lui et moi, ce n'est pas sérieux. Je sais très bien qu'à la fin de cette relation, il n'y aura ni mariage, ni enfant, ni « et ils vécurent heureux. ». Je ne sais même pas si je serai encore ici dans un mois.
- Quoi ?

Je me raidis en entendant la voix grave de Grim juste derrière moi. Je fermai les yeux, me reprochant de ne pas avoir gardé ma langue dans ma poche. Ce n'est pas ainsi que je voulais lui dire, et sûrement pas maintenant.

Lentement, je me retournai vers lui, et fus choquée de voir une expression blessée sur son visage. La colère la remplaça bien trop vite à mon goût, et j'ouvrais la bouche pour m'excuser mais il ne m'en laissa même pas l'occasion.

- C'est quoi ce délire Arianna ? Tu comptes te barrer et tu ne me le dis même pas ? Et je l'apprends comment ? Pendant que tu discutes tranquillement avec mon putain de frère !

Je m'approchai d'un pas, mais il recula, et j'aperçus Jenny, ou Nasty juste derrière lui, prête à le consoler. Je la fusillai du regard, mais elle se contenta de cligner des yeux d'un air innocent en posant sa main sur le bras de Grim. Ce simple geste fit monter une colère meurtrière en moi.

- Excuse-moi si je ne t'ai pas fait de rapport sur mes projets de vie, Grim. Ce n'est pas comme si je venais d'être libérée après des années à avoir été enfermée entre quatre murs. Et puis je ne te vois pas me rendre des comptes pour quoi que ce soit, toi ! Pourquoi je devrais le faire ?

Je posai une nouvelle fois mon regard sur la main de blondie posé sur son bras, et il suivit mon regard. Quand il comprit ce qui m'énervait, sa colère sembla monter encore d'un cran.

- Tu es sérieuse là ? Tu veux vraiment jouer à ça ? Dès que tu vois Storm, tu lui sautes dessus, et tu vas me faire une crise parce que je discute avec une autre fille ?

L'entendre énoncer les faits ainsi me montra à quel point j'étais ridicule, mais ma colère ne baissa pas pour autant. J'étais jalouse, que ce soit rationnel ou non, je ne voulais pas qu'une autre femme le touche.

- Ça n'a rien à voir, et tu le sais très bien ! Storm est important pour moi, il a vécu autant de choses que moi, il était avec moi, là-bas !

Un muscle joua dans la joue de Grim, et je compris qu'il serrait si fort les dents que ça devait être douloureux.

- Et je dois être puni parce que moi je n'y étais pas ? Arrête le mélo, Arianna, ce n'est pas comme si on t'avait torturé ! Tu as été enfermée dans une chambre douillette avec tout ce dont tu avais besoin, et non pas jetée dans un cachot et violée à tour de main !

Un silence presque surréaliste accompagna sa déclaration, à tel point qu'on put presque entendre mon cœur se briser. Je vis la seconde exacte où Grim comprit qu'il était allé trop loin. Ses yeux s'écarquillèrent, son visage perdit toute couleur, tandis que ses lèvres s'ouvraient et se refermaient

comme s'il cherchait comment aspirer ses derniers mots pour ne jamais les avoir prononcés.

Et la seconde suivante, l'enfer se déchaina.

Je ne sais pour quelle raison, Ace sauta au cou de Grim, l'étalant sur le sol avant de commencer à lui mettre coup de poing sur coup de poing. Derrière eux, Chrissy était toute tremblante, et si blanche que je crus qu'elle allait s'évanouir. Storm me souleva dans ses bras et m'éloigna de la bagarre, ne me déposant au sol qu'une fois à l'intérieur du club. Il prit mon visage en coupe, son regard bleu azur plongeant dans le mien.

- Tu vas bien ?

Tremblante, je hochai la tête, avant de la secouer. Non, je n'allais pas bien. Un sanglot me noua la gorge, et je m'agrippai à son tee-shirt, le froissant entre mes doigts crispés.

- Je veux rentrer chez moi.

Je vis dans son regard qu'il comprenait très bien ce que je voulais dire. Je voulais rentrer chez moi, en Italie. A cet instant, et pour la première fois depuis mon arrivée, j'avais tellement envie d'être dans ma chambre que c'en était douloureux. Je voulais mon lit, et mes murs blancs décorés de rose pâle, mes bibliothèques remplies de livres. Ou mieux encore, ma salle informatique.

- Viens, on se casse.

Storm passa un bras autour de mes épaules, et je hochai la tête. Peu m'importait où on allait, ce qui comptait, c'était que je m'éloigne d'ici quelques temps.

Il me mena jusqu'à sa moto et sembla hésiter une seconde avant de me tendre un casque. Je le mis, et attendis qu'il enfourche sa bécane avant de monter derrière lui, mes bras entourant sa taille. Ce n'est que lorsqu'il démarra que je vis Grim, debout devant la porte d'entrée du club, un drôle d'expression sur le visage.

Pour un peu, j'aurais juré qu'il semblait blessé, et même trahi.

On roula plusieurs minutes avant que Storm s'engage sur un chemin en terre pleines de trous. Il s'arrêta devant un petit cottage en bois, entourée d'une terrasse avec une chaise à bascule sur le devant.

Il coupa le moteur, et je descendis de la moto en retirant mon casque.

- On est où ?

Storm descendit à son tour de la moto et se tourna vers la maison, la regardant comme s'il s'agissait de la première fois.

- Chez moi.

Surprise, je me tournai vers lui.

- Je croyais que les membres vivaient au club ? En dehors de ceux qui sont mariés avec des enfants bien sûr.

Il hocha la tête, les yeux perdus sur la maison mais sans la voir.

- C'est le cas. On peut avoir une maison ou un appart à côté, rien ne nous oblige à rester au club, mais c'est là-bas qu'on est chez nous en principe.

- Sauf toi, apparemment.

Il secoua la tête et serra les lèvres.

- Sauf moi. Pas depuis mon retour.

Il grimaça et me fit signe de le suivre. Il suivit un petit sentier qui nous mena directement à l'arrière de la maison, où un lac s'étendait sur plusieurs mètres, les lumières du soleil couchant jouant à la surface et nous offrant une vue à couper le souffle.

- Mon Dieu, c'est sublime !

Il hocha la tête et s'installa sur un banc en bois, près de l'eau. Sans un mot, je m'installai à ses côtés en espérant qu'il se mette à parler.

- Ace et Nix sont venus me voir ce matin. J'étais vice-président avant... avant. Ils voulaient me rendre ma place.

- C'est super ! Tu leur as dit quoi ?

- Non.

Je sursautai presque de surprise. Il avait refusé ?

- Pourquoi ?

Il secoua la tête, et serra les lèvres à nouveau, comme pour retenir les mots qui voulaient s'en échapper.

- Je... Je ne suis plus le même. Plus celui que j'étais avant. Et pourtant, ils me regardent tous de la même manière.

Il posa un regard troublé sur moi, et j'attendis qu'il continue.

- Tu sais ce que j'ai vécu là-bas. Du moins, une partie. Tu sais ce qu'on attendait de moi.

L'étalon de service. Oui, je savais exactement ce qu'on attendait de lui.

- Je ne supporte plus qu'une femme me touche. Quand elles posent leurs mains sur moi, je ressens presque de la répulsion.

Je fronçai les sourcils. Je l'avais touché plus d'une fois et il n'avait jamais mal réagi, ou ne m'avait fait sentir que mon geste n'était pas le bienvenue. Il baissa les yeux sur moi, et comme s'il pouvait lire dans mes pensées, un petit sourire en coin éclaira son visage.

- Non, pas avec toi. Le fait que tu étais là-bas avec moi, que tu aies vécu tout ça avec moi, ça change la donne. Comme tu as dit plus tôt à Grim, tu es spéciale, notre relation l'est. Il y a un lien entre nous.

Repenser à Grim et à ses paroles fit peser encore plus lourd le poids sur ma poitrine. Son regard emplis de tristesse me revint à l'esprit, mais fut vite effacé par la main de pétasse barbie blonde se posant sur lui.

Je secouai la tête, me concentrant sur Storm.

- Rien de tout ça ne t'empêche de reprendre ta place chez les Hell's.

Son regard se perdit à nouveau sur le lac et il resta silencieux quelques minutes avant d'avouer, d'une petite voix.

- Je leur en veux.

Etant persuadée d'avoir mal compris, je lui fis répéter.

- Quoi ?

Il secoua la tête et soupira avant de se passer une main nerveuse dans les cheveux.

- Je sais que ce n'est pas logique, je sais que je ne devrais pas ressentir ça, mais je suis en colère après eux. Ils auraient du savoir, ils auraient

dû s'assurer que j'étais réellement mort ! S'il n'y avait pas eu Noah, je serais toujours enfermé à jouer les inséminateurs, putain !

Je sursautais, autant surprise par ses paroles que par la colère qu'on ressentait comme une brûlure dans sa voix. Sans réfléchir, je posai ma main sur son bras et fus contente de ne voir aucun mouvement de rejet de sa part.

- Comment auraient-ils pu le savoir ? Grim m'en a parlé un soir, quand on discutait sur les PC au début de notre rencontre. Il s'en voulait, parce qu'il disait comme toi, qu'il aurait dû savoir, vérifier des choses qui, en temps de deuil, ne nous traversent même pas l'esprit. Ils souffraient Storm, tous. Ils n'ont pas pensé une seule seconde que tu pouvais être vivant, parce qu'ils auraient remué ciel et terre pour te retrouver.

Il hocha la tête.

- Je sais. Je sais tout ça. Mais la colère est tout de même là, et ça m'empêche de me sentir chez moi, en famille.

Il resta perdu dans la contemplation du lac pendant quelques secondes avant de reprendre d'une voix plus calme.

- Ma sœur m'a appelé ce matin. Ma petite sœur. Elle ne vit pas très loin d'ici, dans une branche du club que l'on vient d'ouvrir. C'est l'un de mes meilleurs amis qui en est le président.

Je secouai la tête, la gorge nouée, comprenant très bien où il voulait en venir.

- Tu vas partir.
- Quelques temps au moins, le temps de remettre les choses en place dans ma tête.

Ma gorge se noua à l'idée de le voir partir, mais je comprenais très bien qu'il ait besoin de se retrouver après tout ce qu'il avait vécu. Même si une heure plus tôt j'aurais tout donné pour me retrouver dans ma chambre, je sais aussi que je n'aurais pas supporté d'y être. C'était la chambre d'une autre personne, plus la mienne.

- Je te comprends. Mais tu vas me manquer, atrocement.
Sans rien dire, il passa un bras autour de mes épaules et me serra contre lui, déposant un baiser sur mon front.

- Toi aussi tu vas me manquer.

Chapitre 19

Zombie – Bad wolves

Grim

J'étais un connard, et un connard qui souffrait en prime.

Ace avait plus que raison de venir me mettre une droite, pour avoir rappelé à sa femme l'enfer par lequel elle était passée un jour où elle aurait dû penser à tout sauf à ça. Et tout ça pourquoi ? Parce que j'étais jaloux d'un homme qui était un frère pour moi.

Est-ce que tout ça en valait la peine ? Je ne m'étais jamais autant pris la tête avec mon club que depuis l'arrivée d'Arianna dans ma vie. Mais était-ce sa faute pour autant ? Non. Parce que c'était la mienne. Je devenais ce que je m'étais juré de ne jamais être : un de ces crétins accros au vagin monogame, et qui faisait tout pour rendre leur nana heureuse, les faisant passer avant tout. Mais mon club devait passer en premier.

Si Arianna voulait être avec Storm, tant mieux pour elle, je ne me battrais pas pour ça.

Je soulevai mon verre de vodka et le descendis cul sec, la colère bouillonnant toujours dans mes veines. Fuck tout ça. J'allais la chercher tout de suite !

Je me levai, légèrement vacillant, quand Nasty s'approcha de moi et passa un bras autour de ma taille.

- Oula, mon grand. Il est temps d'aller au lit !

J'essayai de la repousser, mais elle restait accrochée à moi comme une sangsue.

- Non, je dois aller chercher Arianna. Je ne veux pas dormir sans elle.

Elle ricana et dit quelque chose que je ne compris pas avant de parler à nouveau à voix haute.

- On va l'appeler, elle va sûrement rentrer très vite. Dès qu'elle en aura

fini avec Storm, du moins.

Je grognai en me rappelant ce que j'avais ressenti en la voyant à l'arrière de la moto de Storm. Chez les bikers, c'était un geste très fort. Monter à l'arrière d'une moto signifiait qu'on lui appartenait, ou qu'on faisait partie de sa famille. Jamais Lexie ne monterait derrière quelqu'un d'autre que Shadow, et Chrissy faisait la même chose pour Ace. Alors voir Arianna monter derrière Storm m'avait presque fait péter les plombs.

Sans que je sache comment, je finis allonger sur mon lit, rampant sur les draps qui portaient encore son odeur. Une seconde me suffit pour que, l'alcool présent dans mon sang aidant, je sombre dans un sommeil profond.

*

- NON MAIS JE REVE !

Tiré de mon sommeil par une voix féminine qui me rappelait quelque chose sans pour autant que j'arrive à mettre le doigt dessus, je relevai la tête en grognant, massant mon crâne douloureux d'une main.

- Leyla ? Mais que...

C'est alors que je sentis le corps féminin, et nu, pressé contre moi. Je fronçai les sourcils, ne me rappelant pas qu'Arianna soit revenu, encore moins qu'on se soit réconciliés. Je fermai les yeux, priant pour que sa première fois n'ai pas eu lieu alors que j'étais saoul, et que je m'étais comporté comme un connard quelques heures plus tôt.

- Maman ? Qu'est-ce que...

Et alors que je croyais la situation horrible, elle devint encore pire... Parce qu'Arianna rentra dans la chambre juste après sa mère. Ce qui voulait dire...

- Oh merde...

Jamais je n'avais vu quelqu'un réagir aussi violemment qu'Arianna à cet instant. Son corps sursauta comme si on venait de la frapper physiquement, elle perdit toute couleur, devenant aussi blanche qu'une morte, et le sanglot qui lui déchira la gorge contenait tant de souffrance que je la ressentis sur ma peau comme une brûlure.

Je m'écartai à toute vitesse du corps chaud pressé contre le mien, et la

couette bougea, avant de glisser légèrement vers le bas. Des cheveux blonds.

- Nasty ?

Elle cligna des yeux, avant de lever un grand sourire vers moi.

- Hey mon chéri. Bien dormi, pas trop mal au crâne ?

Je secouai la tête, sautant hors du lit pour m'éloigner d'elle, avant de me rappeler que j'étais complètement à poil.

- Merde ! Comment tu es arrivé là ? Je sais que je ne t'aurais jamais fait venir de moi-même !

Elle prit un air blessé et sortit du lit, ne gardant que le drap blanc serré contre elle. Un drap qui était sur à peu près dix photo d'Arianna dans mon téléphone.

- Grim, à quoi tu joues ? Je croyais que nous deux...

A ma plus grande horreur, ses yeux se remplirent de larmes, et je sentis la panique monter en moi. Je ne l'avais pas touché, j'en étais certain. Jamais je n'aurais fait ça, même bourré.

Je me tournai vers Arianna pour le lui expliquer, et trouvai l'entrée de la chambre vide.

- Merde !

J'attrapai mon jean qui trainait sur le sol et l'enfilai si vite que je faillis me casser la gueule. Elle ne pouvait pas partir comme ça, elle devait me laisser lui expliquer. Je traversai le salon en courant, boutonnant mon jean, mais au moment où j'allais atteindre la porte, Ace sortit de son bureau et m'appela.

- Grim !

Je stoppai net, déchiré entre mon envie de courir après Arianna et celle de répondre à mon président. Entendant une voiture démarrer, mes épaules retombèrent, et je me tournais vers Ace.

- Ouais ?

Les sourcils froncés, il avança vers moi.

- Storm m'a appelé ce matin. Il demande un transfert.

- Quoi ?

Mon crâne me faisait si mal que j'avais l'impression qu'un petit démon volait au-dessus de ma tête en donnant de coups de marteaux. Non pas que je ne le mérite pas... C'est ce moment que choisit Nasty pour sortir de ma chambre, enroulée dans son drap. Ace la regarda en haussant un sourcil, avant de poser un regard accusateur sur moi.

- Mais qu'est ce qui t'arrive en ce moment, Grim ? Tu es celui qui me causait le moins de problèmes jusqu'ici, mais on dirait que tu prends un malin plaisir à rattraper le temps perdu !

Je grimaçai, ne trouvant rien à lui répondre. Il avait totalement raison. Il soupira, avant de me tourner le dos.

- Réunion dans vingt minutes. Préviens tout le monde. Et règle-moi ces putains de problèmes ! J'en ai vraiment marre du drama dans ce club !

Je soupirai et fermai les yeux avant de prendre Nasty par le bras pour la ramener dans ma chambre. Je pris mon téléphone posé sur ma table de chevet et envoyai un message groupé à tous les membres des Hell's pour les prévenir de la réunion. Une fois terminé, je me tournai vers elle.

- Explique-toi. Et ne me sors pas de conneries, ou c'est direct la porte. Et je ne parle pas seulement de ma chambre.

Elle se mordit la lèvre, hésitante.

- Je suis amoureuse de toi, Grim.

Elle colla sa main à sa bouche, comme si les mots lui avaient échappés. Elle pensait sûrement avoir l'air mignonne, mais en réalité, elle venait juste de me mettre un peu plus en colère.

- Tu es amoureuse de moi.

Elle laissa retomber sa main, et hocha la tête. Je me tournai vers mon placard, et sortis un tee-shirt noir, un jean et un boxer, me préparant à aller prendre une douche en espérant que cette foutue réunion se termine rapidement, et que je puisse aller supplier Arianna de me pardonner.

- Tu es amoureuse de moi, donc tu as profité que je sois bourré pour me mettre au lit, me déshabiller, et t'allonger nue à côté de moi.

Quand je me tournai vers elle, elle avait le visage baissé vers le sol, ses cheveux blonds encadrant son visage.

- REPONDS-MOI !

Elle sursauta, et leva des yeux écarquillés sur moi. Je n'étais pas connu pour être un nerveux. En fait, je ne me mettais jamais en colère, réfléchissant toujours calmement à un problème.

- Je... Je...

Je grognai, exaspéré.

- Tu, tu.. Quoi ? Réponds-moi maintenant Jenny, parce que cette histoire va très mal finir. Tu te rends compte de ce que tu as fait ? Tu savais que ma relation avec Arianna devenait sérieuse, alors tu as fait en sorte que tout parte en couilles !

Son visage rougit alors que la colère la gagnait elle aussi.

- Tu pars en Italie pendant des mois, et tu reviens avec cette... fille ! Et elle a le droit à tout ce que moi j'ai attendu pendant des années ! C'était une question de temps avant que tu fasses d'elle ta régulière ! Tu la regardes de la même façon que Shadow regarde Lexie, ou Ace avec Chrissy ! Elle sort de nulle part, et elle a tout ce que je voulais !

Stupéfait par son petit discours, il me fallut une minute pleine pour que mon cerveau accepte ce qu'il venait d'entendre. Cette fille était barrée !

- Ce que tu voulais ? Mais Jenny, je ne t'ai jamais appartenu ! On était tous conscient que tu avais un petit coup de cœur pour Nix avant Zaïa, mais on croyait que tu avais surmonté ça ! Pas que tu l'avais reporté sur moi ! Seigneur ! tu es complètement jetée !

Bouche bée, elle m'observa en silence, les larmes coulant sur ses joues. Je serrai les dents, avant de me diriger vers ma salle de bain.

- Quand je sortirai, tu ne seras plus là. Ce n'est pas une proposition, c'est un ordre. Et sache que je vais proposer ton transfert lors de la réunion que l'on doit avoir dans quelques minutes. Je ne veux plus te voir, Jenny.

Je faisais exprès de l'appeler par son prénom, et non plus son surnom. Les surnoms que l'on donnait aux filles étaient affectueux, en signe d'acceptation dans la famille. Pour moi, elle ne le méritait plus.

Je m'enfermai dans la salle de bains, et appuyai mon front contre la porte

en bois. J'étais dans un bordel pas possible parce qu'une folle dingue avait jugé bon de foutre la merde dans ma vie pour avoir quoi ? Parce que ce n'était pas moi qu'elle voulait, pas vraiment. Elle voulait le cuir, et le prestige que lui donnerait dans notre monde le fait d'être une régulière du club. Et maintenant, la seule femme que je n'ai jamais vraiment voulue ne me laisserait pas l'approcher à dix kilomètres à la ronde.

J'étais vraiment dans une merde noire.

Lorsque j'arrivai dans la pièce que l'on appelait la chapelle, l'endroit où avaient lieu toutes les réunions des membres du club, chaque siège autour de la table était occupé par l'un de mes frères, sauf le mien, en bout de table, faisant face à Ace.

J'allai directement poser mon ordinateur sur la grande table en bois lustré qui traversait presque toute la pièce, avec le logo du club en métal incrusté au centre.

Laisant mon ordinateur démarrer tranquillement, je me mis à chercher comment j'allais pouvoir me faire pardonner auprès d'Arianna. Des fleurs ? Trop cliché. Du chocolat ? Elle me les ferait avaler, et pas par la bouche. Note à moi-même : éviter les objets trop lourds ou contendants.

Un éclat de rire général ramena mon attention sur les frères. Je relevai la tête sur l'écran géant qui aurait dû afficher le fond d'écran de mon ordinateur. A la place, la photo d'un homme bombant le torse, les poings sur les hanches occupait tout l'écran. Sur son torse, le S du logo Superman était surmonté par le mot Superconnard, et il portait ce qui devait être un cache bite : un minuscule morceau de tissu qui ne tenait que par une lanière sur une seule hanche et cachait seulement le pénis, comme un gant pour un seul doigt ou une capote allongée.

Je cherchai encore comment ce truc pouvait tenir en place quand l'image changea. Le même homme apparut mais entièrement nu, et il avait une toute petite bite. Le S de Superman avait été modifié pour un M, et le mot « Superconnard » avait été remplacé par « Micro-pénis ». Les lettres se mirent même à clignoter.

Nix s'étala presque sur le sol tellement il riait, et tous les autres étaient dans le même état.

La petite peste. Elle allait me le payer cher.

Ace finit par taper sur la table avec son marteau, ramenant le calme dans la pièce.

- On a tous bien rigolé, mais ça suffit maintenant. Si je vous ai fait venir, c'est parce qu'il pourrait y avoir un problème. Ce matin, Arianna et sa mère sont venues me voir.

Je me raidis, toute mon attention maintenant focalisée sur mon président.

- Certains amis ou connaissances proches de Matthew Bennett ont été contactés par Sergio De Luca, et ont posés plusieurs questions sur lui. Le sujet général était sa vie, ses habitudes, son métier, ses fréquentations. Les filles pensent que Sergio se doute de quelque chose, malgré le choix de Pietro de rester plus longtemps en Italie pour brouiller les pistes. Je l'ai contacté ce matin, et par sécurité, je lui ai demandé de nous rejoindre tout de suite. Son avion décolle ce soir, il sera là demain dans l'après-midi.

Une peur telle que je n'en avais jamais connue gagna mon corps, paralysant tous mes muscles. Pour la première fois depuis que j'étais entré chez les Hell's, j'avais quelque chose à perdre, ou quelqu'un.

Ça ne faisait peut-être que quelques semaines que je connaissais Arianna, physiquement du moins, mais tout ce temps que nous avions passé à parler à travers nos écrans avait formé un lien puissant entre nous. Et si pour certains, cela ne comptait pas, nous étions des geeks, et pour nous le virtuel était un monde bien réel. Je connaissais Arianna non pas depuis la première fois qu'elle avait été dans mes bras, mais depuis la première seconde où j'avais mis un pied dans la tour de contrôle chez son père, depuis le millième de seconde où son visage s'était affiché sur les écrans d'ordinateurs, recouvrant tout un mur, et ne me laissant voir qu'une seule chose : elle.

Je la connaissais, parce qu'elle était mienne.

- J'ai demandé à Matthew une visioconférence. Il attend que tu fasses la liaison. Je veux discuter avec lui des moyens de protection qu'il a, et surtout, du fait que je voudrais Arianna et sa mère ici, en lock

down.

Sans perdre de temps, je pris le papier que me tendait Ace, et entrai les chiffres dans l'ordinateur pour établir la connexion avec Matthew. Quand il apparut sur mon écran, je retransmis tout de suite l'image au mur derrière moi, grâce à un projecteur, et tournai l'écran de l'ordinateur vers Ace afin que Matthew puisse le voir.

Comme toujours, l'avocat était tiré à quatre épingles : une veste de costard grise griffée sur une chemise blanche éclatante, et une cravate gris clair.

- Bonjour à tous.

La plupart des frères hochèrent la tête, tandis que d'autres le saluèrent à voix haute. J'étais si tendu que j'avais envie de leur hurler dessus pour qu'ils se bougent un peu le cul et qu'on passe aux choses sérieuses.

Ace prit la parole, et comme je l'espérais, entra dans le vif du sujet.

- Je viens de leur faire un topo de ce que les filles sont venues me dire.
- Je serais bien venu moi-même, mais j'avais peur de ne pas être le bienvenu.
- Et tu as bien fait. On ne vient pas sur le territoire d'un club sans être invité ou annoncé.

Le regard de Matthew se posa sur moi à travers l'écran, et il fronça les sourcils.

- Je pensais passer par Arianna, mais quelle n'était pas ma surprise de la trouver dans sa chambre ce matin.

Je me raidis, voulant lui dire que ce n'était pas sa chambre, pas sa place. Le seul endroit où Arianna devait être, c'était près de moi. Mais je ne dis rien, et laissai Ace ramener le sujet le plus important sur le tapis.

- Des nouvelles depuis le passage des filles ?

A ce moment-là, une porte claqua quelque part chez Matthew, et il tourna la tête, les sourcils froncés.

- Dis donc jeune fille, s'il y a des traces de poignée sur mes murs, je te fais repeindre tout l'appartement avec un pinceau pour écolier.

Arianna apparut derrière lui, levant les yeux au ciel. Elle portait la même tenue que quelques minutes plus tôt dans ma chambre : un débardeur noir,

une veste en cuir et un jean. Elle était magnifique comme toujours, avec ce jean qui lui collait au corps comme une seconde peau... Ma queue, comme toujours lorsque je la voyais, devint instantanément dure, et je serrai les dents en repensant à la manière dont on s'était quittés.

Elle s'arrêta une seconde derrière Matthew, et alors que je m'attendais à la voir se baisser sur l'écran, elle se détourna rapidement et on entendit ses pas s'éloigner. Elle était arrêtée devant une porte blanche quand un ping que je connaissais bien résonna dans la pièce.

Mon pare-feu.

Instantanément, je me baissai sur la table et tournai l'ordinateur vers moi, prêt à retrouver qui était le petit connard qui essayer de rentrer dans mon PC. Mais tous mes pare-feu étaient en place, aucun problème à signaler.

Le bruit ne venait pas de mon ordinateur.

- Mais qu'est-ce que...

Sur l'écran, Matthew avait les yeux écarquillés. On ne pouvait pas voir ce qui se passait, mais ça avait l'air de l'impressionner. Une seconde plus tard, Arianna arriva en courant, le poussant de devant l'écran. Elle se baissa sur l'ordinateur, et tout de suite, on eut tous une vue prenante sur le décolleté en V de son débardeur, et ses magnifiques seins ronds.

- Merde...

Je mis un coup de poing dans l'épaule de Nix, qui observait, la tête penchée sur le côté, le gros plan des seins d'Arianna sur le mur.

- Bébé, redresse-toi !

Je ne sais pas si c'est le ton de ma voix, ou si elle avait déduit elle-même ce que sa position voulait dire, mais elle se redressa tout de suite, et se tourna vers Matthew.

- J'ai besoin de la chaise, lève-toi.

- Mais...

- - On s'en fout de ça ! Tout de suite !

Il râla et finit par se lever, dévoilant un joli caleçon aux motifs écossais bleus et blancs. Les mecs éclatèrent de rire, et il tourna le dos à l'ordinateur, avant de se mettre une tape sur le cul.

La seconde d'après, il disparut, et Arianna prit sa place devant l'écran.

- Ok, je suis dessus. Il est en train de télécharger la totalité de l'ordinateur, 7% ont déjà été pris. Il doit avoir une connexion vraiment dégueulasse, il est très lent.
- Ou alors il sait exactement ce qu'il veut.
- Non, je ne pense pas. Les dossiers sont pris au hasard. Le dossier client de Matt est parti en premier, avec les adresses et numéros. Je vais essayer de bloquer tout ce qui est ... Merde.

Je me redressai, attendant qu'elle s'explique, mes doigts fourmillants d'envie de l'aider mais j'étais incapable de faire quoi que ce soit d'ici.

- J'essaye de remonter l'adresse, un peu comme Grim a fait quand les De Luca m'ont fait pirater votre système. Mais je ne cesse d'être détournée d'un endroit à un autre.
- Il brouille les pistes.
- Oui, mais normalement, au bout d'un moment, ça s'arrête. Là, je ne cesse de tourner. Je suis même passée par la connexion du restaurant de la tour Eiffel.

Je la laissai se concentrer, et elle pianota pendant plus de dix minutes avant qu'une nouvelle sonnerie se fasse entendre.

- Merde ! Mais comment il peut tomber mes pare-feu si vite !

Ses joues étaient rougies par la colère, et elle se mordait la lèvre inférieure en se concentrant. Elle poussa un petit grognement d'exaspération et ma queue frissonna presque de désir. Merde, ce n'était vraiment pas le moment.

- Donne-moi un accès à ton PC, à deux on y arrivera plus vite.
- Je n'ai pas besoin de ton aide !

Cette fois, ce fut à mon tour de grogner, et il n'y avait rien de chaleureux dans ce son.

- Arianna, ce n'est pas le moment. Tu pourras me hurler dessus, ou faire tout ce que tu veux, plus tard. Pour l'instant, c'est du boulot, et c'est sérieux. Ce mec cherche quelque chose, et il est sur le point de le trouver.

Elle grimaça, fusilla l'écran du regard, et finit par me donner la série de chiffres qui me permettrait d'entrer dans son PC à distance.

- Pour info, ce que je veux faire, c'est te couper la queue, et te la mettre dans le cul !

Je hochai la tête, impatient de voir les informations s'afficher à l'écran.

- Ma queue est toute à toi, bébé. Tu pourras en faire ce que tu veux.

Je ne perdis pas de temps à refaire les mêmes manipulations qu'Arianna, et au lieu d'essayer de suivre la personne qui craquait le PC, je suis simplement l'un des dossiers téléchargés.

- Dommage que n'importe qui puisse l'avoir, ta queue.
- Bébé, tu es la seule à l'avoir. Je pourrai même tatouer ton nom dessus, tellement tu es la seule à l'avoir.
- Pourquoi j'ai l'impression d'assister à des préliminaires ?

Je fusillai Shadow du regard, alors qu'il m'observait en souriant. Ce fut Ace qui lui répondit.

- Parce que c'est le cas. Des préliminaires de geek. Dans le monde animalier, c'est le moment où ils se reniflent le cul.

Tout le monde éclata de rire, et je vis le visage d'Erika se teinter de rouge. La pauvre avait dû oublier qu'on n'était pas seul.

- A qui tu envoies un message ?

Je levai la tête vers Nix, qui venait de poser la question à Shadow. Celui-ci releva la tête en souriant.

- Voir Arianna à l'écran comme ça m'a rappelé de bons souvenirs. Je vais demander à ma femme si elle veut bien jouer à la petite exhibitionniste avec moi ce soir.

Je soupirai en secouant la tête, et attendis patiemment la réponse de Nix, mais rien ne vint. Quand je levai la tête vers lui, son teint était grisâtre, et son regard lointain. Il était perdu dans une autre vie.

Je reportai mon attention sur mon ordinateur au moment où j'arrivai enfin à quelque chose.

- Je l'ai !

A l'écran, Arianna redressa la tête et me fusilla du regard.

- Ce n'est pas possible ! Je n'y suis pas arrivée !

- Bébé, ne soit pas mauvaise perdante. J'assume, c'est tout.

Elle grogna, et croisa les bras sur sa poitrine.

- Comment tu as fait ?
- J'ai regardé dans quel ordre il téléchargeait les fichiers, trouvé le suivant, et collé un virus dedans. Je n'ai eu qu'à le suivre.

Je vis ses lèvres trembler avant qu'elle les serre l'une contre l'autre. Je souris en sachant qu'elle se retenait de me lancer tous les mots vulgaires de son vocabulaire.

Les informations s'affichèrent enfin sur l'écran, et je perdis mon sourire.

- Arianna, je veux que tu reviennes au club. Tout de suite !

Son visage perdit toutes ses couleurs, alors que la peur gagnait son regard.

- Grim ?
- Je veux que tu reviennes. Prends ta mère avec toi si tu le souhaites. Merde ! Si tu tiens à m'en vouloir encore, je te donnerai même ma chambre et j'irai dormir ailleurs ! Mais reviens, s'il te plaît !

Devant moi, sur l'écran, écrit en noir sur blanc, s'affichait une des adresses des De Luca.

Je ne sais pas si elle sentit la panique qui montait en moi, ou si elle fut elle-même gagnée par la peur, mais elle hocha la tête.

- Ok, je viens. Ma mère et Matt sont en danger ?

Je me tournai vers Ace, attendant qu'il donne des ordres, mais il secoua la tête en me faisant signe de poursuivre. Il me laissait prendre les choses en main.

- Ce serait mieux que ta mère vienne aussi, par sécurité. Pour Matt, je sais qu'il a des gardes du corps avec lui, il n'aura qu'à leur demander d'être vigilant et ça devrait aller. Ce qui va l'énerver, c'est de voir que vous êtes libres, et non pas torturées comme il le pensait. Je ne sais pas ce qu'il va faire après ça.

La porte de la chapelle claqua, et je levai les yeux de l'écran pour voir ce qui se passait. Voyant que personne n'avait bougé, je fronçai les sourcils. Sauf que la place à ma droite était maintenant vide.

Shadow s'éclaircit la gorge, avant de regarder l'image d'Arianna sur le mur de la chapelle.

- Storm est parti. Je crois qu'il vient te chercher.

Je serrai les poings et détournai le regard. On n'avait peut-être pas qu'un seul problème à régler elle et moi.

Chapitre 20

Ursine Vulpine – Wicked Games

Arianna

Un bruit énorme résonna dans tout l'appartement alors que je finissais de mettre mes vêtements dans un sac. Ma mère cria, et je courus jusqu'à l'entrée, où elle se trouvait avec Matthew. Deux hommes cagoulés entrèrent, suivi par Sergio, qui marchait d'un pas tranquille comme s'il avait tout le temps du monde.

- Décidément de nos jours, si on veut que les choses soient bien faites, il faut les faire soi-même !

Il tendit le bras, attrapant Matthew par le cou, et d'un geste souple, lui trancha la gorge, la lame de son couteau brillant funestement dans les rayons du soleil.

Ma mère hurla en regardant son ami s'écrouler au sol, les yeux écarquillés, une main posée sur sa gorge tranchée comme s'il pouvait retenir la vie en lui. Il finit par s'étaler sur le sol, une flaque rouge grandissant sous lui. Je collai une main contre ma bouche pour retenir le hurlement qui ne demandait qu'à sortir. Sergio reporta son attention sur ma mère, un sourire heureux aux lèvres.

- Leyla, ça faisait longtemps. Ou peut-être devrais-je dire, tantine ?

Ma mère recula d'un pas, mais pas assez rapidement. D'un geste rapide, il la frappa au visage, l'envoyant directement cogner dans l'arrête du mur près d'elle. Un craquement sinistre résonna dans l'appartement, et mon cœur se souleva en même temps que mon estomac. J'eus tout juste le temps de me pencher en avant que mon estomac se déversait sur le sol.

- Ah ! Ma petite cousine ! Qui aurait cru, pendant toutes ces années, que tu avais du sang De Luca en toi ? Pas moi en tout cas ! Mais quelle surprise !

Il avança vers moi, marchant sur le corps inanimé de ma mère sans aucun

remord, et je dus me battre contre moi-même pour ne pas paniquer, ou me laisser simplement tomber au sol, pour pleurer jusqu'à ce qu'il décide que c'était mon tour de mourir.

Un bras s'enroula autour de ma taille et je me mis à hurler, battant des jambes, essayant de frapper comme je le pouvais la personne qui me retenait, mais rien n'y faisait. Il me souleva et m'emporta avec lui près de Sergio, avant de me jeter sur le corps inanimé de ma mère au sol.

Je hurlai à nouveau en sentant sa peau fraîche sous mes mains et reculai en rampant, m'éloignant autant que possible jusqu'à butter contre un mur.

- Et bien, et bien, quelle réunion de famille ! On s'amuse comme des petits fous !

J'avais du mal à quitter le corps de ma mère du regard. Je lui en voulais, je n'avais pas profité des moments que nous avons eu ensemble. J'étais trop occupée à être en colère contre elle, pour tout le temps où elle n'avait pas été là, pour tout le temps où elle avait su que j'étais prisonnière chez les De Luca et m'avait laissée là, sans rien faire. J'étais en colère après elle, et pour lui faire payer, je l'avais tenue à distance. Je le regrettais, tout cela me paraissait tellement infantile maintenant.

Ramenant mes jambes contre ma poitrine, je posai ma tête sur mes genoux et laissai les larmes couler silencieusement sur mes joues.

- Oh non... Je déteste quand les femmes se mettent à pleurer.

Sergio s'approcha de moi et s'accroupit juste devant mes pieds.

- Allons, ne fais pas comme si tu en avais quelque chose à faire qu'elle soit morte. Elle a été absente la moitié de ta vie. Tu veux que je te dise un secret ?

Il se pencha vers moi, et fit semblant de chuchoter.

- C'était une faible, comme son connard de frère.

Ses mots réveillèrent la colère en moi, et mon instinct prit le dessus. Sans réfléchir, je propulsai mon pied aussi fort que possible dans ses couilles, et fus ravie de le voir trébucher en arrière, ses deux mains allant couvrir ses bijoux de famille. Profitant que ses hommes de main étaient en train de fouiller l'appartement, je me relevai et, enjambant le cadavre de Matthew sur le sol, courus aussi vite que possible jusqu'à l'ascenseur. Ne le voyant pas

arriver après avoir appuyé sur le bouton, je courus jusqu'à la fenêtre un peu plus loin qui, je le savais, menait jusqu'à des escaliers de secours qui montaient jusqu'au toit. J'étais presque arrivé en haut des escaliers quand une main m'agrippa la cheville, me faisant trébucher. Ma tête cogna contre l'arrête d'une marche, me faisant voir des étoiles. Des points noirs obscurcirent ma vision, mais je secouai la tête, refusant de m'évanouir tant que j'aurais la moindre force en moi pour me battre.

Mais quand un flingue chromé fit son apparition juste sous mon nez, je me figeai.

- Ça suffit maintenant, assez joué !

Je criai, et essayai de lui mettre quelques coups de pieds pour le faire trébucher dans les escaliers, mais il me mit un coup de poing si fort que je sombrai dans l'inconscience.

Quand j'ouvris les yeux à nouveau, j'étais allongée dans le coffre d'une voiture, et un des deux hommes cagoulés se dressait au-dessus de moi. Il me balança le corps de ma mère dessus, et je hurlai en reculant le plus possible, essayant de me coller au maximum contre la paroi. Il ricana, et referma le coffre, me laissant seule dans le noir avec le cadavre de ma mère.

Repliant mes jambes contre moi, j'éclatai en sanglots.

Chapitre 21

In the army now – Status Quo

Grim

Ils l'avaient, mais pas pour longtemps. Tout comme leurs vies, j'arriverai à mes fins dans quelques minutes seulement.

Je n'étais pas sanguin. Je n'étais pas le gars qui était souvent sur le terrain. En fait, j'étais celui qui restait caché, et donnait les infos pour que ceux dans l'action réussissent leur coup. Mais aujourd'hui, j'étais sanguin, aujourd'hui j'étais en plein dans la bataille, et j'allais faire couler le sang, leur sang, pour avoir touché ce qui était à moi.

Quand Storm m'avait appelé en me disant les avoir vus enfermer Arianna et sa mère dans le coffre d'une bagnole volée, mon sang n'avait fait qu'un tour. Il était hors de question qu'il me l'enlève, et cette menace flottant au-dessus de nos têtes s'arrêtait maintenant. Ce soir, Sergio mourrait, et Arianna serait enfin libre.

Alors qu'on fonçait à toute vitesse sur nos motos, nous rapprochant un peu plus d'eux à chaque minute, mon sang bouillait dans mes veines, comme si chaque cellule de mon corps hurlait pour que j'aie plus vite, que je la récupère enfin.

Il y a des moments dans votre vie qui changeront tout. Quelques fois, vous pourrez même le sentir. Ce choix, cette décision qui fera que plus jamais vous ne serez le même.

Ce soir, un air de mort flottait dans l'air. Je le savais, chacun de mes frères le savait. Ce soir changerait beaucoup de choses pour beaucoup d'entre nous. On ne sortirait pas indemne de cette nuit, pas vraiment, et même si j'avais peur pour mes frères, j'étais assez égoïste pour être là, à mener notre convoi vers une mort probable.

Un jour, ma mère m'a dit que la vie était une question d'équilibre. Qu'il fallait aimer, mais pas trop. Qu'il fallait être fort, mais pas trop. Se battre, mais pas trop. Ce soir, je laissais tout ça derrière moi, et comme toujours

depuis que j'avais rencontré Arianna, je ferais tout à fond. Je me battrais aussi fort que possible, avec toute la force que j'avais, pour l'aimer aussi longtemps qu'elle me le permettrait.

Cette nuit, soit on ouvrait un nouveau chapitre de nos vies, soit on le clôturait définitivement, avec un Rest in Peace gravé dans le marbre.

*

Storm nous demanda de couper les moteurs à l'entrée du chemin, ce que l'on fit tous, et on décida même de laisser les motos sur place, avec Xander qui nous avait suivis dans l'un des 4x4 du club.

Le gravier crissait sous nos pieds alors qu'on se déplaçait à pas rapides vers le point de rendez-vous que nous avait donné Storm.

Un mètre. Deux mètres. Trois...

Des coups de feu résonnèrent autour de nous, et j'eus tout juste le temps de me jeter sur le côté de la route avant de finir en passoire. Je me retournai, regardant un à un mes frères qui avait eu le même réflexe que moi.

- Merde, c'est quoi ce bordel ! Storm avait parlé de trois personnes !
- C'était avant que les Venom débarquent.

Je me tournai vers l'endroit d'où venait la voix de Storm, et après plusieurs minutes à chercher sans le trouver, la frustration monta en moi.

- Tu es où, bordel !

Un grognement résonna autour de nous.

- Lève la tête et ferme ta gueule, tu veux ?

Je levai la tête et l'aperçus, assis sur une branche, appuyé contre le tronc de l'arbre. Merde, qu'est-ce qu'il foutait là-haut ?

- Les Venom tu disais ?

Il ne quittait pas une fenêtre du regard.

- Ouais. Le gamin avait raison, il y a bien un nouveau groupe en ville. Une dizaine de mecs armés jusqu'aux dents est ici.

Tout ceci était un piège. Il avait pris Arianna uniquement par ma faute,

parce qu'il savait que je viendrais la chercher, et qu'il avait là une super occasion d'éliminer notre club, et d'avoir toute la place qu'il souhaitait pour son trafic.

Sergio n'avait pas éliminé son père juste pour prendre sa place, il faisait déjà tourner les affaires familiales, et je dirais même que cet accord avec les Russes datait d'avant le meurtre de son géniteur.

Tout avait été orchestré du début à la fin. Leur plan m'apparaissait maintenant aussi clairement que s'ils me l'avaient écrit noir sur blanc. On était les lapins, ils étaient les chasseurs, et on avait couru depuis le début.

- Ca y est, tu as compris.

Je levai la tête vers Storm, qui avait baissé les yeux sur moi.

- Ils m'ont enlevé, en pensant que vous feriez tout pour me retrouver. Quand ça n'a pas été le cas, ils ont cherché quelque chose qui avait plus de valeur : un enfant. Noah était l'appât, vous, le poisson, et vous avez mordu la ligne à pleines dents. Ils voulaient vous emmener en Italie, et que tu tombes amoureux d'Arianna n'a été qu'un bonus.

Il sauta de l'arbre, et atterrit à quelques centimètres de moi.

- Si on avance, chacun d'entre nous mourra. Si on repart, c'est elle qui mourra.

Je déglutis, cherchant un moyen de lui prouver qu'il avait tort, mais ne trouvais rien, absolument rien.

- Alors Grim, qu'est-ce que ce sera ? Sacrifieras-tu tes frères, ou la femme que tu aimes ?

Quelque chose dans son attitude me perturba. Il n'y avait aucun sentiment dans son regard, et sa voix était aussi froide que la banquise. Quelque chose dans son attitude n'allait pas.

- Storm ?

Il ricana, et secoua la tête.

- Tu hésites. Tu ne devrais pas hésiter. Le club doit passer avant tout.

Il recula d'un pas, et retira son cuir avant de le jeter aux pieds d'Ace.

- Je me retire. Je ne suis plus un Hell's depuis longtemps maintenant, et

je n'ai aucune envie de me sacrifier pour ce club.

Il recula d'un pas, alors que chacun d'entre nous le regardait, la bouche grande ouverte, ne sachant plus quoi dire ou faire.

- Je n'ai plus confiance en vous. Et c'est pour ça que je refuse de jouer ce petit jeu plus longtemps.

Sans rien ajouter, il nous tourna le dos et marcha vers la maison en rondins, sortant deux flingues de l'arrière de son jean. Il tira une première fois sur sa droite, et une ombre tomba au sol. Un second tire, et un homme chuta du toit. Au troisième tir, on le vit sursauter et reculer d'un pas, mais quelques secondes plus tard, il avançait de plus belle.

- Merde.

D'un seul homme, on sortit tous nos armes et fonçait dans sa direction. Storm avait peut-être perdu confiance en nous, mais nous avions toujours foi en lui. Il était notre frère, quoi qu'il dise. Et s'il était perdu, nous serions ceux qui le retrouveront.

On retrouva vite nos marques, Nix à l'avant ouvrant la route, Shadow caché dans les ombres, tirant sur tout ce qu'il croisait. Ce qui changeait, c'était Storm, en mode Terminator, à l'avant du groupe. Les hommes tombaient les uns après les autres, alors qu'ils avaient clairement plus de force que nous. Mais ils ne s'étaient pas attendus à ce que l'on saute ainsi, sans réfléchir à un vrai plan.

J'entrai dans la première pièce de la maison, un salon. De grands canapés occupaient tout l'espace, créant beaucoup trop d'angles morts à mon goût. Je fis signe à Ace, lui montrant le mur qui me faisait face et lui permettrait d'avoir un angle de vue sur ce que moi-même je ne voyais pas. Il hocha la tête, et se baissant, traversa la courte ouverture. Deux hommes sortirent de derrière les canapés, tirant au hasard, sans parvenir à le toucher. Je me cachai derrière mon mur en attendant la fin des coups de feu, du plâtre tombant en poussière tout autour de moi. Un peu plus loin, Nix et Shadow montaient les escaliers menant à l'étage, tandis que Sage et Cash partaient vers ce qui devait être la cuisine.

Reportant mon attention sur Ace, je lui fis un signe pour lui dire de ne pas bouger et de me couvrir. Me baissant, je courus jusqu'au premier canapé, restant sur le côté une seconde avant de m'allonger sur le sol et de tirer sur

l'homme accroupi juste derrière. En même temps que mes propres tirs résonnaient dans la pièce, d'autres se firent entendre, et je compris aux cris de douleur qu'Ace avait eu le second.

Sans perdre de temps, je me relevai et rejoignis Ace, avant de partir en direction du second étage. Ce que j'y vis me fit frissonner d'horreur.

Nix était étendu au sol, dans une mare de sang. Shadow était assis contre un mur, une main posée sur sa jambe droite dont le jean de son pantalon était gorgé de sang. Et alors qu'Ace entra dans la pièce, cinq AKA47 se dressèrent pour pointer droit vers sa tête.

On était coincé, il n'y avait plus aucune sortie possible et je n'avais toujours aucune idée de l'endroit où se trouvait Arianna.

Mais alors que je pensais avoir condamné tous mes frères pour rien, Storm sortit de nulle part, se jetant sur Nix en faisant basculer un gros fauteuil avec lui, et hurla :

- GRENADE !

La seconde d'après, une grenade atterrit pile au milieu des quatre hommes pointant leurs armes sur Ace, et on eut tout juste le temps de sauter dans les escaliers quand la déflagration fit exploser toute la pièce.

Allongé sur le dos en bas des marches, sonné par ma chute, je clignai des yeux en observant le plafond autour de moi. Merde, mais quelle mouche l'avait piqué ? Il aurait pu tous nous tuer ! Je me redressai, un peu vaseux, et regardai à côté de moi dans quel état était Ace. Il avait un bras collé contre son torse, sa main tordue dans un drôle d'angle.

- Merde !

Je m'approchai de lui, et il grimaça rien qu'en me voyant tendre la main vers lui.

- Ça fait putain de mal ! Ce connard de Storm va me payer ça !

Une salve de tirs venant de l'étage attira notre attention et on monta les marches à toute vitesse, un nœud dans l'estomac. Quand on entra dans ce qui avait un jour été une chambre, Storm était debout, l'arme à la main, au milieu de quatre cadavres. Une scène d'apocalypse.

- T'as mangé quoi ce matin, putain !

La voix choquée de Shadow me sortit de ma transe, et je regardai le long couloir sur ma gauche.

- Des traces d'Arianna ?

Storm leva son regard bleu polaire sur moi et hocha la tête.

- Pièce du fond. Elle est seule. Le reste de la maison est vide.

Vide ?

- Sergio ?

Storm secoua la tête.

- Il n'a jamais été là. Quand ils sont sortis de l'appartement de Matt, ils se sont séparés. Eux ont pris la voiture, et Sergio est monté dans l'hélico qui l'attendait au sommet de la tour.

Je jurai. Il n'allait pas encore s'en sortir, c'était impossible.

- Tu croyais que ça serait si simple ? Ce mec est un putain de génie, il a dix tours d'avance sur vous les mecs. La preuve, il vous a mené par le bout du nez. Crois-moi, il va vous faire souffrir encore longtemps. Et je suis heureux de ne pas être là pour voir ce triste spectacle.

Il se pencha sur le canapé qui recouvrait encore le corps de Nix et le souleva.

- C'est ainsi que finiront tous les Hell's tant que vous n'aurez pas retrouvé la confiance qui nous liait à la création du club. Vous avez oublié ce que l'on était, les frères ne passent plus avant tout maintenant. Alors vous finissez dans le sang, et le vôtre. Zaïa est morte, Chrissy a été blessée, Lexie a presque tout perdue, et voilà que vous êtes passé à deux doigts de vous faire tous tuer. Pourquoi ?

Il s'approcha de moi, son regard plongé dans le mien, et pencha la tête sur le côté.

- Comment n'as-tu pas vu venir tout ça, le geek ?

Il secoua la tête et me dépassa, sortant de la chambre. Il s'arrêta à côté d'Ace, et baissa les yeux sur sa main. Il secoua la tête, et partit vers les escaliers, avant de disparaître.

Perdu, je levai les yeux sur Ace. Il secoua la tête, avant de s'avancer vers

Nix.

- Il a une balle dans le torse. Il va avoir besoin de chirurgie. Fais venir Xander avec la cage, on remorquera sa moto plus tard.

Je hochai la tête et sortis mon téléphone de la poche de ma veste, tout en me dirigeant vers la pièce que Storm m'avait indiqué. Ce qu'il avait oublié de dire, c'est qu'il avait donné une arme à Arianna ! Quand j'ouvris la porte, une douleur cuisante me traversa l'épaule, juste avant qu'elle ne se mette à crier.

Merde ! Elle m'avait tiré dessus !

Jurant tout bas tout en maudissant mon frère qui avait clairement perdu l'esprit, je déchirai le bas de mon tee-shirt et le pressai contre le trou de mon épaule.

- Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je suis désolée ! Grim ! Je ne voulais pas...
- Que ce soit clair, après ça, on est quitte ! Tu ne feras aucun mal à mes parties génitales et je suis pardonné pour cette merde avec Jenny, ainsi que pour les trois prochaines conneries que je ferai au moins !

Arianna se redressa, croisa les bras sur sa poitrine, et le visage sérieux, me dit :

- Deux.

Bouche bée, je secouai la tête en la regardant.

- J'hallucine ! Tu viens de me tirer dessus ! Ça vaut au moins cinq ! Minimum !
- Ok trois !

Un lourd soupir résonna derrière moi et je me tournai vers Ace qui nous observait, un air désespéré sur le visage.

- En fait, le problème de ce club, c'est que vous êtes tous dingues.

Je secouai la tête.

- Non, le problème de ce club, c'est que toutes nos femmes le sont !

Ace soupira avant de mettre une claque sur mon épaule blessé, me tirant un cri de douleur, et il soupira.

- Amen, mon frère. Amen.

Chapitre 22

I hate this part – Pussycat Dolls

Arianna

Je lui avais tiré dessus. Même une semaine après, je n'arrivais toujours pas à réaliser. Mais le meilleur dans toute cette histoire ? Ma mère allait parfaitement bien. Le craquement que j'avais entendu venait de sa clavicule qui s'était cassée, mais en dehors de ça elle était en parfaite santé.

Physiquement du moins. La mort de Matthew, elle, était bien réelle, et elle n'arrivait pas à l'accepter. La culpabilité qu'elle ressentait l'empêcher d'avancer, et elle se cloitrait dans une chambre d'hôtel en refusant de voir qui se soit.

Mon problème principal ? Grim. Depuis mon dernier enlèvement, il était distant, encore plus qu'avant. Il avait utilisé l'excuse de son épaule blessée pour dormir dans une autre chambre, et je le voyais à peine la journée. Quand il m'embrassait, c'était du bout des lèvres, et il s'enfermait tout de suite dans le bureau d'Ace, où il bossait toute la journée. Il ne ressortait que le soir, au moment où il partait pour l'hôpital pour voir Nix, qui était toujours soigné là-bas.

Comme chaque matin, je sortis de la chambre de Grim où il ne vivait plus, pour aller dans la cuisine me faire un café. Quand j'entrai dans la pièce, Shadow était appuyé contre le comptoir, une tasse de café dans la main, ses béquilles posées contre le mur un peu plus loin.

Aucun de nous deux ne parla jusqu'à ce que j'avale ma première gorgée de café. Shadow leva alors un regard encore embrumé de sommeil sur moi.

- Tu comptes lui dire d'arrêter ses conneries aujourd'hui ?

Je hochai la tête.

- Dès que j'aurais fini ce breuvage infect que tu as fait.

Il ricana et avala à son tour une gorgée de café avant de grimacer.

- Tu as raison, il est dégueulasse.

Je hochai la tête, buvant malgré tout ce qu'il appelait « café », trop accro à ma dose quotidienne de caféine.

Une fois mon esprit prêt à la bataille, je posai ma tasse vide dans l'évier et sortis de la cuisine après un dernier hochement de tête vers Shadow, tout en faisant bien attention à garder une expression mi-grognon, mi-sérieuse pour me moquer de lui. Il plissa les yeux, comme s'il considérait le fait de venir me mettre une bonne fessée, mais je disparus avant qu'il mette ses pensées en action. Pas folle, la guêpe !

J'avais vu Grim s'enfermer dans ce fichu bureau assez souvent pour savoir où il se trouvait. Je longeai le couloir, les talons de mes bottes claquant sur le béton ciré au sol, et sans même frapper, ouvris la porte en coup de vent.

Grim était assis derrière un lourd bureau en bois sombre, dans une chaise en cuir noir, légèrement basculée en arrière pour qu'il puisse croiser ses pieds sur le coin du bureau. Son regard était perdu, fixé sur le mur blanc face à lui. Il ne bougea même pas en m'entendant entrer, c'était comme s'il ne me voyait pas.

- Ça suffit les conneries maintenant, Wyatt.

Il soupira et se passa une main dans les cheveux, les ébouriffant un peu plus.

- Ce n'est pas le moment, Arianna.

J'entrai dans la pièce et refermai la porte derrière moi, avant de m'appuyer dessus en croisant les bras.

- Ce n'est jamais le moment, Wyatt.

Il posa sur moi un regard fatigué, empli d'ombres et de regrets. Je soupirai avant de me redresser et de faire le tour du bureau. Faisant retomber ses pieds sur le sol, je m'assis sur ses genoux et en faisant attention à ne pas appuyer sur son épaule blessée, je pris son visage entre mes mains.

- Parle-moi, chéri.

Je le vis hésiter, son regard passant de mes yeux au sol. Il resta silencieux un long moment, et je faillis hurler de frustration.

- J'aurais dû te protéger.

Mon cœur se serra en entendant la peine dans ces mots qu'il cracha

presque entre ses dents serrées.

- C'est mon boulot de protéger, Arianna, et je n'ai pas réussi. Tout ça parce qu'une petite conne a décidé de jouer avec moi. Tu aurais pu mourir, il aurait pu, en un clin d'œil, te faire disparaître à nouveau sans que je ne puisse te retrouver un jour.

Je secouai la tête et me penchai pour l'embrasser, voulant mettre fin à cette torture qu'il s'infligeait à lui-même.

- Je suis là, chéri. Tu m'as sauvé, tu es venu me chercher. Sergio ne m'a emmené nulle part, ce n'est pas moi qu'il voulait, pas vraiment. Ce qu'il voulait, c'était l'attention du club.
- Justement ! Tu ne comprends pas ? Je t'ai sorti d'une prison, ce n'est pas pour te mettre dans une autre ! Et c'est ce que nous serons pour toi. Ici, tu seras toujours en danger, parce que pour les Hell's, il y a toujours un Sergio quelque part, c'est notre quotidien. On n'a rien de chevaliers en armures, Arianna, on est les criminels !

Je levai les yeux au ciel, peu impressionnée par sa tirade.

- Oh, pitié ! Criminel ? J'ai un casier plus long que le tien je parie.

Ses yeux s'écarquillèrent, et il posa un regard horrifié sur moi.

- Tu as un casier ?

Je haussai les épaules.

- Je suis née dans la mafia, chéri. Et au cas où tu ne l'aurais pas vu, je suis loin d'avoir le caractère de Marie Ingalls.

Il fronça les sourcils, secouant doucement la tête.

- Marie Ingalls ? Quoi ?

Ah ? La petite maison dans la prairie ne devait pas être le show préféré des bikers ! Mais quand on vous enferme pendant des années, coupée de toute civilisation, vous prenez du retard sur beaucoup de choses, notamment vos sources pour vos blagues débiles.

- Laisse tomber. Ce que je veux dire c'est que je ne suis pas du genre docile.

Il ricana, et je le frappai sur l'épaule. Celle où il avait mal bien sûr. Il

poussa un grognement de douleur, avant de laisser tomber sa tête sur mon épaule.

- Je n'aurais jamais dû te laisser partir.

Je l'embrassai sur la tempe, le serrant dans mes bras. On resta ainsi quelques minutes, jusqu'à ce que sa main, qui était posée sagement sur mon genou, parte en exploration sous mon tee-shirt.

- Que dirais-tu d'une baise de réconciliation pour ta première fois ?

Je ricanai et reculai légèrement afin de pouvoir voir ses yeux.

- Et que dirais-tu d'une simple baise pour ma première fois ?

Je me penchai et mordis sa lèvre inférieure assez fort pour qu'il sursaute.

- Assez tourné autour du pot, Wyatt. Il est temps de prendre ce qui est à toi.

Une étincelle de possessivité traversa son regard, qui se fit prédateur, et une flopée de frissons apparut sur ma peau.

- Tu es à moi.

Sa voix était presque un grognement alors qu'il prononçait ses mots. Ce n'était pas une question, ni un fait, mais plus un ordre.

- Oui, je suis à toi. Et tu es à moi.

Son regard se radoucit, et il frota son nez contre le mien, avant de m'embrasser doucement tout en se levant, me gardant dans ses bras. Mais il me suffit d'ouvrir les yeux pour voir la douleur sur son visage.

- Repose-moi, chéri. Je ne suis pas contre le fait de prendre les choses en main, tu auras juste à me guider.

Son regard s'enflamma, et il me laissa lentement glisser le long de son corps.

- Tu aimes quand je te dis des trucs cochons au lit, c'est ça ?

Je hochai la tête en me mordant la lèvre, un peu gênée. Il sourit et se baissa jusqu'à prendre lui-même ma lèvre entre ses dents.

- J'adore le faire quand mes doigts sont enfoncés en toi, je te sens te resserrer autour de moi et j'imagine la sensation que ça me ferait si

c'était ma queue à la place de ma main entre tes cuisses.

Rien que d'entendre ses paroles, je sentis mon sexe palpiter d'envie, s'humidifiant instantanément pour lui. Comme pour prouver ses paroles, il promena un doigt langoureux au niveau de mon clitoris, par-dessus le tissu de mon jean, et je retins difficilement un gémissement alors qu'un grondement faisait vibrer son torse sous ma main.

On s'observa en silence pendant de longues secondes, le désir crépitant entre nous. D'un geste commun, on se jeta l'un sur l'autre comme deux affamés, et il me plaqua contre la porte, mon dos frappant contre le bois. Sa bouche frappa contre la mienne avec une force presque douloureuse, mais j'étais si affamée de lui que peu m'importait. Tout ce qui comptait, c'est qu'il finisse en moi.

- Merde, il faut qu'on bouge de là avant que je te prenne contre cette foutue porte.

Je hochai la tête avant de me jeter à nouveau sur ses lèvres, mes hanches ondulant contre sa main toujours entre mes cuisses. Je grognai d'impatience contre mon jean qui m'empêchait de sentir ses doigts sur moi, et arrachai presque son tee-shirt pour pouvoir enfin atteindre un peu de peau.

Quand mes lèvres se posèrent sur la peau tendre de son cou, il grogna doucement en penchant la tête sur le côté, me donnant libre accès. Je raclai doucement la peau avec mes dents, adorant l'idée qu'il garde une marque de moi sur sa peau. Ses mains se posèrent sur mes fesses, et une nouvelle fois, je finis dans ses bras, mes jambes autour de sa taille. Mais avant que je puisse protester, il m'installa sur le bureau, poussant tout ce qui se trouvait dessus sur le sol. Je rattrapai son pc in-extremis, le laissant tomber sur le fauteuil qu'il utilisait un peu plus tôt.

Il me poussa sur le bureau jusqu'à prendre place entre mes cuisses, mes fesses frôlant le bord.

- Comme ça, je pourrai jouer moi aussi.

Et avant que je comprenne ce qui m'arrivait, il pencha la tête et prit mon sein droit dans sa bouche, ses dents jouant avec le téton qui transperçait presque le tissu de mon tee-shirt. Mon dos s'arqua alors qu'un gémissement quittait mes lèvres. Bon Dieu, je voulais sentir ses lèvres sur ma peau. Je me redressai assez pour tirer sur le bas de mon tee-shirt, et il

comprit vite où je voulais en venir, le faisant passer par-dessus ma tête. Vive mon idée de ce matin de me passer de sous-vêtements, j'avais vraiment hâte de voir sa tête quand il verrait que je ne portais rien sous mon jean.

Assise face à lui, je posai mes mains tremblantes sur le premier bouton de son jean, et le défis. Mais alors que je prenais sa queue dans ma main, la porte du bureau s'ouvrit en grand, Sage s'arrêtant net à l'entrée du bureau. Au lieu de reculer ou de fermer la porte pourtant, il resta exactement où il était, promenant un regard appréciateur sur mon corps à moitié nu. Sans me quitter du regard, il demanda.

- Je peux regarder ?

Je m'attendais à ce que Grim lui hurle dessus de dégager, qu'il était pas net, mais il se contenta de secouer la tête.

- Pas cette fois, mon frère. Plus tard, peut-être.

Ses doigts glissèrent sous mon jean, jusqu'à atteindre mon clitoris qu'il caressa paresseusement. J'arquai le dos, la bouche entrouverte, alors qu'un éclair de désir me traversait. Merde. La présence de Sage rendait la scène dix fois plus érotique, décuplant mon plaisir.

- Mais redemande-moi ce soir. J'ai l'impression que dès que j'aurais goûté à cette jolie petite chatte, je ne pourrai plus m'en passer.

Sage se lécha les lèvres en hochant la tête et ressortit sans ajouter un mot. Confuse, autant par la scène qui venait de se jouer que par ce que j'avais ressenti, je clignai des yeux en regardant le sol, plus vraiment dans l'ambiance.

- Bébé, regarde-moi.

Je levai la tête vers lui, et il posa ses mains sur mes joues.

- Le sexe est quelque chose de bon, c'est quelque chose de génial. Il n'y a pas qu'une seule façon de le pratiquer, en fait il a des possibilités infinies et je suis prêt à essayer tout ce que tu veux, mais jamais, je dis bien « jamais », un autre homme que moi ne posera ses mains sur toi. Dans ce club, on est plutôt libéré sur notre sexualité. On aime bien regarder, et d'autres aiment se montrer, mais je ne t'obligerai à rien. J'ai proposé à Sage de venir parce que je sentais que

tu aimais son regard sur toi. On peut essayer, et si tu n'aimes pas, on arrêtera. D'accord ?

Je hochai la tête, un peu dans le brouillard, et il m'embrassa. Tout de suite, mon corps s'enflamma à nouveau, et il en profita pour faire glisser mon jean le long de mes jambes. Son visage caché au creux de mon cou, il déposa une pluie de baisers allant de mon épaule jusqu'à la petite vallée entre mes seins, descendant sur mon estomac puis mon ventre, avant de s'arrêter entre mes cuisses.

- Merde... Pas de sous-vêtements, bébé ? J'aime l'idée de pouvoir glisser ma main dans ton jean et de toucher tout de suite ta petite chatte.

D'une main sur mon ventre, il me poussa jusqu'à ce que je sois allongée sur le bureau et s'accroupit entre mes cuisses. Son nez suivit la courbe de mon sexe tout en inspirant, et il grogna de plaisir.

- Tu sens si bon. Je suis sûr que ton goût sera encore meilleur.

La seconde suivante, je sentis sa langue lécher mon clitoris, avant qu'il ne l'aspire entre ses lèvres.

- Putain !

Mon dos décolla du bureau alors qu'un plaisir tel que je ne l'avais jamais connu me traversait comme un éclair, si fort que j'en perdais l'esprit.

- Wyatt !

Il grogna contre moi, envoyant une nouvelle salve de sensation dans tout mon corps. Lentement, il fit entrer un doigt en moi, et un vide que je n'avais même pas été consciente de ressentir fut légèrement comblé, mais pas vraiment. J'avais besoin de plus, une légère sensation de frustration ne cessait de me titiller.

- Wyatt, je t'en supplie !

Et alors que j'étais persuadée de ne pouvoir supporter un plaisir plus fort, une vague de jouissance me submergea, me tirant un cri de plaisir que je n'avais même pas été consciente de retenir. Quand j'ouvris les yeux à nouveau, Wyatt était debout entre mes cuisses, et je pouvais sentir sa queue presser contre l'entrée de mon sexe encore palpitant de l'orgasme que je venais d'avoir.

Le bout de sa queue entra facilement en moi, m'étirant de façon étrange mais agréable. Pourtant, il fut vite arrêté par quelque chose en moi, et ses yeux plongés dans les miens, il se pencha jusqu'à coller ses lèvres sur les miennes. Ce n'est qu'une fois qu'il me sentit détendue entre ses bras que, d'un grand coup de rein, il me pénétra totalement, déclenchant une douleur cuisante entre mes cuisses.

Je fermai mes yeux remplis de larmes et cachai mon visage dans son cou alors qu'il me caressait doucement les cheveux en attendant que je m'adapte à lui. Petit à petit, la douleur s'effaça, me laissant sentir pleinement cette nouvelle sensation de lui en moi. Une sensation que j'aimais à la seconde.

- Tu n'as pas idée d'à quel point c'est difficile d'être en toi comme ça sans pouvoir bouger. C'est le paradis et l'enfer à la fois. Ta chatte est si serrée autour de moi, bébé, et tu es si chaude, si humide, je pourrais vivre toute ma vie comme ça.

Je gémis, mes hanches bougeant d'un geste automatique contre lui, et il grogna doucement dans mon cou avant d'entamer un lent mouvement de va-et-vient en moi. La douleur disparue, une myriade de sensations m'assaillit, toutes plus puissantes les unes que les autres. Mes mains plaquées sur son dos, je laissai mes ongles griffer légèrement sa peau, et ses hanches claquèrent plus fort contre moi, me tirant un léger cri de plaisir. Mais je le sentais se retenir, se maîtriser, au péril de son propre plaisir. Il était trop concentré sur mon corps, trop à l'affût de mes moindres réactions.

- Ne te retiens pas. Wyatt, je te veux tout entier. Ne te retiens pas.

Il se redressa alors et me prit si fort que le bureau butta contre le mur, grinçant sur le sol. Un cri de surprise mêlé au plaisir que je ressentis m'échappa, alors qu'il me prenait vite et fort, sa peau claquant contre la mienne, son souffle court. J'enroulai une jambe autour de sa taille, et il se baissa pour prendre un de mes tétons entre ses lèvres, le titillant jusqu'à me faire gémir de plaisir, avant de le mordre doucement. Mon sexe se resserra autour de lui alors qu'une lame de plaisir me traversait le corps.

- Merde, cette petite chatte est parfaite pour moi.

Soudain, il se retira, et les deux mains posées sur mes hanches, me retourna sur le bureau, me laissant à plat ventre, avant d'entrer à nouveau en moi d'un geste sec tout en me mettant une petite claque sur la fesse droite. Je

hoquetai de plaisir, mes mains s'agrippant sur le bord du bureau, et il grogna quand une nouvelle fois mon sexe palpita de plaisir autour de lui.

Cette fois-ci, il prit son temps, glissant lentement en moi, et ressortant avec la même douceur. Son corps était entièrement collé au mien, son visage paresseusement caché dans mon cou. Je pouvais sentir chaque délicieux centimètre de lui bouger en moi. Il faisait redescendre la pression, ne voulant pas jouir trop tôt et mettre fin à ce moment spécial pour nous deux.

Mais la frustration commençait à me gagner. Je voulais qu'il aille plus vite, plus fort. Seulement, dès que je bougeais, il me maintenait d'une main de fer sur le bureau, empêchant tout mouvement.

- Wyatt, plus fort !
- Hmm...

Mais rien ne changea, si ce n'est sa main valide qui vint jouer avec mon sein, me rendant encore plus folle de désir.

- Wyatt !
- Oui, bébé ? Qu'est-ce que tu veux exactement ?

Exaspérée pour de bon cette fois, je criai presque.

- Baise-moi, putain ! Où je me termine toute seule !

Cette fois, ce fut une grande claque qui atterrit sur mon cul, alors qu'il se redressait. Les mains sur mes hanches, il se mit à me prendre fort, comme je lui avais demandé, et très vite un orgasme monta en moi.

Je secouai la tête, apeurée par ce que je ressentais, cette pression si intense que mon corps semblait sur le point d'exploser.

- Si. Donne-le-moi, bébé. Je le veux. Donne-le-moi.

Du pouce, il traça des petits cercles autour de mon clitoris, et j'éclatai en un million de petit morceaux entre ses bras, mon corps se décollant du bureau si violemment que s'il ne m'avait pas retenue, je serais tombée.

Alors que le choc de mon propre orgasme s'effaçait peu à peu, me laissant sur un nuage paisible post-orgasmique, Wyatt me pénétra encore deux fois avant que je le sente se raidir derrière moi, et jouir en moi. La seconde suivante, il s'affalait sur mon dos, le souffle court, m'écrasant contre le bois.

Pendant plusieurs minutes, aucun de nous deux ne parla. Mais quand son

poids devint trop lourd à porter, je caressai doucement ses cheveux par-dessus mon épaule.

- Chéri, j'ai besoin d'oxygène !

Il ricana et se redressa, sortant lentement de mon corps en grognant. J'allais me redresser quand il posa sa main sur mon dos, m'empêchant de bouger.

- Attends.

- Quoi ?

Je sentis soudain quelque chose couler sur ma cuisse. Je grimaçai, voyant maintenant le côté sympa d'avoir une douche sous la main pour se nettoyer.

- Ça. Fuck, c'est vraiment sexy !

Il regardait son sperme couler sur ma peau en se mordant la lèvre, sa queue à nouveau dure dans la main. Comme s'il pouvait sentir son excitation, mon propre sexe se contracta d'envie, mes cuisses se resserrant l'une contre l'autre.

Son regard s'assombrit alors qu'il approchait de moi d'un pas prédateur. Avant qu'il ne m'en empêche, je me levai d'un bon.

- Non, non, non. D'abord, la chambre, ensuite, on fera ce que tu veux !

Il plissa les yeux, avant de se détendre en hochant la tête.

- D'accord, comme tu veux !

D'un geste rapide, il se jeta sur moi et me souleva du sol, me balançant par-dessus son épaule valide. Un petit cri m'échappa, et il me mit une claque qui atterrit pile à la jonction de mes cuisses, déclenchant une pointe de plaisir dans mon corps apparemment en trop plein d'hormones. Je gémis, et il jura, avant d'ouvrir la porte du bureau et de longer le couloir menant à sa chambre à grands pas, ne portant sur lui qu'un jean même pas fermé alors que j'étais moi-même nue sur son épaule.

Et bien sûr, on croisa quelqu'un.

Et forcément, ce quelqu'un devait être Ace.

Quand il vit d'où on sortait, il soupira, alors que je couinais en essayant de me dégager de la prise de Grim pour m'enfouir à Pétaouchnoc m'enfermer

dans un monastère pour ruminer ma honte jusqu'à la fin de mes jours.

- Vous allez me nettoyer ce putain de bureau !

Grim l'ignora et continua son chemin, en mission. Son but ? Apparemment, entrer dans la chambre, me renverser sur le lit, et me sauter dessus en annonçant.

- Round deux ma jolie !

C'est qu'on avait du temps à rattraper !

Chapitre 23

I love You – Avril Lavigne

Grim

Je flottais sur un nuage orgasmique.

Assis dans la chapelle, j'essayais de me concentrer sur ce que disait Ace, qui faisait le point sur nos affaires, mais mon esprit ne cessait de retourner dans la chambre où je le savais, Arianna était encore étendue nue et chaude sous la couette de mon lit. Face à moi, un Nix tout juste sorti de l'hôpital était encore un peu trop blanc à mon goût, mais il avait tenu à participer à la réunion.

Mon ordinateur émit un bip, et je me penchai sur l'écran pour voir une fenêtre vidéo apparaitre en plein milieu. Fronçant les sourcils, j'essayai de l'enlever mais sans y parvenir.

Soudain, le fond noir changea, et un corps que je connaissais bien apparut sur l'écran.

Entièrement. Nu.

Ma queue durcit si vite que j'en eus le tournis. Elle s'éloigna de la caméra, et ses longs cheveux châtain glissèrent sur sa poitrine, me cachant la partie de son anatomie que je préférais. Je grognai presque de frustration, mais me retint au dernier moment en me rappelant où je me trouvais.

Elle s'allongea sur le lit, les jambes repliées et légèrement écartées. Et alors que sa main glissait lentement de son ventre à ses jambes...

Mon écran devint entièrement noir...

- Putain de...

J'appuyai sur les touches, n'importe lesquelles, mais rien, aucune réaction.

Jusqu'à ce qu'il se rallume, et que l'image de Sergio apparaisse à l'écran.

Je me levai d'un bon, prêt à sortir mon arme. Réaction stupide, mais un réflexe sortant du plus profond de moi-même. Tous mes frères se tournèrent vers moi comme si j'étais devenu dingue.

- Bonjour les Hell's.

Comme moi une minute plus tôt, tous se levèrent, surpris par la voix qui sortait de mon ordinateur. Bordel, il avait pris le contrôle complet de ma machine ! La vidéo qui défilait sur mon écran avant la coupure me revint à l'esprit, et je priai silencieusement qu'il n'ait rien vu.

Je branchai l'ordinateur sur le projecteur et lançai la vidéo sur le mur que j'utilisais toujours comme écran, avant de tourner l'objectif de la webcam vers Ace.

- Que voulez-vous ? Comment êtes-vous entré dans notre ordinateur ?

Sergio haussa les épaules.

- Votre informaticien devait avoir l'esprit... occupé. Il n'a pas vu les alarmes se déclencher.

Je jurai intérieurement devant son air rieur, comprenant qu'il avait bien vu ce à quoi j'étais occupé avant qu'il ne prenne possession de mon ordinateur. Connard.

- Que voulez-vous ?

Il était assis derrière un imposant bureau en bois foncé, un peu comme celui dans le bureau d'Ace. Les mains croisées devant lui, il se tenait si droit que j'imaginai très bien le balai qu'il avait dans le...

- Je viens pour discuter affaires.

Ace se renfonça dans son siège, le regard rivé sur l'image de Sergio sur le mur.

- Discuter affaires. Je ne vois pas en quoi ce que tu aurais à dire pourrait nous intéresser.
- C'est simple : soit votre club meurt, soit vous entrez dans la danse.

Un silence de plomb tombe dans la pièce, alors que mes frères échangeaient tous un regard. Ace lui, resta stoïque, ne montrant rien de ce qui devait lui passer par la tête.

- Et comment comptes-tu t'y prendre exactement ?
- Oh, mais je n'y serais pour rien, tout ça vient de beaucoup plus haut. Comme vous le savez, je suis en affaire avec quelques familles russes.
- La mafia.

Sergio haussa les épaules.

- Mafia. C'est un mot qui m'a toujours déplu. Je préfère le terme « famille ». Bref, ces familles-là ont pour projet d'agrandir leur secteur d'activité.
- Leur trafic de drogues.

Sergio leva les yeux au ciel.

- Vous êtes tellement innocent que s'en est presque ridicule. Vous croyez vraiment que ça s'arrête à ça ? Je suis le leader de la plus grande famille italienne, et ils sont eux même les plus grandes familles de Russie. Croyez-vous vraiment que nos fortunes viennent uniquement de la drogue ?

Je retins mon souffle en prenant compte de l'ampleur de ce qui se déroulait à ce moment même. On avait beau faire notre loi dans notre ville, pouvoir se défendre face à d'autres clubs qui essaieraient de s'incruster, on n'était pas de poids face à eux. En regardant mes frères assis autour de la table, je compris que tous venaient d'avoir la même révélation. Et à voir les mains crispées d'Ace, cachées sous la table, il ne voyait pas d'autre solution non plus.

On ne pouvait pas foncer dans le tas, et descendre la personne qui nous emmerdait. Ils étaient des milliers, toute une organisation. Dans ce genre de famille, il y avait toujours quelqu'un pour prendre la place de celui qui tombait.

On était face à une hydre.

- Tu veux quoi Sergio ?
- Rien de compliqué. Une fois par mois, vous accompagnerez des amis à nous, des bikers comme vous, pour les protéger en cas de problème. Ils auront un précieux colis à livrer, et il est dans votre intérêt que ce colis arrive intact à son lieu de destination. Lorsque vous allez sortir de votre club, quatre hommes en moto vous attendront à l'extérieur. Ils sont vos nouveaux meilleurs amis.
- Et on a quoi en échange ?
- Le plaisir de participer à une grande cause, bien sûr ! Et je laisserai vivre ma chère cousine, ainsi que ma traîtresse de sœur.

Je fermai les yeux, un poids énorme tombant sur mes épaules. Je savais

qu'il y aurait un prix à payer pour Arianna, et j'étais prêt à tout pour elle, mais je ne pensais pas faire tomber mes frères avec moi.

- C'est non.

J'écarquillai les yeux en me tournant vers Ace. Sa voix était calme, tout son corps paraissait détendu.

- Tu ne sais pas ce que tu fais. Si tu refuses cette offre, votre club est fini.
- Alors chacun de mes frères mourra la conscience tranquille. Je ne suis pas stupide comme tu sembles le penser, je sais que si vous commencez avec des livraisons de femmes, au bout de quelques mois seulement je finirai avec des femmes et des enfants à transporter. Vous en voudrez toujours plus, et je refuse de sacrifier ma famille pour ça. Vous croyez qu'une putain de mafia peut nous faire peur ? Italienne ou Russe, je n'en ai rien à foutre. Vous voulez faire tomber notre club ? Allez-y. On vous attend.
- Si tu refuses, je tuerai la précieuse Arianna, ainsi que Maria.

Nix se figea, son regard tournant au gris du ciel lorsqu'une tempête approchait.

- Pour ça, il faudra d'abord les atteindre.

Mais quelle vie ça serait pour elle ? On aurait à les surveiller tout le temps, sans jamais de moments vraiment pour elles. Ace posa son regard sur moi, et je compris ce qu'il se passait. Il faisait un vote silencieux. On prenait le deal, ou non.

Je hochai la tête, parce qu'accepter cette offre nous laisserait le temps de souffler un peu et de trouver comment nous sortir de tout ça. Son regard se posa ensuite sur Sage, qui hochait aussi la tête. Shadow, Cash, Nix. L'absence de Storm se fit à nouveau ressentir, comme à chaque fois que l'on se retrouvait autour de cette table.

Après avoir fait le tour des membres, Ace reporta son regard sur l'écran face à lui.

- Dix mille par livraison, et on est d'accord.

Sergio resta silencieux un moment, avant d'hocher la tête.

- Ça me paraît juste. Bienvenue dans la famille, n'oubliez pas de saluer

vos nouveaux amis pour moi.

L'écran redevint noir, mais je fis signe à tout le monde de se taire et de sortir de la pièce. Mon ordinateur n'était plus sécurisé.

En passant près de moi, Ace s'arrêta et plongea un regard dur comme l'acier dans le mien.

- Tu as merdé, et par ta faute, on s'est retrouvé dans cette merde. Tu as intérêt à m'arranger ça, Grim, ou ton cuir se retrouvera sur ma table.

Je fermai les yeux et déglutis. Même si, au final, Sergio aurait trouvé un moyen d'entrer en contact avec nous, lui donner un accès aussi facile avait été une grave erreur, et c'était entièrement ma faute. Ace, Shadow, Cash... Tous avaient une famille, des enfants à protéger, et je venais de les mettre tous en danger.

Dans un club, on ne plaisante pas avec la protection, surtout celle des enfants, et celle des femmes. Je venais de commettre une erreur majeure.

- Je vais réparer ça.

Il sortit sans rien ajouter, et je passai le reste de ma journée à refaire entièrement les défenses des connexions du club. Arianna passa me voir, mais dû vite comprendre que quelque chose n'allait pas car elle ne s'attarda pas et me laissa ruminer dans mon coin.

Il était plus de minuit quand j'allai me coucher, ne m'autorisant que quelques heures de sommeil avant de me remettre au boulot.

*

Aujourd'hui était un jour spécial. Toute la semaine, les femmes avaient couru dans tous les sens afin que tout soit prêt à temps.

Nous allions accueillir Noah dans la famille.

Cash et Erika ne se doutaient de rien, pensant que nous allions simplement fêter l'anniversaire de Shadow. Mais on savait tous ce qu'il en était.

Dire que cette semaine avait été tendu au sein du club était un euphémisme. Par contre, personne ne m'en voulait personnellement. Après

ma connerie sur la sécurité réparée, j'avais pu m'entretenir avec Ace pour discuter des solutions.

Sa rencontre avec les Venom était un espoir sur lequel nous n'avions pas compté. Lui, tout comme chacun d'entre nous, s'était attendu à un groupe pré pubère de gamins ayant à peine un neurone, et en commun. Mais pas du tout. Il s'agissait en fait d'un groupe de motards, mais dans le sens le plus strict du terme. Ils étaient quatre anciens GI sortant de l'armée, de vrais amis à la vie à la mort. L'un d'eux s'est vu rattrapé par le passé de sa famille de sang, et dans l'obligation de répondre à l'appel de la mafia Russe.

Tout comme nous, ils étaient coincés.

Assis devant mon ordinateur, je jouais à un jeu en ligne en essayant de tuer les deux heures qui me restaient avant la petite fête de Noah. Allongée sur le lit, Arianna lisait un bouquin qui semblait la passionner.

Je me lançai dans une partie multi-joueurs de mon jeu et entrais en contact vocal avec des joueurs que je connaissais depuis quelques temps maintenant, pour avoir joué avec eux à plusieurs reprises.

- Salut les mecs !

Je fus accueilli par une salve de « Grim ! » « Yo mec ! » Et « content de te voir ! ». On passa l'heure suivante à jouer en riant, laissant tous nos soucis quotidiens derrière nous.

On arrivait dans la salle du boss le plus difficile du jeu quand deux mains douces glissèrent le long de mon torse, appuyant au passage sur la touche « silencieux » de mon micro.

- On va jouer toi et moi. Quoi que je fasse, tu ne dois faire aucun bruit, tes amis ne doivent pas savoir ce qui se passe. Et surtout, ne lâche pas ton jeu. Si tu perds, j'arrête. Compris ?

Je déglutis alors que ses mains glissaient sous la bande élastique du pantalon de jogging en coton que j'avais enfilé vite fait avant de me caler devant l'ordinateur.

- Maintenant active le micro, chéri.

Je fis ce qu'elle me dit, alors qu'elle se glissait devant moi, reculant mon siège le temps de se placer entre mes jambes. A genoux, elle baissa tout de suite le haut de mon pantalon, libérant mon sexe déjà dur d'anticipation.

Merde, comment j'allais pouvoir jouer si elle...

- Oh putain !

La sensation de sa bouche chaude autour de ma queue me fit presque bondir de mon siège. Merde, c'était tellement...

Des voix résonnèrent venant de l'ordinateur, et Arianna s'écarta. Je me rappelai alors les règles et trouvai une excuse.

- Rien, j'ai renversé un truc. C'est bon.

Je baissai rapidement les yeux vers ma petite femme, toujours à genoux devant moi, et elle me sourit d'un air espiègle. La petite peste. Mais sa bouche se posa à nouveau sur moi, et j'oubliai toutes mes récriminations.

L'une de ses mains entoura la base de mon sexe, caressant doucement dans un mouvement lascif de va-et-vient, tandis que sa langue s'enroulait autour du haut de ma queue. Je dus mordre ma lèvre pour retenir un grognement. Seigneur, elle savait y faire.

Me retenant de baisser les yeux sur elle, car je savais que ce serait ma perte, j'essayai de me concentrer sur mon jeu, les mains tremblantes. Du moins, jusqu'à ce qu'elle me prenne si loin dans sa gorge que je sentis mon sexe buter contre sa chair, et qu'elle déglutisse. Mon cerveau vrilla, mes yeux roulèrent dans leurs orbites, et un grognement passa le barrage serré de mes lèvres.

- Grim ? Tu as un nouveau problème avec ton jeu ?

Je m'éclaircis la gorge et ouvris la bouche pour sortir une nouvelle excuse, mais elle recommença ce truc avec sa gorge, et cette fois, c'est un gémissement qui m'échappa.

- Oh merde !

Sans plus me préoccuper de son foutu jeu, ou de ces mecs que je ne connaissais même pas qui nous écoutaient, je me redressai et la soulevai du sol, avant de pousser tout ce qui se trouvait sur mon bureau, clavier et souris inclus, pour l'asseoir dessus. Elle ne portait sur elle qu'un tee-shirt à moi, sans rien en dessous, et je plongeai un doigt en elle, grognant en la sentant déjà prête pour moi.

- On dirait que me sucer t'a plu, bébé.

Elle hocha la tête en se mordant la lèvre, et je n'attendis pas pour placer ma queue à son entrée, et la pénétrer d'un seul coup de rein. Elle cria, son dos s'arquant, mettant ses seins magnifiques en avant juste sous mes yeux. Incapable d'y résister, je baissai la tête et pris l'un de ses tétons pointant vers moi entre mes lèvres, le mordant doucement avant d'apaiser le pincement avec une caresse de ma langue.

- Wyatt !

Posant mes mains sur ses hanches, je la pris vite et fort, comme elle l'aimait. Chaque coup de rein déclenchait un petit cri chez elle qui attisait mon désir comme du feu sur une braise. Elle enroula une jambe autour de mes hanches, et je sentis ses ongles s'enfoncer au bas de mon dos. Son sexe commençait déjà à se resserrer autour de moi, signe qu'elle n'était pas loin de son point de non-retour. Et alors que je savais qu'un seul coup de rein supplémentaire l'enverrait voir les étoiles, je m'arrêtai net.

Je me retins difficilement d'éclater de rire en voyant son expression. Les yeux écarquillés, dilatés par le désir, la bouche grande ouverte.

- Tu fous quoi ?

Je penchai la tête sur le côté, serrant les dents contre mon propre désir qui me disait de continuer de la baiser jusqu'à ce qu'on arrête tous les deux de respirer.

- Je croyais que tu voulais jouer.

Elle poussa un cri de frustration avant de me frapper sur le torse.

- Je te préviens Wyatt, finis ce que tu as commencé, ou je me finirai toute seule !

Je haussai un sourcil, pas du tout impressionné par sa menace, parce que je savais qu'elle n'aurait jamais le même plaisir seule qu'avec moi. Mais une lueur étrange se mit à briller dans son regard, et un sourire apparut sur ses lèvres. Appuyée sur ses coudes, elle tendit une main vers son sexe, ses doigts caressant son clitoris. Je sentis ses muscles internes se resserrer autour de ma queue, et je serrai les dents, essayant de garder la tête froide. Elle renversa la tête en arrière, un gémissement quittant ses lèvres. Une nouvelle fois, elle enserra ma queue, et je fus perdu.

Je la pris si fort qu'elle cogna contre l'écran de mon ordinateur derrière

elle. Elle cria, ses mains s'agrippant à l'avant du bureau, et très rapidement, vola en éclat entre mes bras, son corps se tordant sous l'extase, son sexe m'enserrant comme un étau, déclenchant mon propre orgasme.

Vidé, je laissai ma tête retomber sur son épaule, le souffle court. Elle ricana sous moi, et je relevai la tête pour l'observer.

- On a vraiment un truc pour les bureaux !

Je secouai la tête avant de rire avec elle. Une chose était certaine, je ne pourrais jamais voir un simple bureau sans penser à elle. En fait, je ne pouvais plus rien voir sans penser à elle.

- Je t'aime Arianna.

Elle hoqueta, et son regard se remplit de larmes.

- Tu m'aimes ?

Je hochai la tête, la gorge nouée. Un sanglot passa la barrière de ses lèvres, alors qu'un immense sourire apparaissait sur son visage.

- Je t'aime aussi. Plus que tout au monde. Je t'aime, Wyatt.

Une drôle de sensation apparut dans ma poitrine comme une douleur, un étau qui se serait placé sur mon cœur et le serrerait de toutes ses forces. La seconde suivante, une euphorie comme je n'en avais jamais connue me gagna, et je lui souris avant de coller mes lèvres aux siennes.

Elle était là, entre mes bras, mon présent, mon futur, et même un passé dont je n'avais pas conscience. Sans même le savoir, je lui avais toujours appartenu, tout comme elle m'appartenait. Elle était mienne, faite pour moi.

Ma femme.

Chapitre 24

Chasing Cars – Snow Patrol

Arianna

Chrissy courait dans tout le club comme une folle. Elle tenait à ce que tout soit parfait pour la surprise de Noah, qui en était aussi une pour Cash et Erika.

J'étais dans la cuisine, en train de finir le gâteau au chocolat que l'on avait fait pour l'occasion, quand j'entendis les premiers cris.

- Shadow ! C'est hors de question !

Lexie passa comme une furie dans le couloir devant moi, sa fille Zee dans ses bras pleurait à chaudes larmes. Depuis mon arrivée ici, jamais je n'avais vu pleurer cette petite. Elle était toujours souriante, riant d'un rien.

- Lexie, arrête !
- Non ! J'ai déjà trop perdu ! Je ne mettrai pas la vie de mes enfants en danger ! C'est non, Shadow ! Je refuse que tu fasses ça !
- On n'a pas le choix !
- Si, vous l'avez ! Dites non !
- Tu sais ce que ça engendrera !
- Shadow, j'adore Arianna, crois-moi. Je suis dingue de cette fille, et ça se voit que Grim l'aime comme un dingue. Mais j'aime mes enfants, et si tu acceptes ce deal avec ce con d'italien, c'est leurs vies et la tienne que tu mets en danger ! Alors traite-moi d'égoïste, ou d'ingrate parce que le club m'a aidé quand j'en avais besoin, mais je m'en contrefous !

Un sanglot lui coupa la parole, mais elle se reprit vite.

- J'ai perdu Zaïa. Elle était tout pour moi, mon seul repère dans la vie, et je l'ai perdu, à cause de ce club. J'ai payé le prix fort, Shadow, et je refuse que ça recommence. Si tu acceptes ce deal, je prends mes enfants, et je m'en vais.

Quelques secondes plus tard la porte d'entrée claqua, et j'osai avancer jusqu'au couloir où Shadow se tenait toujours, aussi droit que la justice. Comme s'il sentait ma présence, je le vis se raidir encore plus avant de se retourner lentement.

- De quoi parlait-elle ? Quel deal ?

Il serra les lèvres et secoua la tête.

- Elle a juste peur. Notre famille est passée par des moments très difficiles ces dernières années, encore plus pour elle. Elle se calmera.

Sans rien ajouter, il me contourna et retourna s'enfermer dans leur chambre. Bien décidée à ne pas en rester là, je me dirigeai moi-même vers la chambre de Grim, où il sortait tout juste de sa douche.

En me voyant entrer, un doux sourire apparut sur ses lèvres. Mais il s'aperçut vite que quelque chose clochait.

- Bébé ?
- C'est quoi cette histoire de deal ?

Je le vis se raidir, alors que son visage s'assombrissait un peu plus.

- Qui t'en a parlé ?
- Personne. Lexie et Shadow se disputaient, et je l'ai entendu.

Il soupira, retirant la serviette qui semblait tenir par magie autour de sa taille, et marcha nu jusqu'au placard. Même énervée, je ne pus m'empêcher de remarquer à quel point il avait un beau cul !

- Club business
- Club business ? Tu te fous de moi ?

Il tourna la tête dans ma direction le temps de me fusiller du regard avant de se remettre à chercher un jean.

- Les affaires du club ne regardent pas les régulières. Il va y falloir que tu apprennes à suivre le peu de règles qu'il y a dans notre monde.

Je croisai les bras, me retenant de le frapper.

- En l'occurrence, il s'agit de moi, et de Sergio. Alors sois tu m'expliques, soit je vais me renseigner ailleurs.

Comme il ne me répondait pas, je sortis de la chambre, puis du club, à a

recherche de Lexie. Je la retrouvai assise un peu plus loin, dans un coin éloigné du jardin, Zee assise dans l'herbe à ses pieds. Toutes les deux avaient séchées leurs larmes, mais les yeux de Lexie restaient rougis.

- Salut.

Quand son regard se posa sur moi, ses yeux se remplirent à nouveau de larmes. Elle se cacha le visage entre les mains, mais j'eus le temps de voir la honte s'y imprimer.

- Oh mon Dieu tu as tout entendu c'est ça ? Je suis tellement désolée, Arianna ! J'ai juste...

Je m'assis à côté d'elle et passai un bras autour de ses épaules.

- Ne t'excuse jamais de protéger les tiens, surtout cette magnifique poupée que tu as là. Elle mérite toutes les batailles du monde, Lexie. C'est moi qui suis désolée pour le danger que j'amène chez vous. Il n'avait jamais été prévu que ça finisse ainsi, je ne pensais pas que Sergio chercherait à faire ce genre d'arrangement avec le club.

Elle secoua la tête, ses poings se serrant si forts que ses doigts devinrent blancs.

- Ce que j'aime dans ce club, c'est qu'il soit assez légal pour que je n'aie pas peur qu'un flic débarque un jour en me disant que mon mari est en tôle. Mais là... On parle d'un trafic avec un cartel, un vrai. On n'est pas dans Sons of Anarchy, et cette histoire ne se finira jamais bien.

Sans même le savoir, Lexie venait de me donner les informations dont j'avais besoin. Un trafic de drogue... Du moins, au début. Les Hell's serait peut-être de simple mules au départ, mais je ne doutais pas que s'ils commençaient à travailler avec Sergio, ils finissent vite par tremper dans des affaires vraiment sales.

Il était hors de question que je les laisse prendre à ma place.

Une drôle de sensation s'empara alors de moi, comme si mon esprit se séparait de mon corps, et que je me regardais agir de plus loin. Comme si ce n'était pas moi. Je me levai, m'écartant de Lexie, et lui souris comme si de rien n'était.

- Je dois aller faire une course rapide pour Chrissy. Si Grim me

cherche...

Je secouai la tête, décidant de ne rien dire au final. Pour dire quoi ? A part « je suis désolée », rien ne venait.

- On se voit à la fête !

Elle hocha la tête, un regard soucieux posé sur sa fille. Sans plus hésiter, je me retournai, et franchis à grands pas le portail d'entrée du club, sous l'œil inquisiteur de Xander qui montait la garde. Au moment où je montais dans un taxi, je le vis sortir en courant de la petite tour de garde qu'ils avaient mis en place, son téléphone collé à l'oreille. Mais le chauffeur, bien trop pressé de quitter cet endroit, démarra avant qu'il n'ait pu atteindre le véhicule.

Sortant mon propre portable de la poche de mon jean, j'appuyai sur le nom de la seule personne qui pourrait m'aider.

- Salut ma chérie ! Je viens tout juste d'arriver à l'hôtel de ta mère. Tu me laisses dix minutes pour me poser et je te rappelle ?

- Papa...

Il dut sentir au ton de ma voix que quelque chose n'allait pas, parce qu'il resta silencieux quelques secondes avant de me demander.

- Que se passe-t-il ?

- Je vous rejoins, je serais là dans quelques minutes. Ne défait pas tes valises.

Parce que je ne voyais pas comment je pourrais arranger tout ça sans avoir à retourner en Italie, pour peut-être ne jamais en revenir.

Mon taxi s'arrêta devant les portes de l'hôtel qui abritait l'appartement de Matthew dans lequel ma mère vivait toujours, et alors que je tendais la main pour ouvrir ma portière, celle-ci s'ouvrit toute seule. De l'autre côté, un biker sexy et complètement hors de lui m'attendait.

Comment avait-il pu se déplacer aussi vite ?

- Tu comptes rester dans ce taxi encore longtemps ? Parce que j'ai énormément d'idées sur ce que l'on pourrait faire dans un habitacle aussi étroit. Bien sûr, ce serait une fois que ma main aurait claqué sur ton petit cul de sale gosse désobéissante quelques fois.

Bouche bée, je ne sus que répondre, et n'allant pas assez vite pour son

goût, il se pencha et me tira par la main. Sans s'arrêter une seconde, il entra dans l'hôtel, se dirigeant droit vers les ascenseurs. Ce n'est qu'une fois les portes fermées qu'il me plaqua contre le mur, et posa sa bouche si durement sur moi que je sentis le goût du sang sur ma langue.

Son baiser n'avait rien de doux, ou tendre. Il était agressif, dominateur. Il me rappelait à qui j'appartenais, qui menait la danse. Lorsqu'il s'écarta, on était tous les deux à bout de souffle.

- Tu es à moi, Arianna, et je prends soin de ce qui m'appartient. Quel que soit l'idée que tu as en tête, oublie-la. Je ne te laisserai pas me quitter, quel qu'en soit le prix. Je ne suis peut-être pas aussi effrayant que mes frères, peut-être moins agressif, mais je n'en reste pas moins un Hell's. Si tu crois que ce genre de chose sera nouveau pour moi, tu te trompes. Je sais me défendre, bébé, et mes frères aussi.

Je déglutis, la gorge nouée, et me mis à cligner furieusement des yeux pour ne pas laisser les larmes couler.

- Je refuse de sacrifier ta famille pour ma survie.

Il soupira, et colla son front au mien, les yeux fermés.

- Tu ne sacrifies pas ma famille bébé. Tu es ma famille. Et ce n'est pas de ta survie dont il s'agit, mais de la mienne, parce que je refuse de vivre dans un monde où tu n'es pas auprès de moi. Je ne peux même pas l'envisager.

La sonnerie de l'ascenseur annonçant notre arrivée à l'étage fit éclater notre bulle, et j'essuyai rapidement les larmes traîtresses qui m'avaient échappées alors que les portes s'ouvraient sur mon père faisant les cent pas, son téléphone collé à l'oreille. Sans plus réfléchir, je sortis en courant de l'ascenseur et lui sautai au cou.

Mon père resserra ses bras autour de moi dans un câlin dont lui seul avait le secret. Le nez plongé dans son cou, j'inspirai son odeur comme une junkie, et un flot de souvenir remonta dans mon esprit. Toutes les fois où il m'avait serré dans ses bras, la sensation de sécurité que je ressentais toujours près de lui. L'émotion me gagna, et un sanglot déchira ma gorge. Mais c'est en sentant son propre torse trembler contre moi que les vannes s'ouvrirent vraiment. Mon père, cet homme dur et fort que je n'avais jamais vu craquer, pleurait dans mes bras.

- Ma petite fille... Tu m'as tellement manquée.

Je resserrai mes bras autour de son cou et en levant les yeux, j'aperçus ma mère un peu plus loin, se tenant au mur, une main posée sur ses lèvres alors qu'elle pleurait elle aussi à chaudes larmes. Lentement, je me décollai de mon père, mon regard ne la quittant pas. Quand il suivit mon regard, je le sentis retenir son souffle au moment exact où il posa les yeux sur elle. Puis il fit une chose magique, si belle de simplicité que mon cœur se serra. Il tendit la main vers elle. Elle le rejoignit presque en courant elle aussi, posant sa main fine et délicate dans la sienne, bien plus grosse, et il l'attira contre lui, nous serrant toute les deux contre son large torse.

Il nous garda ainsi pendant une minute avant de relever la tête vers Grim.

- Dis-donc, jeune homme. Ça fait une heure que j'essaye de vous avoir au téléphone !

Il fronça les sourcils avant de sortir son téléphone de la poche avant de son jean. Il regarda l'écran et grimaça.

- Désolé, je n'ai pas remis le son après la réunion du club.

Je me rapprochai de lui, un sourire aux lèvres.

- Ah, c'est ça que je sentais vibrer contre moi tout à l'heure ! Moi qui pensais que tu étais content de me voir...

Il passa un bras autour de ma taille et me colla contre lui, son souffle chaud chatouillant le creux de mon oreille.

- Bébé, je suis toujours content de te voir, crois-moi !

Mon père s'éclaircit la gorge, et je me tournai vers lui d'un air penaud.

- Dois-je te rappeler, jeune fille, que je suis ton père ? Je viens tout juste de te retrouver, ça serait bête que ta prochaine visite se fasse en prison.

Grim ricana, pas impressionné du tout par la menace sous entendue. Heureusement, mon père décida de l'ignorer et se concentra sur un sujet plus sérieux.

- Alors, vous allez nous dire ce qu'il se passe ? Tu avais l'air bouleversée au téléphone, Arianna.

Je me tournai vers Grim, indécise, et il secoua la tête.

- Je suis désolé Monsieur, mais je préférerais en discuter dans un endroit sécurisé. Si vous le souhaitez, je peux demander à Ace votre participation à la prochaine réunion.

Mon père sembla hésiter. Lui qui avait toujours été à la tête de la chaîne de commandement allait avoir besoin de temps pour laisser les autres gérer à sa place, et je le comprenais. Il finit tout de même par hocher la tête.

- Très bien.

Grim se pencha pour déposer un baiser sur mon front, attirant mon attention.

- Bébé, et si tu allais avec ta mère lui choisir une robe ? On pourrait retourner au club tous ensemble. On chopperait au moins la fin de fête pour Noah.

Je me mordis la lèvre, me sentant coupable d'avoir raté la fête de mon petit gars, et entraînai ma mère avec moi jusqu'à l'étage en lui disant de se préparer rapidement.

*

Quand on arriva au club, la fête battait son plein. De nouvelles têtes avaient fait leurs apparitions.

Keira, la sœur d'Amanda, la femme de Sage, ainsi que sa petite fille de cinq ans, Sophia. La petite était vraiment adorable, des yeux d'un bleu océan, cerclés de gris, des boucles blondes et une petite bouche en cœur, une vraie petite poupée. Elle courait dans tous les sens avec sa nouvelle meilleure amie, Zee.

Je n'aimais pas beaucoup Amanda, et apparemment je n'étais pas la seule, mais Keira avait l'air d'une jeune femme adorable. Elle avait à peu près mon âge, blonde comme les blés, et des yeux gris comme je n'en avais jamais vu, encore plus clairs que ceux de Ace que je trouvais déjà magnifiques. Elle était une vraie beauté.

- J'ai beau essayer, ça ne marche pas ! Il refuse que je vienne au club

parce que je fais des bêtises, mais s'il prenait le temps de m'expliquer...

Une heure que j'étais arrivée, et une heure qu'Amanda se plaignait de son couple. Je commençais vraiment à en avoir ras le bol, et à voir les têtes de Lexie et Chrissy, c'était également leurs cas. Même Keira avait l'air de commencer à perdre patience.

- Vous vous êtes mariés sur un coup de tête, bourrés, parce qu'il avait perdu un pari ! Tu t'attendais à quoi ?
- A plus de respect ! Au lieu de ça, je suis confiné dans une maison ridiculement petite, avec des voisins bruyants dont les gamins n'arrêtent pas de hurler, et un club entier de bikers qui me détestent !

Keira soupira et posa sa main sur le genou de sa sœur.

- Mais non, personne ne te déteste.

Comme si elles étaient reliées par un fil invisible, Lexie et Chrissy baissèrent toutes les deux la tête d'un même mouvement. Je serrai les lèvres pour ne pas rire, et fus sauvée par Erika qui arrivait en sautillant presque avant de prendre Chrissy dans ses bras pour un gros câlin.

- Merci, merci, merci ! Vous ne savez pas à quel point c'est important pour nous tout ce que vous venez de faire !

L'après-midi se passait plus que bien et la fête battait son plein. Les hommes faisaient une partie de foot avec les enfants, Ace paradait avec son fils dans les bras, et Grim discutait avec mon père, une bière à la main. Ma mère, elle, tournait autour d'Ace en essayant de lui piquer le bébé, qu'il refusait de donner à qui que ce soit. Dès qu'elle l'avait vu, ma mère s'était tournée vers moi en me le montrant du doigt avant de crier :

« J'en veux un comme ça, mais en rose ! »

Je m'étais sentie rougir jusqu'aux oreilles, et Grim s'était contenté de ricaner en lui disant qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire. Quel con !

- C'EST QUOI CE BORDEL !?!

Je relevai la tête et vis Sage, à l'entrée du jardin.

Epilogue

Sage

- C'EST QUOI CE BORDEL ?!?

J'avais face à moi, une mini réplique de moi-même. Les yeux, seigneur... Elle avait les yeux exacts de mon père, qui étaient aussi les miens.

Avant que j'ai le temps d'y réfléchir un peu plus, Amanda s'approcha de moi dans sa petite robe rose totalement indécente pour une fête d'enfants et passa son bras sous le mien.

- Chéri ! Regarde qui est là ! Keira ! Ma sœur ! Elle m'a fait la surprise ! Ce n'est pas super ?

Lâchant difficilement la petite des yeux, je levai mon regard vers une personne qui avait longtemps hantée mes rêves, surtout ceux qui étaient érotique.

- Keira...

Prenant mon soupir pour... je ne sais pas, un soupir de joie ? Amanda sauta sur place en attirant sa sœur contre elle avant de montrer la petite toujours debout devant moi.

- Et voici Sophia, sa fille.

Une fille. Sophia. Une fille.

- Et maintenant que les deux personnes que j'aime le plus au monde sont réunies près de moi, j'ai une super nouvelle à vous annoncer !

Je fermai les yeux, mes pensées se bousculant dans ma tête. Je n'avais aucune envie de l'entendre me parler de sa dernière super nouvelle, le nouveau vernis au nom de pâtisserie qui était sorti ou une robe débile qui valait un bras qui venait d'être en promo de dix centimes !

- Je suis enceinte ! Sage, tu vas être papa !

Et moi, je crois que je le suis déjà.

FIN

Les tomes précédents.



Hell's Wings

Abandonnée à la naissance, Lexie a eu une enfance difficile. Jusqu'au moment où, à 16 ans, elle s'est liée d'amitié avec Zaïa et a décidé de prendre son destin en main. Pour survivre, les deux jeunes femmes se sont offertes aux regards des hommes devant une webcam.

Quand toutes les économies amassées grâce à son travail de strip-teaseuse sont dérobées, Lexie est contrainte de rejoindre aux États-Unis la seule personne en qui elle a confiance : son meilleur ami, membre du redoutable gang de bikers des Hell's Wings.

Elle y rencontre Shadow, un homme à l'envoûtant regard. Lexie ne le sait pas, mais il a fait partie de ses admirateurs et il rêve de posséder ce corps qui l'a tant fait fantasmer sur Internet. Mais avec ce biker à l'âme torturée, le jeu de la séduction va se révéler particulièrement dangereux...

Dans le monde sans pitié des bikers, les sentiments ont-ils une place ?

Ace of Spades

Être la fille de la prostituée de la ville, Chrissy sait ce que c'est. Elle avait tout juste 15 ans quand un soir, sa propre mère a laissé un homme entrer dans sa chambre contre une liasse de billets.

Quand Sage, son grand frère, vient la sortir de son triste quotidien, c'est pour l'emmenner dans un monde où tout lui est inconnu : celui des Hell's Wings. Chrissy se met alors à rêver de faire partie de cette grande famille. Mais c'est sans compter sur Asher, président des Hell's, qui ne perd pas une occasion de lui rappeler que sa place est seulement derrière le bar, à servir des verres.

Asher est depuis sa naissance le petit prince des Hell's. Malheureusement, il était à peine majeur quand son père est décédé, et il se retrouve vite face à un choix : prendre la place de leader qui lui revient, où tout abandonner. En acceptant le titre de président, il a tout de suite su qu'il y aurait plus d'une chose qu'il devrait abandonner pour faire honneur à son titre.

Falling for Cash

Séquestrée par son frère depuis des années, Erika pense enfin toucher la liberté du bout des doigts quand il lui propose un marché : rejoindre les Hell's Wings, et les trahir. Décidée à s'enfuir dès que possible, elle accepte.

Mais les choses ne se passent pas du tout comme prévu, quand à peine arrivée, Cash l'invite dans un univers où le sexe et les fantasmes mènent le jeu.

Cash est l'un des premiers membres du club. Perdu entre secrets et loyauté, son attirance envers la petite Snake ne fera rien pour arranger les choses. Pourtant, cette attirance est si forte qu'il ne résistera pas bien longtemps...

Quand une Snake tombe pour un Hell's...

Quel sera leur plus gros défi à relever ?

Viper's Destiny

Quand deux âmes perdues se percutent brutalement.

Viper se noie entre passé et présent, perdu entre ce qu'il veut et ce qu'il est. Alors qu'il prend en main un nouveau chapitre des Hell's, il se retrouve face à son passé qui revient le frapper de plein fouet.

Mila vit au cœur de l'enfer. Chaque jour, sa peine grandit un peu plus, mais dans l'espoir de retrouver un passé qu'elle a aimé, elle continue de se battre chaque jour contre elle-même.

Jusqu'au retour de Viper.

L'amour, le vrai, peut-il venir à bout de tout ?

Au milieu de la tourmente

Feront-ils face à leur destin ?

